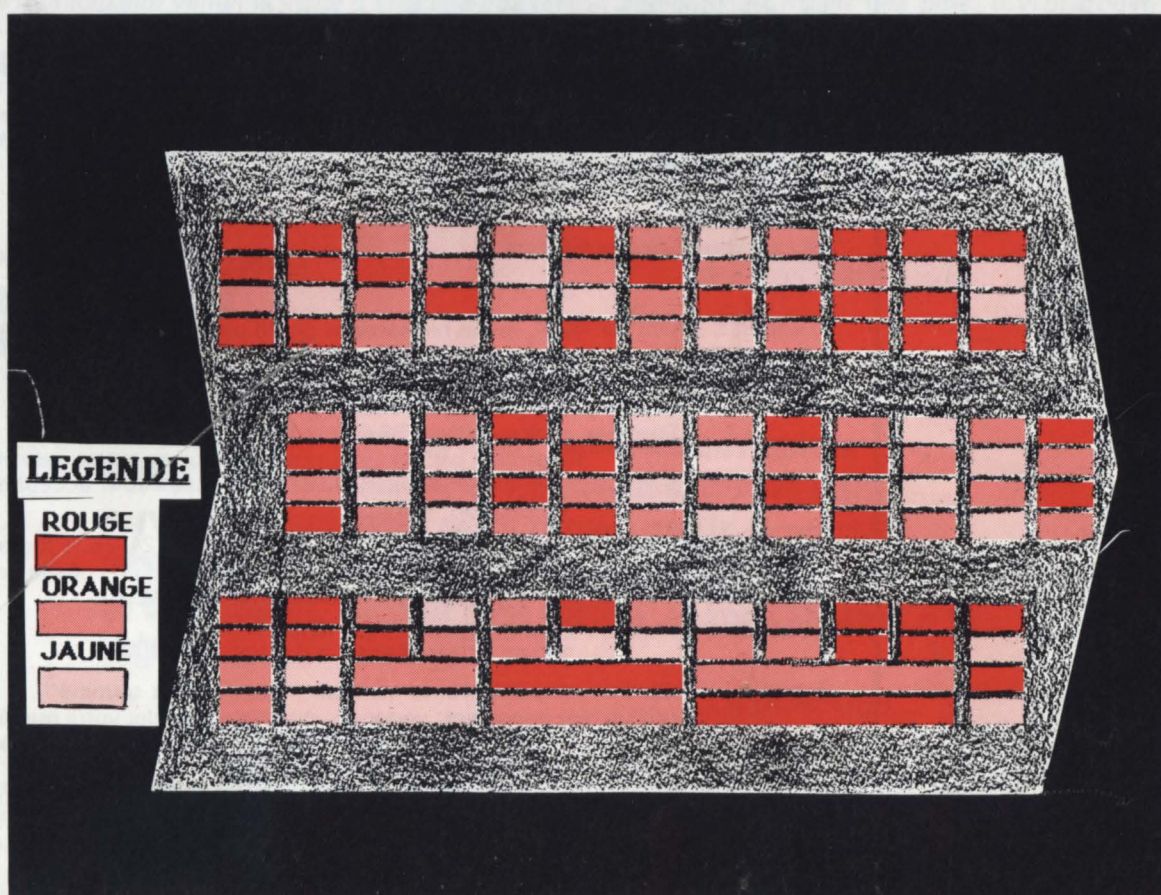


SEPTEMBRE  
OCTOBRE  
1986  
N° 267-268

# LUMIERES DANS LA NUIT

29<sup>e</sup> ANNÉE  
LE N° 19 F

**MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES**



**ST-GERMAIN-EN-LAYE (Yvelines)**

**25 décembre 1980 à 21 heures**

**VOIR PAGE 37**

🕒 **Pour une vision globale  
de l'ufologie**

page 6

🕒 **Catalogue des traces  
de pas d'ufonautes**

page 18

🕒 **L'imposture**

page 12

🕒 **Catalogue régional des cas  
d'humanoides dans le nord-est  
de la France et du Luxembourg**

page 38



Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

## sommaire

### PAGES

<b>3 - Souvenirs</b>
<b>6 - Pour une vision globale de l'ufologie (3)</b>
<b>12 - L'imposture</b>
<b>18 - Catalogue des traces de pas d'ufonautes</b>
<b>32 - Rencontre du 3<sup>e</sup> type à Escalles (Pas-de-Calais)</b>
<b>35 - De Forges - Les Eaux à Pierrefeu (Seine-Maritime)</b>
<b>37 - St-Germain-en-Laye (Yvelines) 25 décembre 1980</b>
<b>38 - Catalogue régional des observations d'humanoïdes du Nord-est de la France et du Luxembourg (1)</b>
<b>47 - Courrier</b>
<b>48 - Le Forum de nos lecteurs</b>

## abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 115 F

de soutien, à partir de : 140 F

Etranger, majoration de 33 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :  
un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

**CORRESPONDANCE** : LUMIERES DANS LA NUIT  
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

**Attention !** Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

## avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

## SOUVENIRS...

Depuis bien longtemps pas une goutte d'eau n'était tombée du ciel. La terre sous les pas était devenue poussière. Chaque jour on scrutait l'horizon pour y chercher mais en vain le nuage plein de promesse, on n'y voyait que le ciel bleu turquoise et un soleil ardent. La température ambiante avoisinait les 30°, les cultures dépérissaient et de nombreux départements venaient d'être déclarés sinistrés. Dans notre "pays vert" la municipalité venait la veille d'interdire l'usage extérieur de l'eau, quand la nuit qui suivit, la pluie tant attendue est arrivée. Le temps est devenu maussade, quelques rares gouttes tombent encore, la température a fraîchi. Le ciel est couvert et je dois m'approcher de la fenêtre pour lire commodément.

Ce prélude à l'automne n'est sans doute pas étranger aux pensées qui me sont venues ce matin et qui n'ont rien à voir avec les caprices du temps.

Voici plus de vingt ans déjà que j'ai fait connaissance avec LDLN. C'était un ami qui m'en avait apporté un exemplaire. Oh ! c'était loin de la présentation de la revue attrayante qui est livrée aujourd'hui. Les textes paraissaient dans un format 35 x 23 cm, imprimés sur du papier journal, et hier encore je regardais ces vieux exemplaires écornés et leurs pages jaunies par le temps. Le promoteur et le directeur était Raymond Veillith toujours fidèle au poste aujourd'hui, fidèle à la tâche qu'il s'était assignée.

La littérature reflétait les pôles d'intérêt de son promoteur : on y trouvait de l'astronomie, de la diététique, de la spiritualité, il était question du respect de la nature et de la raréfaction de l'eau potable, et des OVNI. Ils n'étaient pas qualifiés ainsi à l'époque, on les désignait sous le sigle de M.O.C. (mystérieux objets célestes), appellation mise en honneur par un chercheur érudit Aimé MICHEL, connu de tous, et dont le nom a fait le tour du monde. Je regrette personnellement l'abandon de cette appellation, elle reflétait bien l'idée que suggère le phénomène qui reste toujours inexpliqué.

Mon ami s'intéressait à la diététique alors que moi c'étaient les OVNI qui avaient mon agrément. Savoir si le Soleil se dirigeait vers Véga de la Lyré, ou si l'homme était à l'origine un fructivore, ne me passionnait pas beaucoup, car tels étaient les titres d'articles qu'on pouvait lire sur LDLN.

Convaincu de l'importance que pouvait avoir pour le monde le phénomène OVNI, et ce par mes lectures antérieures, je pensais qu'avec une bonne organisation et de bons enquêteurs, on devrait pouvoir finir par connaître la vérité sur ces manifestations. Je me décidais pour m'entretenir avec R. Veillith que je ne connaissais pas. Je l'ai trouvé dans son ancienne résidence en Haute-Loire, à 1000 mètres d'altitude, dans sa demeure au milieu des pins. J'y ai trouvé un homme courtois malgré ses occupations, ouvert, affable, sensible.

Je lui exposais mon intérêt pour le phénomène, mes idées sur un plan d'action, ma disponibilité pour une aide éventuelle. C'est ainsi qu'a pris naissance une collaboration qui ne s'est jamais démentie. Mieux même, elle s'est doublée d'une amitié solide par l'estime réciproque que nous avons retirée de nos nombreux contacts.

Une nouvelle présentation de LDLN a vu le jour pour aboutir à celle que vous avez en main aujourd'hui. Certes il y a eu de nombreuses vicissitudes, quelques grincements de dents devant la réussite de LDLN, beaucoup de travail, des initiatives qui n'ont pas eu de suite, des abandons aussi, l'historique en serait vain bien qu'il soit dans ma mémoire, ce qu'il reste d'essentiel est que LDLN soit toujours vivante et bien présente.

Il y a eu des joies aussi, avec le succès flatteur du livre collectif "Mystérieuses soucoupes volantes" dont j'avais eu l'initiative, et qui je pense a un peu contribué à faire connaître LDLN ; c'est cette pensée qui m'avait animé.

Comme dans toute œuvre humaine il y a toujours quelques imperfections, et les puristes n'ont jamais cessé de faire des critiques. Elles portent le plus souvent sur les textes qui sont publiés. Je pense que ces insatisfaits oublient ou n'ont pas très bien compris que LDLN est avant tout une revue collective, une tribune offerte où le lecteur expose son point de vue, ses idées, fait connaître les faits dont il a été le témoin, publie les enquêtes qu'il a eu l'occasion de faire, dans le respect de la personnalité d'autrui. Elle est le reflet d'une humanité vivante, le témoignage de notre temps avec ses reflets divers et changeants, avec ses croyances du moment, ses naïvetés, les hypothèses qui ont cours, ses intuitions parfois dans la recherche d'une réalité difficile à cerner.



Elle ne peut pas être assimilée à une revue scientifique dont elle n'a pas la vocation, comme par exemple "La Recherche", et tant d'autres, qui publie dans son n° d'octobre tout un n° consacré à l'intelligence artificielle. Je dois avouer que j'ai eu parfois du mal à suivre certains articles dont tous sont écrits par des spécialistes. On a parfois entendu parler de "sciences ufologiques". Il s'agit peut-être d'un désir de certains d'une reconnaissance de l'ufologie comme discipline scientifique alors qu'il ne s'agit tout au plus d'une connaissance des dossiers d'observations et des hypothèses qui peuvent en découler. Que pourrait d'ailleurs dire la science sur le phénomène lui-même ? Sans doute pourra-t-elle, comme elle l'a déjà fait, constater que sur les lieux d'observation il a été relevé des traces et des indices prouvant qu'un phénomène s'est bien manifesté, mais le comment ou le pourquoi restent toujours hors de sa portée. Les quelques scientifiques qui s'intéressent aux OVNI restent confinés au stade des hypothèses et ce qu'ils peuvent en dire ne suffirait certes pas à alimenter une revue.

Comment dès lors satisfaire tous ceux qui s'interrogent sur la présence des OVNI, soit parce qu'ils en ont été les témoins directs, soit parce que d'autres leur ont fait part de leurs observations ? Je voudrais bien que l'on fournisse la formule. Je sais bien que ces critiques disent : il faudrait que LDLN ne publie que des faits où ne figurent que des observations d'OVNI sans aucune contestation possible. Sans oublier la fragilité du témoignage humain, je ne connais aucun cas qui n'a pas donné lieu à des critiques sur leur authenticité. Vouloir établir un seuil de crédibilité conduirait à éliminer des récits d'observations qui, en dépit de leur invraisemblance, rentrent dans l'étude du phénomène que l'on suppose fortement d'avoir une influence sur le psychisme du témoin.

Une autre conséquence d'une sélection trop sévère, bien qu'il y en a déjà une actuellement, serait que les informations à publier deviendraient si réduites qu'elles équivaldraient à arrêter la parution de notre revue.

Je ne crois pas non plus que ce soit ce qu'envisage ceux qui font des critiques. Au demeurant le perfectionisme est le signe de l'intérêt qui est porté à la revue et la "grogne" fait partie du tempérament. Le seul conseil que je peux donner en présence de ces critiques ira aux enquêteurs qui publient leurs recherches, c'est d'être plus critiques dans l'exposé des faits et dans leurs commentaires.

Indépendamment du "rêve" que suscite la lecture de LDLN, d'un rêve si utile aujourd'hui pour s'évader ne serait-ce qu'un moment des

incertitudes des temps que nous vivons, elle apporte beaucoup plus à ceux qui la lisent.

Personnellement, et je crois qu'il en est de même pour beaucoup d'autres, elle m'a amené à approfondir mes connaissances dans diverses disciplines comme la géologie, l'astronomie, la géographie, la physique, la parapsychologie, à lire de nombreux ouvrages, en un mot à étendre ma culture. Rien que pour cela je dis merci à LDLN.

Outre ce développement culturel qui sans elle n'aurait sans doute pas eu lieu, elle a suscité de nombreux contacts intéressants, des échanges de vue enrichissants. Il en est résulté de solides liens d'amitiés qui se manifestent en diverses occasions, et ce n'est pas l'un des moindres bénéfices que l'on retire de ces occupations bénévoles.

Je dis bien bénévoles, car des esprits mal intentionnés ont répandu le bruit que des collaborateurs de LDLN émergeaient au budget de la revue ! Nous savons tous que ce n'est pas l'intérêt matériel qui est cause de notre activité, pas plus qu'il n'est celui de l'amateur des manifestations sportives. Si nos occupations nécessitent parfois des déplacements et une nombreuse correspondance, nous en assumons les frais, au même titre que l'amateur de spectacles. Je me devais de signaler cette déviance de certains esprits tortueux.

Arrivé à la fin de mes réflexions, certain peut se demander ce que sont devenus les pôles d'intérêt du fondateur de la revue, aujourd'hui gommés par l'envahissement du phénomène OVNI.

Je rappellerai, à ceux qui n'ont pas connu les premières publications, qu'il est végétarien convaincu et qu'il s'en porte très bien. Dans son nouvel environnement climatique convenable, il a pu mettre en pratique les principes écologiques qu'il préconisait. Jardinier amateur moi aussi, il m'a souvent entretenu de ses réalisations, de ses recherches. J'ai reçu des graines de plantes que j'ignorais, j'en cultive depuis quelques années à ma grande satisfaction. Il a innové aussi (pour un amateur) en élevant une colonie de vers rouges de Californie qui lui procure un compost aux vertus intéressantes. Dernièrement il a utilisé des plants d'aubergines greffés sur des plants de tomates. Le résultat a été surprenant.

Ces trois pieds ont donné à ce jour 87 aubergines pesant toutes entre 250 et 450 grammes et la récolte n'est pas achevée. De quoi faire rêver un amateur jardinier (1).

Ce n'est pas que son terrain était spécialement fertile, qu'il dispose d'eau en abondance, très argileux, sec et très mal entretenu lorsqu'il en a pris possession, l'eau est rare aussi, mais c'est par des méthodes écologiques qu'il a appliquées qu'il lui a donné sa fertilité. Ceci pour indiquer que son intérêt pour certaines questions reste toujours l'objet de ses préoccupations. Il est peut-être dommage qu'il n'en soit jamais question dans LDLN, peut-être que la réaction des lecteurs à cette lecture l'incitera-t-il à la faire. La diététique voit aujourd'hui son intérêt monter en flèche. On s'en rend compte par les publications nombreuses qui paraissent sur ce sujet et les nombreux magasins bien achalandés qui s'ouvrent dans nos cités. Notre ami aurait beaucoup de choses à nous apprendre sur ce sujet (2) (3).

Il ne faudrait pas croire qu'il n'y a que les aubergines pour aussi délectables soient-elles qui intéressent notre ami, très ouvert à toute forme de progrès. Pour soulager le travail contraignant du service d'abonnement il avait fait l'acquisition. Il y a je crois une quinzaine d'années ou plus, d'un dispositif qui allégeait sa tâche. Avec le temps l'usure est intervenue et il fallait le remplacer. Son choix s'est porté sur les techniques nouvelles qu'il a choisies pour la gestion, entre autres, des abonnements. Il s'est si bien adapté à ces formes nouvelles que je ne suis plus étonné de recevoir parfois du courrier tout droit sorti de l'imprimante de son appareil plutôt que de la machine à écrire classique.

Je pense qu'il n'était pas tout à fait inutile dans ma lancée de joindre ces informations aux réflexions qui m'ont arraché au travail en cours.

F.L.

**(1) Ce texte a été rédigé au début de l'automne 1985 ; pour cette année 1986 le résultat sera supérieur : 2 plants d'aubergines greffées donnent déjà autant que les 3 de l'an dernier à pareille époque.**

**(2) Le mieux serait que les lecteurs intéressés se manifestent soit par des apports de documents bien étayés dans ces domaines, soit par leur récit d'expériences personnelles (en vue de publication dans LDLN) ; textes de préférence tapés à la machine, sinon écrits lisiblement.**

**(3) Jardinage biologique : parmi nos lecteurs y en a-t-il qui pratiquent cela ? (notamment dans le Midi).**

## Nos activités

**ENQUETES :** Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

### GRUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F 4 Khz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

**"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.**

**FIDUFO** (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

**RECHERCHES D'ARCHIVES :** Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

**AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS**

**NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN**

**PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS. PENSEZ-Y. MERCI !**



## Pour une vision globale de l'ufologie

### Suite des réflexions à titre de conclusions aux éphémérides des années d'espoir de l'ufologie (3)

Il y a plus de choses dans le ciel et la terre,  
Horatio, Qu'il est rêvé dans votre  
philosophie".

Shakespeare (Hamlet)

**C - Le troisième plan sur lequel se déroule l'aventure ufologique est un plan intellectuel psychique : c'est celui des hypothèses** qui cherchent à expliquer la réalité profonde du phénomène qui jusqu'à présent défie notre compréhension. **Nous sommes en effet de plus en plus certains - et c'est déjà un énorme progrès qu'il faut savoir apprécier - que ce que voient les témoins n'est qu'une "apparence trompeuse" que leurs sens d'abord puis leur intellect "interprètent"** ; cette interprétation se fait en fonction du contexte historique et technologique de l'époque comme en fonction des antécédents personnels des témoins (10 bis) ; **mais elle se fait aussi en fonction de notre "conditionnement humain" qui a été conçu et programmé pour vivre dans l'illusion et l'apparence de la réalité et non en fonction de sa véritable nature que la science est seulement en train de découvrir en partie ; ce dernier point n'a peut-être jamais été dit avec suffisamment d'insistance, en ufologie particulièrement (10 ter).**

★ ★

Revoyons les grandes étapes de cette recherche d'une explication "logique" à ce problème (nouveau) des ovnis.

**La première idée qui vint à l'esprit des américains qui, en 1947, assistaient surtout à des phénomènes aériens, fut qu'il s'agissait selon toute vraisemblance d'une arme nouvelle, nécessairement secrète et particulièrement en avance sur le plan technologique (11). La seule question importante qui se posait à eux - mais elle était de taille - était de savoir si cette arme était américaine ou étrangère, c'est-à-dire soviétique,** les européens ou les japonais n'étant pas considérés comme capables d'en être les possesseurs ambassadeurs de la "guerre froide" qui venait de s'installer entre les deux grands rendait alors cette question particulièrement irritante. Le malaise apparent des autorités

officielles n'était pas fait pour rassurer car il semblait difficile dans ce pays à la démocratie chatouilleuse que l'armée ait pu complètement cacher la possession d'une telle arme dont la maîtrise aurait rendu, les Etats-Unis maîtres du monde pour plusieurs décennies... A l'opposé, si c'était les Russes qui avaient maîtrisé cette nouvelle invention, c'était dramatique pour les U.S.A. ! ... et l'embarras des autorités s'expliquait encore mieux. Cette conviction resta globalement valable jusqu'en 1950 (11 bis).

★ ★

**Cependant les observations qui se poursuivaient mirent en évidence le fait que les données technologiques de ces "engins" énigmatiques ne cadraient pas avec nos données terrestres :** que ce soient les vitesses plusieurs fois mesurées avec précision par des militaires, les accélérations foudroyantes, les virages à angle droit sans ralentissement, les changements de luminescence qui semblaient accompagner leurs accélérations ou leurs décélérations, tous autant que l'absence de "bruits" divers ou du "bang" qui accompagnait le passage du mur du son. Ces observations sans démenti possible furent autant d'arguments convaincants de la nécessité d'envisager une autre hypothèse plus réaliste.

Le premier à oser publiquement franchir le pas fut un ancien commandant des Marines, le commandant KEYHOE (12) que le problème intriguait au plus haut point ; il se consacra entièrement à son étude et, en partie grâce à ses relations dans les milieux militaires, il constitua un solide dossier qu'il publia. (12 bis) **Il proposait publiquement une hypothèse "autre que terrestre", c'est-à-dire une hypothèse "cosmique", la seule qui semblait pouvoir apporter des solutions aux observations faites. Des "êtres de l'espace" technologiquement en avance sur nous commençaient d'explorer notre environnement terrestre... ou bien, pire, se préparaient déjà à y entreprendre un débarquement !** Si l'on se basait sur leur avance technologique, on avait tout lieu d'être inquiets des suites possibles de la rencontre. Le souvenir d'une célèbre émission radiophonique donnait des frissons aux autorités. (13)

**Le premier grand tournant de l'ufologie était pris et il allait dégénérer en guerre acharnée, non entre terrestres et extraterrestres, mais entre les "soucoupistes" et les autorités américaines d'abord, puis occidentales. Les services officiels ne pouvaient en effet admettre publiquement ni la possibilité de leur infériorité technique ni l'éventualité d'une peur panique qui paraliserait leurs capacités de réaction en cas d'attaque réelle d'êtres cosmiques. C'est donc de cette "révélation" que date véritablement l'incompréhension voulue et organisée de l'ufologie. En effet, le seul moyen de couper court à ce "danger psychologique" des populations était de nier toute réalité au phénomène, de le déconsidérer dans l'opinion en faisant prendre les témoins pour des illusionnés ou des "dupes" qui n'avaient pas su interpréter de simples phénomènes naturels. (13 bis).**

**Ainsi, sans que le monde en ait pris conscience, le sort de l'ufologie était fixé pour de nombreuses années et le discrédit jeté sur elle pour une durée qui reste encore imprévisible...**

Cette première période de l'ufologie où l'on appelait tout simplement un chat : "un chat" peut apparaître aujourd'hui bien naïve à ceux qui n'ont pas vécu cette période de guerre froide des années 1947-1950 et qui arrivent au terme d'une évolution dont ils n'ont aucune idée précise. Il reste cependant vrai qu'il est impensable, de bien comprendre cette question comme n'importe quel problème humain sans le remettre dans son contexte historique. (14) On peut considérer que cette première période fut la moins "intoxiquée" de l'ufologie et que les témoignages de cette période restent les plus valables, mêmes si les premières hypothèses furent simplistes.

★ ★

La période suivante tourne autour des années 1950-1954. **Elle est à la fois plus dure et plus floue.** D'un côté, les services officiels américains (l'Europe est encore peu touchée par le phénomène) s'enferment dans un mur de silence tandis que de l'autre les partisans de la réalité des "soucoupes volantes" continuent d'affirmer leur existence et de publier les observations dont ils ont connaissance. C'est l'époque des premiers livres en français sur le problème : ceux de J. Guieu d'Aimé Michel ou des traductions des ouvrages américains de Keyhoé ou Gerald Heard. **Ils n'apportent presque rien de neuf sur le plan des hypothèses ; le plus élaboré, celui d'Aimé Michel reprend la théorie du lieutenant Plantier qui est basée sur le principe des champs de force pour le déplacement**

**ment en souplesse dans les couches d'air et sur la force atomique pour la propulsion. Cette théorie a le double mérite d'expliquer assez correctement les énigmes apparentes des soucoupes et de rendre "vraisemblable" leur pilotage par des êtres vivants de nature physique, donc pesant.** Bien qu'elle ne soit de l'aveu même de son auteur "qu'une pure construction de l'esprit", cette théorie donna beaucoup d'espoir aux tenants de la réalité du phénomène. (14 bis)

Il est difficile de savoir quel fut l'impact de ces premiers ouvrages dans l'opinion ; ils déclanchèrent assurément de la curiosité mais aussi un certain scepticisme. Au niveau des intellectuels et des scientifiques, l'intérêt pour le problème était pratiquement nul. Aimé Michel nous en donne quelques témoignages dans le chapitre préliminaire de la réédition de son livre "Les mystérieux objets célestes", en 1977. Il écrit, par exemple, page 12 :

"... En 1950 paraît le premier livre de Keyhoé... **je ne notai rien, mais je me rappelle l'effet qu'il me fit : je le trouvai mauvais** comme peut l'être un plaidoyer raté, c'est à dire pire qu'un réquisitoire." Il dit encore : "Rien de concret ne venant jamais, c'est Einstein qui me paraît (alors) le plus sensé "Ces gens-là disent avoir vu quelque chose ? **Je n'en sais rien, et cela ne m'intéresse pas**"... **ce qui est quand même assez affligeant de la part de ces grands cerveaux.**

Par contre, à quelques temps de là, un rapport précis de la Météorologie Nationale le frappe et le fait revenir sur le problème, puisqu'enfin problème il semblait y avoir. Il chercha alors une personne susceptible de le renseigner, "militaire ou homme de science", ... quelqu'un qui puisse lui apporter des renseignements de première main sur la question. Il finit par le trouver en la personne du civil Jean Latappy, ami du capitaine Clérouin. "Désormais, écrit-il, nous étions trois à spéculer". Trois personnes pour la France, cela ne fait effectivement pas beaucoup. (15) C'est seulement après la publication de son livre, en 1954, qu'il entrera en contact avec l'astronome Pierre Guérin, avec le professeur Rémy Chauvin, puis Hynek et quelques autres scientifiques qui formeront le noyau de ce que J. Vallée a appelé le Collège invisible" (15 bis).

Cependant, malgré la carence des scientifiques, cette période 1950-54 débordait de vitalité. Elle voit, par exemple, la naissance des premières associations privées qui se consacrent à l'étude des soucoupes volantes, par exemple la "Commission OURANOS France-Anglaise" ; fondée en 1951 par Marc Thirion et Eric Biddle (18) et au USA, en Janvier 1952, la fondation de l'APRO. C'est aussi celle des premières revues dont le tirage va devenir national et régulier ; la



plus répandue et la plus lue fut sans conteste "Le Courrier interplanétaire" qui se présentait en format journal et dont la parution après une période d'incertitude sera régulière pendant 15 ans, de 1955 à 1970 ; qui les connaît encore aujourd'hui ?

La meilleure preuve de l'intérêt que suscitent ces problèmes, c'est que les producteurs de films américains ne résistent pas à l'envie d'utiliser ce thème si attractif dans lequel ils voient une garantie de succès ; citons : "Le jour où la terre s'arrêta" de Robert Wise (1951), "la guerre des mondes" reprise du thème de H.G. Wells, par Byron Haskin (1952) et aussi "Les survivants de l'Infini" de Jo Newman en 1953. Ils prouvent l'intérêt du public pour ces problèmes et **ils vont contribuer à populariser l'ufologie mais malheureusement, en la déformant pour les besoins du cinéma ; c'est donc une brèche qui s'ouvre dans l'intégralité de la présentation des faits et des témoignages - et quelle brèche ! - une première porte béante pour passer en courcircuitant toute réflexion de la réalité vécue au mythe des extraterrestres tel qu'il est en train de s'installer dans la conscience collective humaine.**

★ ★

La note floue de cette période 1950-54 est donnée par des affirmations gratuites qui brouillent les pistes et qui arrivent trop à propos pour être innocentes. **Il s'agit des affirmations de ceux que l'on appellera les "contactés" dont le plus célèbre est alors Adamski.** Rien n'est clair dans son histoire et encore moins l'attitude des services officiels à son égard. La seule vraie question est de savoir s'il fut un naïf, un illuminé, manipulé inconsciemment par les services officiels ou au contraire un de leurs agents conscient, jouant à l'illuminé ? (16) Ces contactés affirment avoir été chargés par les extraterrestres pilotant les vaisseaux spatiaux, de communiquer aux humains leur message moral et vaguement confraternel. Mais cela correspondait trop bien au but des autorités officielles qui est de calmer l'opinion pour ne pas susciter notre méfiance ! La suite des événements confirma d'ailleurs ces craintes car au cours des périodes suivantes ces contactés auront tendance à se fermer en sectes plus ou moins occultes et mystiques sur lesquelles on est assez mal renseignés. (17) Dans certains pays comme l'Allemagne ou le Brésil, c'est toute l'ufologie qui sera influencée par cette tendance mais sans aller jusqu'à se fermer en secte. (17 bis)

★ ★

**Arrive alors la vague française de l'automne 1954 ; pendant quelques mois c'est une véritable explosion du phénomène, explosion dont les graphiques actuels ne reflètent**

qu'imparfaitement l'importance. **Pour la première fois les "histoires de soucoupes" (on ne dit pas encore ovni à cette époque) (18) s'étaient dans tous les journaux et sont véritablement popularisées par les médias.** Au cours des années suivantes, d'autres vagues se succéderont dans diverses régions du monde, donnant dans l'imagination populaire l'impression d'une arrivée en force des "Martiens". (18 bis)

Le problème de l'origine de ces "engins" - ainsi qu'on le croit alors - se trouve posé avec plus d'acuité aux chercheurs privés, les seuls convaincus de la réalité du phénomène. Mais au contraire des problèmes scientifiques qui généralement vont en se simplifiant lorsque leur étude progresse, celui des soucoupes devient de plus en plus irritant au fur et à mesure que s'accumulent les témoignages qui semblent multiplier comme à plaisir les contradictions.

Comment s'y retrouver en effet ? Il y avait de tout dans ces apparitions fugitives si nombreuses et pourtant si nettement localisées dans l'espace : de simples lumières célestes, genre étoiles erratiques, des boules oranges qui pouvaient facilement passer pour des erreurs de perception du soleil couchant, des visions diurnes de boules ou de "cigares" lointains, mais aussi des visions au sol, plus énigmatiques et inquiétantes. S'il s'agit d'êtres de l'espace, ils sont décidément bien étranges : ils ne marchent pas sur le sol, mais glissent dans l'air ; leur aspect physique n'est pas engageant avec leurs grosses têtes surmontant un corps malingre et leur apparent refus de contact avec les témoins qu'ils semblent pouvoir paralyser à volonté pour les rendre inoffensifs à leur égard. **Bref, cela est si déconcertant que malgré la multitude des témoignages l'opinion est plus portée à gloser qu'à prendre au sérieux les malheureux témoins. Contrairement à l'impression que nous avons après coup, il ne sort d'abord rien de crédible de cette manifestation massive du phénomène.**

C'est alors qu'Aimé Michel (encore et toujours lui !) qui s'obstine avec une petite équipe à essayer de comprendre l'incompréhensible phénomène croit découvrir dans cet imbroglio un fil directeur qui peut permettre une analyse scientifique, **une "coïncidence si improbable" qu'elle ne peut s'expliquer que par "l'authenticité du phénomène". Il s'agit de l'alignement d'un certain nombre d'observations faites le même jour et qui se trouvent situées sur une même ligne droite : ce qu'on a appelé l'orthoténie.** Certaines de ces lignes se recoupaient curieusement en étoiles.

Ce qui semblait nouveau et paradoxal était le fait que pour comprendre le phénomène, il ne suffisait pas comme on l'avait fait jusque là de

s'intéresser aux cas isolés et étranges, mais tenir compte de l'ensemble des observations, même les plus insignifiantes faites par des témoins seuls et sans crédibilité apparente ; cela n'avait jamais été fait aux Etats-Unis. **Le chaos devenait tout à coup un "orchestre qui s'accordait"... mais cela entraînait une conséquence difficile à éluder : l'existence d'une pensée directrice qui organisait le phénomène, pensée "non humaine" ou "surhumaine" ce qui pour la majorité des hommes "de progrès" ou "de sciences" était démoralisant et inacceptable. Nous touchons au point sensible du problème qui va pendant des années déchaîner les adeptes de l'union rationaliste contre l'ufologie accusée de ramener par ce biais la notion de Dieu qu'ils avaient eu tant de mal à éliminer de leur esprit. C'est un crime impardonnable à leurs yeux. (19)**

La première édition de son livre "Mystérieux Objets Célestes" parue en 1958 fut "peu lue du public" comme il l'écrit dans la préface de sa deuxième édition, mais elle fut étudiée en détails par un certain nombre de chercheurs professionnels dont certains prirent contact avec lui, venant ainsi grossir le cercle du "collège invisible". La réflexion se poursuit et aboutit à une proposition de classement des différents types de phénomènes qui est restée la base de toutes celles qui ont suivi, même si les termes ont changés. (20) + (20 bis)

★ ★

La découverte de l'orthoténie conforta les ufologues dans l'idée que les soucoupes sont bien des engins spatiaux très perfectionnés qui approchent la terre de façon massive ; cette idée restera longtemps ancrée chez les adultes tandis que les jeunes évolueront plus volontiers vers de nouvelles idées... On croit comprendre que les cigares seraient les grands vaisseaux galactiques utilisés pour les longs voyages cosmiques (le bruit court que certains auraient plusieurs centaines de mètres de long...) tandis que les petites soucoupes (embarquées à bord des vaisseaux-mères pour le grand voyage) seraient l'équivalent des péniches de débarquement destinées aux premières approches de la terre, voire même pour certaines d'entre elle de simples sondes inhabitées, destinées aux approches à risques.

On se rendit compte très vite de l'intérêt qu'il y aurait à avoir de bonnes équipes d'enquêteurs pour obtenir des informations rigoureusement contrôlées car celles de la presse sont trop souvent superficielles ou tendancieuses, les journalistes ne prennent pas le problème très au sérieux. C'est pourquoi des associations privées furent créées, approuvées et encouragées par les principaux chercheurs. Une des plus efficaces sera "Lumières dans la Nuit" fondée en 1958 et qui

disposa très vite de réseaux d'enquêteurs dans toute la France. Elle sera complétée quelques années plus tard par le GEPA, plus parisien et orienté vers l'information "de qualité" pour les scientifiques. D'autres groupements furent régionaux et leur existence fut plus aléatoire. La Sobeps belge, d'esprit plus particulier ne sera fondée qu'au début des années 70 ; en plus de sa revue elle publiera d'excellents livres. (21)

Cependant, au fil des années de cette période 58-54, les études se multiplièrent pour mieux comprendre cette orthoténie ; des enquêtes furent effectuées pour compléter les témoignages et préciser les lieux d'atterrissage présumés ; on s'aperçut que certains cas n'étaient pas sûrs, que les lignes qui semblaient droites subissaient des écarts importants de l'ordre de quelques dizaines de kilomètres... de quoi faire douter de la réalité de ces belles formations en étoile si impressionnante. Peu à peu le doute s'insinua, mais **le coup de grâce fut porté par Jacques Vallée lorsqu'il montra, à l'aide d'un ordinateur en 1964-65 que la plupart des alignements supposés pouvaient être expliqués par le hasard. (22)**

Même si tous n'acceptaient pas les conclusions de J. Vallée pour les lignes droites comportant plus de six points qui sont plus difficilement explicables par le simple hasard mathématique, **cette réfutation de l'orthoténie semble avoir donné le signal de la débandade. Désormais chacun pouvait avancer sa propre théorie pour expliquer l'énigme des ovnis.** Nous ne verrons pas ici le détail de chacune de ces tentatives ; elles sont plus proches de nous et mieux connues des nouveaux venus à l'ufologie. Nous nous contenterons donc d'en donner seulement les grandes lignes directives.

(à suivre)

## NOTES

10 bis - L'interprétation par les témoins en fonction du contexte historique apparut clairement avec la connaissance des cas des périodes précédentes : les romains parlaient de "boucliers ardents", les hommes du Moyen-Age de "navires volants", ceux de la fin du 19<sup>e</sup> siècle de "ballons dirigeables fantômes", ceux de 1946 en Scandinavie d'"avions espions", et nous : d'ovnis que nous assimilons mentalement à des engins cosmiques allant de pair avec la course au cosmos. L'interprétation en fonction des antécédents psychiques est plus difficile à mettre en évidence sur un plan général car ils varient avec chaque individu, mais ils furent mis en évidence dans quelques cas très bien étudiés comme l'affaire Hill aux USA.

10 ter - Nous reviendrons dans un prochain article sur cet aspect fondamental car il serait trop long à développer en détail dans cet article. Voir note 38 en fin d'article.

11 - Que ceux qui ont la chance de posséder des livres anciens relisent donc ce que disait Kenneth Arnold à sa descente d'avion, ils y découvriront - avec surprise peut-être - qu'il **était convaincu d'avoir été le témoin privilégié de l'expérimentation d'une arme nouvelle par l'US Air Force** : des "nouveaux engins militaires aux performances sensationnel-



les'' ; c'est seulement par comparaison, pour expliquer leur curieuse progression par bonds apparents qu'il parla de ricochets "comme le feraient des soucoupes volantes"... mais la presse avide de sensationnel s'empara de l'image et l'expression "soucoupes volantes" fut lancée et fit fortune. Il n'imaginait pas à cet instant lancer l'ufologie !

Ils étaient persuadés que cette arme nouvelle était dérivée des recherches allemandes qui avaient déjà donné les V2 à la fin de la guerre, armes dont les caractéristiques auraient été améliorées ; or les plans, les techniciens et le matériel en réserve avaient été saisis avidement par les américains et les russes, particulièrement au camp souterrain de Dora dans le Harz qui les fabriquait (voir l'excellent livre : Dora, de Jean-Michel aux éditions J.C. Lattes - 1975 - sur les conditions de vie des déportés politiques dans ce camp !). Un autre argument en faveur de la possession de cette arme exclusivement par les USA (ou par les russes éventuellement !) vient de ce qu'elles ne pouvaient effectuer de telles prouesses que si elles étaient mues par une énergie nouvelle, très puissante sous un volume et un poids minuscule, vu leurs faibles dimensions... donc l'énergie atomique que seules ces deux grandes puissances possédaient à l'époque.

11 bis - On se place ici au niveau de l'opinion, bien sûr, et non au niveau des responsables de l'armée de l'air américaine qui savaient dès le premier jour qu'ils ne possédaient pas une telle arme et eurent très vite la certitude qu'elle ne pouvait pas non plus être soviétique ; par nécessité ils eurent une position "différente" et une vue plus exacte du vrai problème dès le début ; la commission décisive se tint à Dayton dans l'Ohio en décembre 1947 ; tout le reste en découle. Mais il semble qu'elle modela sa réaction sur l'état de l'acharnement des partisans du phénomène, ce qui explique le durcissement très net de son attitude en 1950 lorsqu'elle se rendit compte que la rumeur prenait consistance...

12 - Le commandant Keyhoé n'était pas un amateur comme il en existe trop de nos jours ; c'était un spécialiste des sciences aéronautiques, diplômé de l'Académie Navale des Etats-unis ; il organisa entre autres choses la fameuse expédition aérienne de Bennett et Byrd au Pôle Nord et fut le collaborateur de Charles Linberg après son célèbre raid au-dessus de l'Atlantique ; il était enfin directeur des informations aéronautiques du département du Commerce. On voit qu'il avait quelques raisons valables de se poser le problème des ovnis.

12 bis - Sa première prise de position officielle en faveur d'une hypothèse cosmique fut faite dans le numéro de janvier 1950 de la revue "True" ; elle souleva une tempête de commentaires dans la presse et à la radio dans tous les Etats-Unis et le Pentagone "fut submergé de télégrammes, de lettres et d'appels téléphoniques" pendant les jours qui suivirent. L'évolution de la pensée de Keyhoé est nettement visible dans les titres de ses deux ouvrages successifs : le 1<sup>er</sup> : "Flying Saucers are real" (il affirme l'existence) ; le 2<sup>e</sup> : "Flying Saucers outer Space" (il indique la provenance). Les traductions françaises ne correspondent malheureusement pas et n'indiquent pas cette évolution.

13 - Chacun a reconnu la fameuse émission d'Orson Welles "la guerre des mondes" en 1938 (!!) qui avait montré aux autorités avec quelle facilité la peur de l'inconnu pouvait déclencher dans le pays un vent de panique. On comprend qu'elles ne tenaient pas à le voir se renouveler à une échelle plus vaste avec le problème des soucoupes volantes.

13 bis - Il faut se remettre dans ce contexte d'une situation qui échappe aux autorités responsables pour bien comprendre les aléas de cette commission "Grudge" (citée dans la dernière parution de LDLN) qui fut successivement instituée, supprimée, recréée, modifiée... avant d'être remplacée par une autre lorsque la situation sembla enfin se clarifier et qu'une politique plus logique pouvait être mise en place.

14 - On peut revoir dans cet esprit divers ouvrages d'histoire contemporaine depuis 1945 pour mieux comprendre les difficultés de ces années charnières de l'après-guerre ; il y aurait un parallèle à faire sous forme de vaste tableau entre les événements politiques et les phénomènes ovnis ; je l'ai fait depuis

longtemps manuellement... mais comment le publier dans une revue du format de LDLN ? Si un lecteur me trouve une solution...

14 bis - Signalons parmi les premiers livres publiés en français :

- Keyhoé : "Les soucoupes volantes existent" - Corrêa 1951, - Heard : "Les soucoupes volantes" - éd. de Flore, P. Haau-ray 1951,

puis, trois ans plus tard deux ouvrages écrits par des auteurs français :

- J. Guieu : "Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde", Fleuve noir 1954,

- A. Michel : "Lueurs sur les soucoupes volantes", Mame (découverte) 1954.

La théorie du lieutenant Plantier fut publiée pour la première fois dans le numéro de septembre 1953 de la revue de l'armée de l'air française : "Forces aériennes françaises" ; son livre intitulé "La propulsion des soucoupes volantes par l'action directe de l'atome" ne paraîtra qu'en 1955 chez Mame.

15 - Ils étaient trois... qui se connaissaient ! Mais il y en avait d'autres, qu'ils ignoraient : les "humbles" de l'histoire, ceux qui forment la piétaille, les éternels oubliés.

15 bis - J. Vallée : "Le collège invisible", Albin Michel (les chemins de l'impossible) 1975. Je voudrais profiter de l'occasion pour dire mon sentiment (qui n'est pas une accusation) sur ce "Collège Invisible". Il me semble - et depuis longtemps - qu'il a commis une grave erreur en s'enfermant dans une sorte de ghetto intellectuel et en se coupant volontairement du reste de la communauté ufologique comme pour mieux protéger le secret dont il se croyait dépositaire. Il ne me souvient pas avoir jamais rencontré un de ces Messieurs à aucune réunion ufologique, et Dieu sait si j'en ai fréquenté à une certaine époque où je cherchais moi aussi à connaître la vérité sur ce problème, que ce soient celles du Gépa, du Géos, d'Ouranos, de LDLN et d'autres... Tout au plus se contentaient-ils - et encore, pas tous ! - d'envoyer de temps à autre un article à l'une ou l'autre revue... Les groupements ufologiques n'étaient pas pour eux, comme l'écrit Aimé Michel, que des "réseaux d'investigation"... en traduction libre : des "ramasseurs de coquillages" chargés de leur trouver la perle qu'ils espéraient ! C'est dommage. En agissant ainsi, ils se sont sans doute privé d'une collaboration qui aurait pu être beaucoup plus efficace... et réciproquement. Mais il est vrai - et je suis sur ce point bien d'accord avec Aimé Michel - que les conclusions auxquelles ils étaient arrivés, conclusions qui sont en bonne partie les miennes après des années de réflexion "solitaire" comme lui, qu'elles ne pourront pas être admises officiellement "sans une douloureuse révolution psychologique", ce qui n'est pas pour un avenir proche (sauf bouleversement dramatique). Etait-ce une raison suffisante pour s'isoler et ne pas chercher à faire progresser la connaissance du problème ? Je ne le crois pas.

16 - Ses frais de voyages en Europe furent pris en charge par les autorités américaines ! A quel titre ? Comment ne pas supposer qu'il rendait un joli service en venant intoxiquer les soucoupistes européens avec ses idées de "non-danger" de la part des êtres de l'espace... lire sur Adamski : "Les Soucoupes Volantes ont atterri" de Adamski et Leslie Desmond aux éditions La Colombe (Flamarion) ou j'ai lu. Egalement : Adamski : "A l'intérieur des vaisseaux de l'espace" - M. Moutet éditeur 1979.

17 - Selon un compte-rendu publié récemment par un grand hebdomadaire, le mouvement Raélien fondé par Cl. Vorillon après la publication de ses livres en 1975 vient largement en tête des sectes françaises ; sa situation est plus que confortable sur le plan du nombre des adeptes (et sur le plan financier !...)

On ne manquera pas non plus de se rappeler le dernier de J. Vallée sur le danger que font planer ces sectes sur notre société toute entière et non seulement sur l'ufologie : JC Vallée : "OVNI : la grande manipulation", éditions du Rocher (aux confins de l'étrange).

17 bis - Le grand mouvement ufologique (!) allemand est le DUIST (Deutschen Ufo/Ifo Studiengemeinschaft E.V.) qui a

été fondé en 1956 à Wiesbaden par Karl Veit. Il a tenu de grands congrès internationaux assez régulièrement, par exemple ceux de Wiesbaden en 1960, de Mainz en 1963, de Mainz encore en 1967 et de Wiesbaden en 1972... Sa revue UFO Nachrichten est doublée d'une maison d'édition ; articles comme livres se caractérisent par le manque complet de sens critique et d'enquêtes sérieuses. Les faits signalés sont acceptés sans aucun contrôle, ce qui est contraire à tout esprit scientifique et donc inacceptable. Pour eux, les voyages interplanétaires décrits par les contactés sont "réels"... J'ai essayé pendant un temps de correspondre avec eux, mais tout dialogue se révèle vite impossible sur des bases rationnelles. Le douanier italien Eugenio Siracusa, auteur de si surprenantes "révélation" extraterrestres fut en relation avec eux - à ses débuts tout au moins - d'autres aussi sans doute que l'on ne soupçonne pas.

Au Brésil, la situation se présente sous un angle différent ; n'oublions pas que la religion officielle de cet immense pays est le spiritisme... ce qui entraîne inévitablement un glissement de la pensée vers l'irrationnel (sans y mettre de sens péjoratif) mais cela entraîne aussi une tendance à se fermer en groupements fermés, donc aussi en sectes. Il faut donc accueillir avec prudence les témoignages qui en proviennent.

18 - La comparaison des titres des ouvrages publiés montre que le mot "soucoupes volantes" reste prépondérant jusqu'en 1974, les derniers de la série étant celui de M. Lagarde : "Mystérieuse soucoupes volantes" en 1973 et celui de J.C. Bourret : "La nouvelle vague des soucoupes volantes" en 1974... avec l'exception de B. Méheust en 1978 : "Science-fiction et soucoupes volantes". Le terme "ovni" apparaît d'abord timidement dans les titres français en 1972 avec le livre de J.C. Bourret "Le nouveau défi des ovnis" suivi de celui de Gardes en 1976 : "Chasseur d'ovni", en même temps que ceux de Bougard : "Des soucoupes volantes aux ovnis", 1976 et "La Chronique des ovnis", 1977, puis il se généralise.

18 bis - L'idée de "martiens" pour désigner les "extra-terrestres" vient du fait que la logique d'un voyage interplanétaire tel qu'on le concevait à l'époque impliquait l'idée d'une base-relais avant d'arriver sur la terre, ne serait-ce que pour freiner leurs vaisseaux cosmiques et peut-être utiliser des engins plus petits et plus maniables pour explorer la banlieue terrestre. Un certain nombre de corrélations observées entre la position de la planète Mars et les dates des vagues firent penser que cette dernière pouvait jouer le rôle de relais. On essaya même de se servir pendant plusieurs années de cette corrélation pour prévoir (et avec curieusement, un certain succès) les vagues à venir.

J. Vallée consacre tout un chapitre de son livre "Les phénomènes insolites de l'espace" à cette question (p. 162 à 172) avec un bon graphique de ces corrélations page 163.

19 - Cette catégorie de personnes d'esprit rationaliste exacerbé n'est pas absente des lecteurs de LDLN puisque j'ai reçu en février une lettre me faisant exactement le même reproche pour mes articles. L'histoire ne fait que se répéter, mais cela prouve bien l'infiltration des milieux ufologiques par cette mentalité.

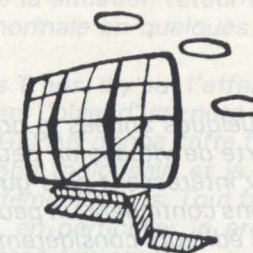
20 - Voir les cartes qui illustrent la dernière édition de son ouvrage chez Seghers en 1977.

20 bis - De semblables recherches concernant l'orthoténie furent faites dans différents pays, études qui semblèrent d'abord confirmer l'existence de ces alignements, par exemple celle de J.G. Dohmen pour la Belgique et celle de R. Ribéra, moins convaincante, pour l'Espagne.

21 - J'ai fait depuis longtemps une étude des collaborateurs des revues des divers groupements. Il est curieux de constater que certaines d'entre elles savent conserver longtemps leurs collaborateurs tandis que d'autres n'ont que des "étoiles filantes" qui disparaissent après un ou deux articles pour ne plus reparaitre. Il y a beaucoup d'enseignements à en tirer.

22 - Les résultats de ses travaux furent publiés dans le livre : "Les phénomènes insolites de l'espace" - J. et J. Vallée - la table ronde 1966 dans les chapitres 4 - 5 et 6.

## RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



### LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le Réseau comporte ces spécialités :

**I - Les Veillées Nocturnes** : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège en cas d'observations intéressantes. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

**II - La recherche expérimentale** : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes").

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

**Responsable National du Réseau : M. Benéteau Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau**

## RESEAU CB-OVNI

Il est dorénavant animé par M. Eric BILLOIS, 95 bd La Fayette, 63000 CLERMONT-FERRAND (joindre timbre réponse s.v.p.)

**"LA VÉRITÉ EST SI OBSCURCIE EN CE TEMPS, ET LE MENSONGE SI ÉTABLI, QU'À MOINS QUE D'AIMER LA VÉRITÉ, ON NE SAURAIT LA CONNAÎTRE".**

**(PASCAL)**



## L'IMPOSTURE

Depuis quelques années le problème OVNI semble en perte de vitesse un peu partout. Les médias ne s'y intéressent plus guère, bien que les observations continuent un peu partout dans le monde. Les éditeurs considèrent que "l'OVNI n'est plus vendeur" et même les ouvrages de J.C. Bourret sont partis au pilon. Quelques rares revues subsistent encore, qui sont les seules à s'intéresser au phénomène. Deux courants s'y expriment. Les "nouveaux ufologues", comme ils s'intitulent eux-mêmes, s'axent sur l'aspect sciences humaines. D'autres cherchent des interprétations de nature parapsychologique. N'étant compétent dans aucun de ces deux domaines, je m'abstiendrai de tout commentaire en la matière.

Le GEPAN a été créé en 1977. Ce fut un grand espoir pour les gens qui s'intéressaient au phénomène OVNI. En dehors de quelques rares prestations médiatiques le GEPAN a produit un certain nombre de notes techniques, mais depuis quelques années cette production s'est raréfiée. En fait on ne sait plus si le GEPAN existe, n'existe plus, travaille, ne travaille pas...

J'ai déjà raconté pas mal de choses sur les activités du GEPAN dans un article paru dans la revue OVNI-PRÉSENCE numéro 29. Il y avait à dire puisque le numéro entier y était passé. Essayons de résumer.

Qu'est-ce qui a motivé d'abord la création du GEPAN ? En 1976 Claude Poher, ingénieur au CNES, militait pour la création d'un service officiel axé sur le problème OVNI. Curien, qui dirigeait alors le CNES, se laissa convaincre. L'argument étant : "il y aura des retombées scientifico-techniques". Les retombées, c'était la MHD. Le GEPAN fut donc créé. Puis Poher abandonna le GEPAN pour des raisons non élucidées et laissa la place à son jeune adjoint, Esterle, polytechnicien. Le GEPAN avait grossi. Au mieux de sa forme il comptait jusqu'à six ou sept permanents.

En 79, j'arrivais au bout d'un crédit de 200 000 F que j'avais réussi à obtenir d'une ex-branchette du ministère de l'industrie, la DIMME. Nous avions trouvé des choses et publié des résultats, mais nous arrivions au bout du rouleau. Je tentais donc ma chance au CNES. Cela se passa très mal (détail dans PO 29). Le CNES engagea un jeune docteur ès sciences, Bernard Zappoli, physicien, puis, disposant d'un mémoire de 200 pages que j'avais rédigé et où j'avais co-signé tous les travaux et idées de l'époque, se

hâta de passer un contrat avec un organisme toulousain, le CERT (centre d'études et de recherches techniques). Son directeur à l'époque était l'ingénieur général Pellegrin. Le contrat portait sur une expérience d'annihilation de turbulence par la MHD, en subsonique autour d'une maquette cylindrique. En 1976 Viton et moi avions réussi une expérience d'annihilation de turbulence de sillage par MHD dans les liquides. Les gens du GEPAN ayant lu cela dans mon mémoire fondaient, bille en tête. Plusieurs labos étaient impliqués dans cette affaire, dont celui du professeur Michel, qui, au CERT, fournissait la soufflerie, et celui de THourel, directeur du DERMO, c'est à dire du département d'études et de recherches sur les micro ondes. L'école nationale supérieure de l'aéronautique de Toulouse (SUPAERO) offrait par ailleurs un puissant renfort à travers l'action du directeur des études, le colonel Clairouin, intéressé de longue date par le phénomène OVNI. Elle fournissait un renfort technique, des moyens de labo et des étudiants enthousiastes.

Détail qui a son importance : je ne figurais pas sur le contrat. Raison invoquée par Esterle : je n'étais pas du CNES. En fait on avait même pas jugé bon de m'avertir du projet de contrat et je dus deviner ce qui se préparait lors d'une conversation téléphonique avec Zappoli. Tout cela était parfaitement déraisonnable. Je tentais de démarcher auprès des différents intéressés, dont Curien, à qui j'écrivis deux fois. Je demandais un statut minimal de coresponsable scientifique. Personne ne répondit et le contrat fut signé en décembre 1980. Je pris alors mes distances vis à vis du GEPAN. Connaissant mieux maintenant le fonctionnement de la recherche française je ne sais si aujourd'hui j'aurais rompu aussi brutalement (voir plus loin). Mais il faut avouer que ce genre de situation est assez difficile à assumer.

Les gens du GEPAN, bien que totalement incompetents, se lancèrent quand même dans l'aventure, qui fut un fiasco total (voir OP 29). C'est une affaire lamentable et je vais quand même en dire quelques mots. Dans mon mémoire scientifique j'avais suggéré que l'on crée dans un courant d'air froid à une pression légèrement subatmosphérique une ionisation minimale à l'aide de micro ondes en 3 gigahertz. Le DERMO construisit donc pour le GEPAN un générateur produisant des pulses d'une micro seconde toutes les cinq cents micros, avec une puissance de crête, assez fantastique, de 750 kilowatts. Un outil fabuleux. Mais ces gens, totalement ignorants de la création d'un milieu ionisé par HF,

se contentèrent d'amener cette HF par un guide d'onde de 10 cm par 10 cm, latéralement, à travers une fenêtre en téflon. Quand tout fut monté, maquette, champ de 5000 gauss, apport de micro ondes, ils constatèrent avec une surprise très désagréable que l'ionisation ne dépassait pas quelques millimètres en sortie de guide d'onde. La maquette cylindrique baignant, elle, dans de l'air non ionisé. Ils s'escrimèrent, en vain.

Curien se souvint alors de mes mises en garde et dépêcha son conseiller scientifique, Pellat, directeur de recherche au CNRS, un "anti-ovnis" notoire, par ailleurs membre du conseil scientifique du GEPAN. Tout cela à mon insu, évidemment. Pellat recommanda l'arrêt immédiat de cette gabegie. Curien, inquiet, demanda alors au GEPAN de cesser ses activités et de rédiger un rapport final avant dissolution. Je le tiens de la bouche même de Zappoli. Tous les détails de cette lamentable équipée sont dans OP 29, y compris des extraits du rapport final sur ces "recherches". Je n'eus ce rapport en main, grâce à un ingénieur, choqué par ce gâchis, qu'un an plus tard. J'enrageais car, si j'avais été présent, j'aurais remis cette manip sur ses pieds en moins d'un mois. Si j'avais dirigé ces recherches j'aurais amené la HF PAR LA MAQUETTE, à travers un guide d'onde hélicoïdal mis au point au CEA de Fontenay-aux-roses. Celle-ci aurait rayonné dans l'air et créé l'ionisation précisément là où on souhaitait qu'elle fut, c'est à dire dans une couche de quelques millimètres au voisinage de la paroi du cylindre.

Ce fut la fin de l'effort MHD-CNES. Mais le GEPAN ne disparut pas. Esterle Zappoli et Caubel, les trois ingénieurs du GEPAN qui y travaillaient à plein temps (...) furent mutés dans d'autres services et le GEPAN ne continua plus qu'un seul élément : Velasco, technicien supérieur disposant d'un BEI d'optique. Celui-ci fut quand même promu ingénieur maison, question de représentativité. Mais ses connaissances scientifiques restent ce qu'elles ont toujours été : inexistantes.

Ces faits incitent à se poser de sérieuses questions sur les buts du GEPAN dès sa création. mais je dirais qu'il y a plus grave. On connaît l'affaire de TRANS-EN-PROVENCE, également détaillée dans OP 29 et LDLN 207 et 231. Il s'agit d'une exception confirmant la règle. Un hasard fit que des échantillons végétaux atterrirent entre les mains de Michel BOUNIAS (INRA d'Avignon). Ce spécialiste de la traumatologie végétale fit une étude extrêmement serrée du phénomène, au plan biologique, et montra différentes choses. En bref à Trans les luzernes avaient subi un traumatisme inexplicable, important, et présentant une corrélation extrêmement forte avec la distance

à l'épicentre (coefficient de corrélation 0,996). Bounias continua cette étude par un suivi du site et montra que la situation retournait progressivement à la normale en quelques mois.

Peu après Trans, il y eut l'affaire Amarante, qui fit également l'objet d'une note GEPAN. Mais, ô surprise, le GEPAN donna cette fois les échantillons à un labo toulousain et là, les analyses furent complètement ratées. Tout fut fait en dépit du bon sens, en particulier le prélèvement. A croire que c'était fait exprès.

Dans son rapport final sur Trans, Bounias suggérait de tenter de simuler les effets mis en évidence en bombardant des luzernes témoin avec des micro ondes pulsées. Il démarcha auprès du GEPAN, du CNES et plus précisément auprès de CURIEN. Il ne s'agissait pas d'une recherche coûteuse. Une petite source "de table" munie d'un guide d'onde de 5 mm par 5 mm, aurait suffi largement. Un outil de quelques dizaines de milliers de francs. Mais le CNES ne donna aucune suite malgré plusieurs relances. Actuellement BOUNIAS est totalement hors jeu vis à vis du GEPAN et, si celui-ci connaît encore des affaires de ce genre, on se demande quelle suite est donnée. Très probablement aucune.

Bounias et moi demandâmes en 1984 à "plancher" devant le conseil scientifique du GEPAN pour présenter des résultats de travaux et des projets de recherche. J'avais personnellement de nouveaux résultats de MHD, que je venais de présenter à un colloque international de Moscou, à exposer. Je comptais en particulier obtenir un avis de Pellat, maître ès-plasmas au CNES et toujours membre de ce conseil scientifique devenu quelque peu fantomatique. La réponse que me fit Gruau, qui à l'époque chapeautait encore le GEPAN au CNES, fut étonnante. Il m'écrivit que nous ne pouvions pas être présents lors de cette réunion du conseil scientifique où seuls pouvaient être admis des représentants de labos avec qui le GEPAN était REGULIÈREMENT en contact. Autrement dit on ne voulait surtout pas nous entendre. Le GEPAN n'avait que faire de propositions et préférait poursuivre son imposture à huit clos.

Autre histoire, inédite celle-là, et qui vaut la peine d'être contée. Certains ont peut-être vu l'émission Droit de Réponse organisée par Michel Polac. Une parodie d'émission sur le sujet. Trop de monde, trop de gens, dont certains n'avaient pas grand chose à dire, aucun débat réel. Une émission complètement superficielle, truquée, largement amputée en temps au début et à la fin, en particulier par la projection d'un film sur Uri Geller (...) J'ai su par la suite que Polac avait de toute manière décidé de saboter tout réel débat. Décevant...



Lors de cette émission je retrouvais le professeur Nusimovici, professeur à Rennes, directeur d'un gros laboratoire travaillant sur les matériaux. Il se trouve que j'avais fait mes études avec lui, vingt ans plus tôt. Nusimovici me raconta, après l'émission, que le GEPAN lui avait envoyé un an plus tôt des échantillons de terre et de roche qui avait été soumis à un champ magnétique, pour analyse. Nusimovici, grâce à un banc d'analyse par résonnance magnétique nucléaire, avait trouvé que ces échantillons de sol avaient été soumis à un champ d'au moins vingt mille gauss, ce qui le surprenait car certains échantillons avaient été prélevés à deux mètres de profondeur.

Ne trouvant mention de cette affaire dans aucune note GEPAN j'écrivis à Velasco en lui demandant des renseignements là-dessus. Il me répondit que j'avais le GEPAN n'avait adressé d'échantillons à Nusimovici et que ces contacts avec le labo s'étaient bornés à une simple visite. J'écrivis à mon ami Nusimovici en lui confiant ma perplexité et il me répondit (j'ai sa lettre sous les yeux) : "ma perplexité est aussi vive que la tienne". Nouvelle lettre à Gruau, demandant des explications : pas de réponse.

Nusimovici, professeur à l'université est tout sauf un fabulateur ou simplement un rêveur et je n'ai aucune raison de mettre sa parole en doute. Voici donc une affaire pas claire du tout où le GEPAN est impliqué. Que conclure ? Le GEPAN est-il en contact avec des militaires et des recherches "classified" ont-elles lieu loin des regards indiscrets ? Au risque d'étonner le lecteur je dirai que je suis convaincu du contraire. Le problème OVNI ennuie tout le monde, militaires y compris. Le GEPAN joue simplement (et spontanément) un rôle d'étouffoir. Les dossiers, documents divers qui y parviennent, finissent dans des sortes de sargasses administratifs bénéficiant d'un mélange de mauvaises volonté et d'incompétence.

Un de mes amis me racontait une anecdote d'il y a quelques années. Un pilote de jet militaire français avait fait une rencontre en vol assez spectaculaire avec un OVNI. La chose avait été suivie sur les radars, au sol. Rentré à sa base, très excité, il va voir son colonel.

- Je sais, je sais, lieutenant, je suis au courant, lui répond celui-ci.  
- Mais, je vais faire mon rapport ?  
- Non, vous ne faites pas de rapport. Ces histoires-là, on en a plein le dos. J'ai d'ailleurs reçu des instructions à ce sujet. Maintenant on ne fait plus de rapport sur ces histoires d'ovnis. Vous pouvez disposer.

Je pense que cette histoire est vraisemblable.

Dans toutes les sphères, militaires ou scientifiques, l'affaire OVNI est considérée comme classée. Comme le grand public ne pousse plus derrière, on laisse tomber. La communauté scientifique (Reeves, Schatzman) continue son travail de désinformation, assez maladroit d'ailleurs, auprès du public. Selon eux toutes ces choses ne sont que des rêveries sans fondement. Comme par ailleurs les "nouveaux ufologues" ont entrepris de "démontrer" que les phénomènes OVNI relevaient de la rumeur et que nombre d'ufologues ont opté pour des interprétations parapsychologiques, le problème OVNI pourrait sembler décidément bien mal parti, sur le plan de la hard science.

Le GEPAN lui, ne sait comment prendre congé sur la pointe des pieds, j'ai pourtant entendu récemment une interview radiophonique du sieur Valesco. Le journaliste lui demandait :

- En tant que scientifique (...), quel est votre conclusion sur Trans ?  
- Eh bien les études que nous avons faites ne nous ont mené à aucune conclusion nette.

Il s'agit d'une double IMPOSTURE. D'abord parce que Velasco est un simple technicien de bas niveau, ensuite parce qu'AUCUNE étude n'a été faite postérieurement à l'analyse de Boucias, qui aurait pu lever un coin du voile.

Tous ceux qui écrivent au CNES en demandant "alors que fait le GEPAN ?" ne reçoivent maintenant plus de réponse. Esterle avait réussi à tenir des années en répondant à chaque fois : "le GEPAN a besoin de tranquillité pour poursuivre son travail. Quand nous aurons établi nos conclusions, vous en serez avertis". Mais maintenant cela ne prendrait plus. Au fond c'est une commission Condon ratée. Si actuellement le GEPAN tentait de rendre un rapport final négatif, il aurait bien des problèmes et vous allez voir pourquoi.

En 1983 un jeune ingénieur, Bertrand Lebrun, demandait à faire une thèse avec moi. Il fit donc un DEA de mécanique des fluides à Marseille, c'est à dire un diplôme d'études approfondies, préliminaire à une thèse. Ses notes furent excellentes, mais quand il voulut s'inscrire, le conseil doctoral local se dressa en bloc contre le sujet de thèse qui "n'intéressait pas les laboratoires de mécanique des fluides locaux". On acceptait, étant donné ses notes, de lui donner une bourse, mais à condition qu'il change de sujet de thèse (...) Devant une telle attitude je fonçais à la direction générale du CNRS et obtins gain de cause, c'est à dire qu'une bourse soit attribuée à titre personnel, mais au retour ces mêmes responsables des labos de mécanique des fluides

locaux refusèrent (alors que la bourse avait été attribuée) d'inscrire cet étudiant, qui dut atterrir en mathématiques appliquées. Nous bénéficîmes par ailleurs d'une aide individuelle CNRS qui nous permit d'acheter du matériel informatique de bonne qualité. Thème de recherche : le vol MHD supersonique avec annihilation d'onde de choc. Le lecteur trouvera une version vulgarisée de ces idées dans le MUR DU SILENCE, album paru aux éditions BELIN.

Moins d'un an plus tard nous avons fait la percée. Il s'agit d'un travail théorique basé sur des simulations numériques sur ordinateur. Qu'est-ce que cela veut dire en clair ? On prend les équations de la mécanique des fluides en présence de forces électromagnétiques, de forces de Laplace. On applique la classique approche dite de la théorie des caractéristiques, et on construit point par point l'écoulement aérodynamique autour d'un objet. Pour commencer nous avons pris une espèce de profil d'aile mince biconvexe. Le résultat apparaît sur deux dessins d'écoulement produits par la table traçante de l'ordinateur.

Illustration 1 : Ondes de compression autour d'un profil d'aile immergé dans un courant gazeux supersonique (Mach 1.5). La naissance des chocs correspond au télescopage de ces ondes de compression.

Illustration 2 : Mêmes conditions avec action des forces de Laplace. Les chocs ont disparu (9<sup>e</sup> colloque international MHD de Tsukuba, Japon).

Sur le premier, en l'absence de forces électromagnétiques, on voit nettement la naissance des deux classiques systèmes d'ondes de choc attachés l'un au bord d'attaque, l'autre au bord de fuite. Sur le second la MHD a effacé toute trace des chocs. Ce résultat, sans précédent connu, est fondamental. Il ouvre sur une nouvelle mécanique des fluides, prolongement de cette science classique : l'étude des écoulements aérodynamiques supersoniques SANS CHOCS.

Un travail scientifique n'a de valeur que s'il est accepté par la communauté scientifique internationale, ce qui fut acquis début 86. Cet article important sera présenté au neuvième colloque international de Tsukuba, Japon, en novembre prochain, colloque qui regroupera trois cents représentants de la spécialité (et qui fera suite au colloque de Moscou de 1983 où je présentais les bases de ce travail).

Ce franc succès aida à l'aboutissement d'un projet implusé par la direction générale du CNRS. Un contrat de 1300 KF fut signé entre un laboratoire français (les laboratoires de mécanique

des fluides marseillais avaient décliné l'offre) et le MRT, ministère de la recherche et de la technologie. Actuellement tout est réglé et les gens de ce labo s'activent à équiper une soufflerie supersonique à rafale pour transformer ces résultats de calcul en une bonne et solide expérience où les ondes de choc seront annihilées par le MHD. L'expérience pourra être tentée fin 86, début 87. Détail : on opérera d'abord sur une rafale gazeuse d'argon sous un bar, à dix mille degrés, pour travailler dans un gaz déjà fortement ionisé. En cas de succès une autre étude expérimentale suivra, plus complexe, sur un autre type de banc d'essai et devra faire l'objet d'un nouveau contrat.

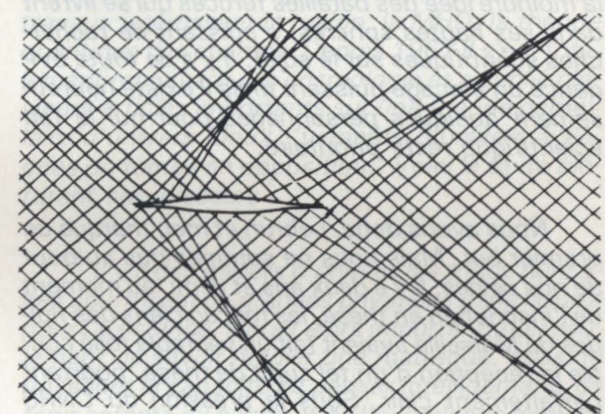


Illustration 1

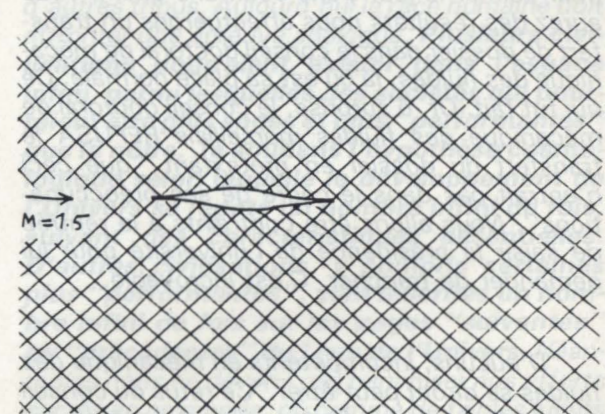


Illustration 2

La DRET participa à titre officieux aux négociations sur ce contrat dont je fus complètement exclu (comme à Toulouse cinq ans plus tôt). Elle imposa mon éviction de toute direction scientifique. Mais cette fois, pour éviter un nouveau planté, je décidais bravement d'avaler la couleuvre. Raison invoquée par la DRET (il eut sans doute également une action du CNES en sous-main, N'oublions pas que le ministre de la recherche de l'époque, Curien, avait précédemment dirigé le CNES) : l'article publié dans OVNI-Présence



numéro 29. En fait on me reprochait d'avoir rendu le scandale public, en fournissant des extraits du rapport GEPAN à titre de preuves.

Ce contrat faillit d'ailleurs se planter complètement. Il fut bloqué après signature, les raisons invoquées étant cette fois de nature administrative. Mais grâce à l'action positive du CNRS l'affaire s'arrangea et nous sommes actuellement sortis de ces problèmes. Personnellement, si ce contrat avait été annulé, j'aurais étalé cette nouvelle affaire dans la grande presse (mon interview de six pages dans Paris-Match en 1984 montrait que cela était chose possible). Les gens intéressés par le phénomène OVNI n'ont sans doute pas la moindre idée des batailles féroces qui se livrent dans ses hautes sphères, s'agissant de recherches scientifiques sur le sujet. Il y a de toute évidence un blocage puissant mais il existe heureusement quelques personnages pour qui le fait scientifique reste prioritaire.

Nous avons donc, Lebrun et moi, marqué un premier but. Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. Il y a deux ans et demi, au moment de l'inscription en thèse, les mécaniciens des fluides de Marseille avaient fait un véritable tollé contre la réception d'un tel sujet de thèse, pourtant parfaitement clair. Sous la pression du CNRS j'avais du inscrire LEBRUN en section de mathématiques appliquées, l'idée étant : "faisons cela pour calmer le jeu. Dans deux ans quand vous aurez des résultats nous effectuerons un transfert de dossier dans le conseil doctoral de mécanique des fluides, là où est sa place normale. Ce qui fut fait. Or, ô surprise, le conseil doctoral de mécanique des fluides marseillais REFUSA le transfert du dossier en prétextant "que ceci n'entrerait pas dans le cadre de ses préoccupations". Nous allons être contraints à la rentrée de saisir la présidence de l'université pour lui demander de trancher. C'est incroyable.

D'aucuns, incompetents en mécanique des fluides se diront peut-être. "Ce refus du conseil doctoral est louche. Ce travail tient-il réellement la route ?" Première réponse : le comité de sélection du colloque de TSUKUBA est sévère et n'accepterait pas n'importe quoi. Seconde réponse, ce rapport d'expertise rédigé récemment par le professeur GOLUBEV, de Moscou, bras droit de VELIKHOV (vice-président de l'académie des sciences d'Union Soviétique et leader depuis 1964 en matière de MHD) :

RAPPORT SUR L'UTILITE DES TRAVAUX  
DE LABORATOIRE DU DOCTEUR  
JEAN-PIERRE PETIT SUR L'ELIMINATION  
DES ONDES DE CHOC PAR PROCEDE  
MAGNETOHYDRODYNAMIQUE

Je connais très bien l'ensemble des travaux du docteur Jean-Pierre Petit consacrés à l'élimination des ondes de chocs dans les écoulements supersoniques. Ces travaux sont effectués à un très grand niveau scientifique qui les situe en pointe au plan international dans le domaine de la MHD-gaz. L'ensemble de ces travaux a une grande importance sur le plan fondamental et au plan des applications comme l'astrophysique, la physique de l'atmosphère, les techniques de la MHD liées à la fusion thermonucléaire et la conversion directe de l'énergie.

Le docteur Jean-Pierre Petit est connu comme étant un des plus grands spécialistes dans la physique des plasmas et la poursuite de ses travaux dans ces domaines revêt une grande importance au plan international.

May 1986

Professeur V.C. GOLUBEV  
Velikhov's coworker on MHD  
projects between 1964-1974  
USSR State Prize Winner  
Deputy Director for Sciences  
Science-Research Center for  
Technological Lasers  
USSR Academy of Sciences, Moscow  
14092 Troisk, Pionnerskaya 2

Lebrun et moi sommes en train de montrer plusieurs choses, toujours à coup de simulations sur ordinateur (un simple MACINTOSH !). En air dense, au point de vue énergétique, le vol MHD, en haut supersonique, serait plus économique qu'un mode de propulsion conventionnel. Notons qu'il est parfaitement possible de voler, ne serait-ce qu'à Mach 2, **au ras du sol**. Le mur de la chaleur l'interdit. La MHD permet de contourner ce problème.

Par ailleurs il est plus rentable d'utiliser des champs magnétiques intenses, supérieurs à quatre teslas. Donc la machine volante DOIT être de forme discoïde (à cause de ce qu'on appelle l'effet Hall. Voir un article que j'ai publié dans Science et Vie en 1975 et plusieurs notes à l'académie des sciences). Je pense que dans les six-huit mois à venir nous produirons des calculs d'écoulements aéronautiques en hypersonique autour de ce qu'il faudra bien commencer à appeler des soucoupes volantes. Et ces calculs seront publiés dans des revues de haute tenue scientifique. Il n'y a aucune raison que ces travaux soient refusés, pas plus que ne l'a été notre papier de Tsukuba. La machine de guerre théorique est bien au point.

Dès acceptation de l'article j'en ai transmis une copie à René PELLAT, mon ex-directeur de recherche au CNRS, devenu un conseiller scientifique influent au CNES. Pas de réponse. Même démarche AU GEPAN, en deux temps, la seconde étant effectuée en recommandé avec accusé de réception, avec demande de transmettre le document au conseil scientifique du GEPAN (ce qui revient à la faire atterrir une seconde fois sur la table de PELLAT, qui en fait partie et qui est le seul compétent en la matière). Cette fois-ci accusé de réception de VELASCO. Mais qu'en sortira-t-il ? Affaire à suivre. Mon impression est quand même que le CNES et le GEPAN souhaitent tout sauf quelque chose qui apporterait de l'eau au moulin de l'hypothèse de machines volantes extraterrestres.

Dès que nous disposerons de résultats d'expérience dans les rafales de gaz chaud, on passera au gaz froid, ce qui impliquera la mise sur pied d'un programme ambitieux où l'ionisation sera créée et contrôlée par de la HF en trois gigas. Bref, dans un an on disposera d'un modèle théorique solide de machine volante MHD discoïde, capable d'évoluer en hypersonique sans bang et dans quelques années d'une confirmation expérimentale en soufflerie.

Que coûte le GEPAN à la France ? Il y a quelques années il comptait une demi douzaine de collaborateurs à plein temps, dont trois (véritables) ingénieurs : Esterle, Zappoli et Caubel. En comptant les importants frais de mission et d'étude le budget total, salaire compris, tournait autour de 2 millions de francs minimum. Actuellement, après le coup de frein brutal de 1980, le groupe se réduit, officiellement à Velasco plus une secrétaire, ce qui représente simplement pour ces deux salaires, 400 000 F charges comprises. Depuis 1977 le GEPAN n'a pratiquement rien fait de positif. C'est, et cela n'a jamais été qu'une imposture. Un membre de l'académie des sciences m'écrivait récemment "il faut sans doute considérer le GEPAN comme un raté de l'histoire". Ce qui est grave c'est que pendant toutes ces années cet organisme coûteux a détourné à son profit des crédits qui auraient pu être utilisés à meilleurs escient. Songeons que Bounias n'a toujours pas les moyens de s'acheter une mini source de micro ondes ! Dans les services officiels, on répondait invariablement : "mais, il y a le GEPAN, non ?

Je ne sais quel serait le cadre idéal pour l'abord sérieux du problème OVNI. Apparemment le CNES et l'armée ont fait preuve en la matière d'un total manque de sérieux. Personnellement, lorsque nos recherches auront un peu plus avancé, en particulier lorsque nous disposerons des premiers résultats expérimentaux, j'envisagerai de demander par la voie la plus officielle la constitution d'une commission OVNI émanant de l'académie des sciences, démarche qui paraît être la logique même. Il est grand temps de sortir du moyen-âge.

Je finirai ce texte en citant la fin du discours de réception de prix Nobel d'Andréi Sakharov (1975). Ce véritable génie s'est illustré par des travaux intéressants la fusion, la MHD, la théorie quantique des champs. Depuis 1967 il s'est totalement reconverti à la cosmologie et a publié plusieurs articles importants sur une théorie gemellaire d'univers (deux "versants d'univers à flèches du temps en opposition). Voici le texte clôturant son discours :

"Il y a des milliers d'années les tribus humaines souffraient de grandes privations dans la lutte pour l'existence. Il était alors important, non seulement de savoir manier une matraque, mais de posséder la capacité de penser intelligemment, de tenir compte du savoir et de l'expérience engrangés par la tribu et de développer les liens qui établiraient les bases d'une coopération avec d'autres tribus. Aujourd'hui la race humaine doit affronter une épreuve analogue. **Plusieurs civilisations pourraient exister dans l'espace infini, parmi lesquelles des sociétés qui pourraient être plus sages et plus "performantes" que la nôtre. Je soutiens l'hypothèse cosmologique selon laquelle le développement de l'Univers se répète un nombre infini de fois, suivant des caractéristiques essentielles. D'autres civilisations, y compris certaines plus "performantes", sont inscrites un nombre infini de fois sur les pages "suivantes" ou "précédentes" du Livre de l'Univers.** Néanmoins nous ne devons pas minimiser nos efforts sacrés en ce monde, où comme de faibles lueurs dans l'obscurité, nous avons surgi pour un instant du néant de l'inconscience obscure à l'existence matérielle. Nous devons respecter les exigences de la raison et créer une vie qui soit digne de nous-mêmes et des buts que nous percevons à peine. (A. SAKHAROV)

LA POLÉMIQUE, STÉRILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.  
L'ARGUMENTATION, BIEN ÉTAYÉE, EST CONSTRUCTIVE.  
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.



# CATALOGUE DES TRACES DE PAS D'UFONAUTES (1)

## I. INTRODUCTION

### I.1. Raisons d'être de l'étude

Le recensement des observations où les occupants allégués des OVNI ont laissé des empreintes de leur passage est un projet que je caressais depuis plusieurs années déjà, et que le manque de temps m'a obligé à retarder à maintes reprises. Il trouve son origine dans le débat qui fit rage en France à la fin des années 70 entre les partisans de la classique hypothèse extraterrestre (HET) et ceux de son "challenger" de l'époque, l'hypothèse parapsychologique, qu'illustrèrent surtout Pierre Viéroudy (1) et Jean-Jacques Jaillet (2). En défense de l'HET, je voulais montrer que celle-ci n'était nullement incompatible avec les aspects les plus fantastiques du phénomène, comme les apparitions et disparitions sur place d'OVNI et d'entités, qui pouvaient dans certains cas avoir une explication bien physique et dans d'autres constituer des "leurres", des images projetées (3, 4). Dans cette optique, je conçus l'idée d'un catalogue des traces de pas, qui non seulement ferait ressortir le caractère matériel des ufonautes, mais pourrait aussi mettre en évidence des différences entre ce type d'empreintes et celles relevées dans des phénomènes paranormaux tels que l'ectoplasmie, ceci pour répondre à ceux qui étaient tentés de voir dans les entités ufologiques des "matérialisations momentanées".

Et les années ont passé. Tandis que d'autres activités m'accaparaient et que, grâce à l'aide d'amis dévoués et de correspondants plus ou moins lointains, ma pile de fiches sur les cas de traces de pas s'épaississait peu à peu, le paysage ufologique a changé : le débat entre l'hypothèse extraterrestre et l'hypothèse parapsychologique s'est estompé, un autre "challenger" a surgi sous la forme de l'hypothèse psychosociologique (HPS), illustrée notamment par Michel Monnerie en France (5) et par Paolo Toselli en Italie (6), et les observations se sont apparemment raréfiées un peu partout dans le monde. Sur ce temps, ma propre position ufologique a évolué elle aussi, sans pour autant que je rejette totalement, tant s'en faut, les hypothèses non réductionnistes comme l'HET, car les arguments théoriques qu'on oppose depuis bientôt quarante ans à l'existence des OVNI en tant que phénomène physiquement original me paraissent toujours aussi dénués de valeur. Simplement, je suis

devenu plus prudent, plus réservé dans mes conclusions (7, 8, 9, 10), et ce pour des raisons strictement **empiriques** qui tiennent au fait que de nombreux cas longtemps tenus pour très solides et qui avaient parfois fait figure de classiques ont finalement reçu une explication prosaïque plausible (11) et aussi à la fréquente indiscernabilité des caractéristiques des cas expliqués et inexpliqués (8, pp. 11-16 ; 14, n° 7 h.s., pp. 11-12).

Dans ces conditions, les raisons d'être du présent catalogue ont sensiblement évolué par rapport à ce que j'envisageais au moment où j'ai commencé à accumuler de la documentation à son propos. Je dirais que son objet s'est en quelque sorte **élargi**, dans la mesure où je ne cherche plus trop exclusivement à promouvoir une hypothèse particulière. Cette étude se veut donc **ouverte**, et je me suis efforcé de ne pas préjuger des conclusions auxquelles l'examen approfondi des faits allégués pourra aboutir. La seule conviction ferme qui a continué de me guider (et m'a gardé parfois de tentations d'abandonner) a été que des cas aussi riches en détails étranges que les rencontres rapprochées du troisième type avec traces de pas ont en tout état de cause quelque chose à nous apprendre, quelle que soit en définitive la solution du problème des OVNI, et qu'ils pourraient même présenter une grande importance pour la compréhension de ce phénomène.

En effet, qui peut le plus peut le moins : les méthodes et les hypothèses qu'il faudra mettre en œuvre pour rendre compte de cas aussi complexes s'appliqueront a fortiori à bien d'autres cas plus simples, et les conclusions que l'on pourra tirer de l'étude de cet échantillon réduit (et donc plus maniable) d'observations pourront sans doute être étendues à l'ensemble de l'ufologie. Peut-être donc les cas avec traces de pas, en permettant d'exclure certaines interprétations, offriront-ils des critères pour trancher entre des hypothèses concurrentes. Par exemple, si une origine prosaïque pouvait être mise en évidence d'une manière générale dans de tels cas (où les empreintes de pas s'accompagnent souvent d'une trace attribuée à l'OVNI lui-même et d'autres effets) ou si le traitement statistique ne faisait apparaître aucune régularité ou constante, en dehors d'analogies culturellement explicables, ce seraient là des arguments de poids pour une hypothèse de caractère psychosociologique. En revanche, si les traces de pas de différents cas dont les témoins n'ont pas pu se concerter pré-

sentaient des détails étranges analogues ou si on observait une répartition spatio-temporelle et d'autres caractéristiques ou évolutions statistiques qui ne sembleraient pas attribuables à des facteurs culturels, de telles constatations plaideraient fortement en faveur d'un phénomène réellement irréductible à du connu et ayant au moins une composante physique.

Enfin, les cas de traces de pas offrent l'intérêt supplémentaire de se prêter particulièrement bien à des comparaisons entre le phénomène OVNI et d'autres phénomènes mystérieux qui laissent parfois eux aussi des empreintes (animaux cachés, matérialisations parapsychologiques, miracles religieux, etc.), ainsi qu'entre les récits ufologiques et certains récits tirés du folklore. On peut dire en effet que les traces de pas (de dieux de la mythologie, du diable, de fées, d'elfes, de farfadets, d'animaux fabuleux, etc.) constituent un thème folklorique classique.

### I.2. Champ de l'étude

Qu'est-ce qu'une trace de pas d'ufonaute ? La réponse à cette question est loin d'être évidente, car il y a des "ufonautes sans UFO" et même des empreintes de pied plus ou moins bizarres sans observation d'OVNI ni d'ufonautes... Il y a aussi des empreintes de forme géométrique (rectangle, ovale, etc.) dont on peut se demander si elles sont dues à l'OVNI lui-même ou aux entités animées qui lui sont à tort ou à raison associées. Il y a enfin l'irritant problème de la relation éventuelle entre OVNI et mystérieuses entités anthropoïdes (hommes des neiges et des bois) (12). Si cette relation est réelle, il faudrait prendre en compte dans le catalogue toutes les traces de pas de ces entités. Et si elle ne l'est pas où tracer la limite, puisqu'il est des cas d'ufonautes velus et aux pieds nus, et des atterrissages d'OVNI dans les régions fréquentées par les "bigfoot" ? Nous avons décidé d'affaire à des "ensembles flous" et quels que soient les critères retenus pour définir les traces de pas, on se heurtera toujours à des "cas limites" difficiles à classer. Je suis donc tout à fait conscient du caractère **inévitablement** arbitraire des limites que je me suis fixées pour mon catalogue et qui sont les suivantes.

Figurent dans le catalogue :

1. Les traces d'ufonautes au sens strict, c'est-à-dire les empreintes de pas anormales relevées juste après la fin d'une observation d'OVNI à l'emplacement où s'étaient tenues les entités alléguées que l'on avait vues en débarquer.

2. Les empreintes de pas anormales relevées juste après la fin d'une observation d'OVNI, à proximité d'un emplacement où celui-ci a été vu au sol ou près du sol, mais en l'absence d'observation d'ufonautes.
3. Les empreintes de pas anormales d'apparence plus ou moins humaine, relevées en l'absence d'OVNI, qu'elles soient ou non corréliées à l'observation d'entités. Dans ce troisième cas, les traces de pieds nus géants, du genre "homme des neiges" ou "bigfoot", ne sont prises en considération **que** si le lieu de l'observation n'est **pas** l'un de ceux où on rencontre habituellement ces êtres mystérieux (Himalaya, Montagnes Rocheuses, Caucase, etc.).

Par "empreintes de pas", j'entends des traces au sol qui, par leur forme, leur nombre ou leur disposition (formant une piste par exemple), ou bien par le fait qu'elles sont trouvées à l'endroit précis où les témoins avaient vu les ufonautes, ne semblent pas pouvoir être interprétées comme des traces laissées par l'OVNI lui-même.

Par "anormales", j'entends des empreintes qui se distinguent d'empreintes humaines ou animales ordinaires par leur forme, par leurs dimensions ou par le fait qu'elles commencent et/ou s'interrompent brutalement sans qu'un changement de consistance du sol ou l'intervention d'un engin volant connu puisse l'expliquer.

Ne figurent pas dans le catalogue :

1. Les traces de pieds nus géants lorsque les deux conditions suivantes sont **simultanément** remplies :
  - a. Aucun OVNI n'est associé à l'observation des traces.
  - b. La région est l'une de celles où l'on rencontre habituellement de mystérieuses entités anthropoïdes.
2. Les traces d'apparence animale, lorsqu'elles ne sont associées ni de près ni de loin à l'observation d'un OVNI. Entrent dans cette catégorie les traces des animaux encore inconnus étudiés par les cryptozoologues (13).
3. Les traces de pas, surtout d'époques antérieures à la nôtre, associées à une thématique nettement distincte, au moins en apparence, de la thématique ufologique, comme les manifestations de caractère religieux, parapsychologique ou folklorique : empreintes miraculeuses attribuées à des saints, traces de brûlures laissées par des âmes en peine du Purgatoire, traces de passage du diable, traces laissées par des matérialisations



médiumniques ou par des fantômes, traces attribuées à des fées, à des elfes, à des dieux des mythologies, etc...

Je tiens à bien préciser que, si j'ai choisi ainsi de limiter assez étroitement le champ de mon étude, c'est uniquement par manque de temps et parce que je n'ai ni une compétence suffisante dans les autres domaines où l'on rencontre des empreintes mystérieuses, ni un accès aisé à autant de sources de documentation dans ces domaines qu'en ufologie. J'insiste donc sur le fait que l'exclusion de telle ou telle catégorie de traces du catalogue ne doit en aucune manière être interprétée comme signifiant que je nie a priori l'existence d'une relation éventuelle entre le phénomène considéré et le phénomène OVNI. Bien au contraire, j'ai la conviction que des comparaisons entre les empreintes observées dans un contexte ufologique et celles qui se rattachent à d'autres phénomènes mystérieux ou au folklore seraient en tout état de cause fructueuses, et constituent donc l'une des justifications d'un catalogue tel que celui-ci.

Même si elles ne mettraient pas nécessairement en évidence une nature physique identique ou analogue, elles permettraient à tout le moins d'utiles études en sciences humaines, par exemple sur les réactions des individus et de la société à ce genre de phénomènes, sur l'évolution des caractéristiques et de l'interprétation de ces traces au cours du temps et en fonction des pays, sur les mécanismes des mystifications, etc... Je souhaite donc très vivement que des études comparatives sur les différents types d'empreintes mystérieuses soient entreprises, et ma documentation sur les traces de pas d'ufonautes est à la disposition de tout chercheur sérieux qui voudrait s'y atteler.

Un autre point important à préciser est que je n'ai effectué **aucun tri** parmi les cas répondant aux critères ci-dessus, c'est-à-dire que j'ai pris en compte même les cas qui ont reçu une explication certaine et les récits les plus succints, les allusions les plus vagues à des traces de pas, et que je n'ai pas tenu compte, pour la sélection initiale, de la fiabilité parfois très douteuse de la source. Outre le souci d'être complet, il y a plusieurs raisons à cela. D'une part, j'ai estimé, d'une manière générale, qu'il valait mieux "pêcher" par excès que par défaut' c'est-à-dire reprendre éventuellement un peu plus de cas qu'il n'en faudrait en toute rigueur, et procéder ultérieurement à un tri, plutôt que d'en reprendre un peu moins et courir le risque de laisser échapper des cas intéressants à l'un ou l'autre titre. D'autre part, des comparaisons entre cas expliqués et inexpliqués peuvent être utiles à divers égards, pour affiner nos méthodes d'enquête et aussi pour étudier l'épineux problème de l'indiscernabilité supposée entre les deux catégories de cas.

Enfin, les cas expliqués et les rumeurs les plus mal attestées participent à l'élaboration du phénomène social de croyance qu'est en tout état de cause le phénomène OVNI (même s'il est **aussi** autre chose). Ils contribuent donc à construire l'image que l'on se fait de l'OVNI et de ses occupants allégués et peuvent donc altérer plus ou moins, par des mécanismes d'influence culturelle et sociale, les récits ultérieurs de témoins tout à fait sincères et équilibrés.

Toute observation peut donc présenter un intérêt, à un niveau ou à un autre, et mon catalogue constitue de ce fait un sous-ensemble du phénomène OVNI au sens large, ou des cas de **pré-OVNI**, selon l'excellente définition "à étages" élaborée par Claude Maugé (14), c'est-à-dire de l'ensemble qui peut servir de matériau de base pour une étude de sciences humaines. Encore une fois, qui peut le plus peut le moins : il est évidemment toujours possible ensuite de sélectionner, selon certains critères, une partie des cas pour une étude spécialisée, par exemple pour une étude de caractère plus physique portant sur les cas inexpliqués ou sur les plus solides d'entre eux.

Il va de soi que, dans les résumés des cas, je préciserai, chaque fois qu'il y a lieu, si la source doit être, à mon sens, considérée avec suspicion, si une explication prosaïque a été proposée (de préférence par des ufologues et non par des sceptiques dogmatiques !) et si cette explication peut être considérée comme certaine ou simplement plausible.

### 1.3. Matériaux de départ

Comme dans toute recherche bibliographique, on peut distinguer des sources primaires, c'est-à-dire les enquêtes et récits plus ou moins détaillés publiés dans les livres et revues ufologiques, et des sources secondaires, c'est-à-dire les différents catalogues de cas (par pays ou par types), ne donnant souvent qu'une description fort succincte, mais renvoyant normalement aux sources primaires. Parmi les catalogues, j'ai bien sûr d'abord fait appel aux listes existantes de cas avec traces de pas. Ces listes spécialisées sont fort peu nombreuses et très partielles. J'en ai relevé trois :

- Une liste de 48 cas mondiaux établie par Alain Gamard à partir du fichier HUMCAT (Catalogue des cas d'humanoïdes) de l'ufologue américain Ted Bloecher (15).
- Une liste de 61 cas mondiaux dressée par Paolo Toselli et Martino Cossu (16) : ces deux auteurs pensaient, ce qui apparaît maintenant assez naïf, que leur liste était à peu près exhaustive.
- Une liste de 15 cas espagnols établie par Luis Gonzalez (17).

J'ai ensuite consulté d'autres catalogues spécialisés, recensant, au niveau national ou international, les rencontres rapprochées en général, les cas avec traces ou les rencontres rapprochées du troisième type. Il s'agit essentiellement des catalogues suivants :

- Catalogue mondial des cas de type I (au sens de Jacques Vallée, c'est-à-dire observations au sol ou à proximité) établi par le chercheur britannique Peter Rogerson (18) ;
- Catalogue mondial des cas avec traces, dit de Ted Phillips, établi par le CUFOS à partir du fichier informatique UFOCAT de David Saunders (19) ;
- Catalogue mondial des cas d'humanoïdes établi par l'ufologue brésilien Jader U. Pereira (20) ;
- Catalogue des rencontres rapprochées en France de Michel Figuet (21) et sa mise à jour que vient de publier LDLN (22) ;
- Catalogue des rencontres rapprochées en Espagne et au Portugal, établi par Vicente-Juan Ballester Olmos (23) ;
- Catalogue des cas argentins de type I d'Oscar Uriondo (24) ;
- Catalogue des cas français avec traces d'Alain Gamard (25) ;
- Catalogue des cas italiens avec traces dressé par Maurizio Verga (26) ;
- Catalogue des cas français d'humanoïdes, publié dans le livre d'Eric Zurcher (27) ;
- Catalogue des cas canadiens d'humanoïdes établi par John Brent Musgrave (28).
- Catalogue des observations d'humanoïdes de l'année 1973 établi par David Webb (29).

Enfin, il y a aussi des ouvrages qui, sans revêtir la forme d'un catalogue, rassemblent néanmoins de nombreux récits de cas, souvent fort brefs hélas. Parmi ceux où j'ai trouvé le plus de cas de traces de pas, citons le livre de Jean Ferguson sur les humanoïdes (30), le livre de Charles Bowen (31) et les divers ouvrages de Coral et Jim Lorenzen, dirigeants du très ancien groupement ufologique américain APRO.

Je dois bien avouer qu'à ce stade, je suis allé de déception en déception, et je demeure confondu devant ce que j'appellerai, pour rester poli, la légèreté des travaux de beaucoup d'ufologues réputés sérieux. En effet, au fil du dépouillement de ces catalogues, mon ébahissement et mon irritation n'ont fait que croître devant leur manque général de précision. Je dois bien conclure que les ufologues dans leur ensemble ne font pas grand chose pour faciliter la tâche du chercheur qui veut approfondir un aspect particulier... La plupart des catalogues n'ont pas de code ou d'entrée permettant de repérer rapidement les

cas de traces de pas, ce qui est un comble pour des catalogues spécialisés de rencontres rapprochées du troisième type comme ceux de Pereira et de Musgrave ! Pereira se contente d'écrire qu'il y a dix cas d'empreintes de pas sur les 231 observations retenues dans sa classification (20, p. 40)... mais ne daigne pas nous préciser lesquels ! Etait-ce un effort vraiment surhumain que de faire suivre cette mention du numéro de code des dix cas en question ? Un bon point en revanche à Eric Zurcher, qui consacre un paragraphe aux cas avec traces de pas (27, pp. 105-106) et à Michel Figuet qui a introduit un code TP dans sa mise à jour du catalogue Francat.

Quant au fameux catalogue mondial des cas avec traces, établi par le CUFOS, il brille notamment par le flou fort peu artistique de ses références. Celles-ci sont souvent fort succinctes et indirectes : ainsi, pour un cas français de la vague de 1954 comme Chabeuil, il donne pour seule référence l'APRO... alors que "Mystérieux Objets Célestes" d'Aimé Michel a été traduit en américain (32) ; pour les cas de Villares del Saz (Espagne) et de Bajada Grande (Argentine), il ne cite que le résumé donné dans le catalogue de Vallée, alors que ces cas ont paru dans "The Humanoids", plus en détail pour le premier et sans les diverses erreurs pour le second (33). La compilation de Vallée (dont nous aurons l'occasion de reparler) est d'ailleurs bien souvent la seule source, même quand des références originales ou du moins plus proches de celles-ci existent en anglais. Et quand le catalogue du CUFOS cite une revue, cela donne généralement "APRO" ou "FSR" tout court, sans mention du numéro, ce qui contraint dans certains cas le malheureux chercheur désirant consulter le compte-rendu complet du cas à fouiller fébrilement dix ou vingt années de revues !

Mais il y a mieux encore, ou pis si on veut : alors qu'il s'agit là d'un catalogue spécialisé de **traces**, et que l'on peut, me semble-t-il, considérer les empreintes attribuées aux ufonautes comme un type de traces particulièrement remarquable et potentiellement important, j'ai dans mon fichier onze cas qui ne sont cités dans le catalogue du CUFOS que pour d'autres types de traces, sans mention des empreintes de pas ! La cause de ces lacunes est assez évidente : quand il y a plusieurs sources pour un même cas, elles divergent souvent et toutes ne mentionnent pas la présence de traces de pas. Il suffit donc que celle qui en faisait état n'ait pas été archivée dans UFOCAT. Cela n'est toutefois pas une excuse valable à mon sens, car les autres références étaient aisément accessibles : la preuve en est que, malgré mes faibles moyens qui ne sont pas ceux du CUFOS, je les ai trouvées... Le catalogue du CUFOS ne brille pas non plus par son



esprit critique. Loin de ne reprendre que des cas soigneusement sélectionnés, comme certains voudraient nous le faire croire (34), ou même de donner une appréciation de la fiabilité sous la forme d'un indice de crédibilité, tout fait farine au moulin de Ted Phillips, sans que l'on mette le lecteur en garde : c'est le cas de dire que l'on entre comme dans un moulin dans ce catalogue...

Quand on songe que ce catalogue des cas avec traces passe dans les milieux ufologiques pour l'un des plus sérieusement faits, il n'y a peut-être pas, à mon humble avis, à s'indigner autant que le font les ufologues de l'indifférence ou de l'hostilité de beaucoup de scientifiques à l'égard de leur sujet d'étude favori. En effet, il est un peu trop facile d'évoquer sempiternellement, pour expliquer l'attitude de rejet manifestée par la science dite "officielle", le caractère trop "dérangeant" du phénomène pour la conception dominante actuelle de l'univers. Ces préjugés de nature philosophique existent bien entendu, mais à mon sens, ils n'expliquent pas tout. Les graves lacunes méthodologiques de beaucoup de travaux ufologiques doivent contribuer pour une bonne part aussi à décourager les scientifiques d'approfondir la question. Le problème de l'imprécision des références est caractéristique à cet égard : c'est en effet le B.A.BA. du travail scientifique que d'indiquer clairement ses sources, c'est-à-dire le volume et le numéro de la revue, la date de parution et la page. Le non-respect de ces règles élémentaires par trop d'ufologues (y compris donc hélas au CUFOS...) a dû détourner de l'étude des OVNI des scientifiques à l'esprit ouvert qui étaient peut-être tout disposés à l'aborder sans préjugés (35).

Moins exploitable encore que le catalogue de traces du CUFOS est le trop célèbre catalogue d'atterrissages de Jacques Vallée (36), ce florilège d'erreurs en tous genres, car ce ne sont pas seulement les références qui pèchent. Tout y apparaît sujet à caution si on prend la peine de le vérifier : quand ce n'est pas la date qui est erronée, c'est le nom du lieu ou du témoin qui est écorché, et le résumé est parfois biaisé dans le sens de rendre l'observation plus mystérieuse qu'elle ne l'est... Et est-il besoin de préciser que de nombreux cas cités par Vallée ont depuis pu être expliqués ? Je reconnais certes que ce catalogue a dû représenter un énorme travail, accompli sans doute dans des conditions peu favorables, et qu'il a, étant le premier du genre, marqué une étape en ufologie. Mais avec le recul du temps, il serait souhaitable que les ufologues ramènent enfin publiquement (beaucoup le font depuis longtemps déjà en privé...) cette peu fiable compilation à de plus modestes proportions. Elle a hélas été la principale source d'inspiration de certains travaux à prétention scientifique comme l'ouvrage de James McCampbell (37).

Quant au catalogue mondial des cas d'humanoïdes dressé par l'ufologue australien Mark Moravec (38), c'est très simple : il ne donne absolument aucune référence. Ce monsieur estime sans doute qu'il faut le croire sur parole et se fiche éperdument des chercheurs qui voudraient approfondir la question. Aussi n'ai-je fait appel à ce catalogue que pour les cas, dès lors bien douteux, qu'il est le seul à signaler.

Hélas, il y a bien pis encore : alléché par les nombreuses références qu'y faisait Jacques Vallée (c'est son unique source pour certains cas), j'ai pu me procurer une copie du fameux catalogue d'atterrissages de Guy Quincy (39). Celui-ci s'est révélé totalement inexploitable. Cette minable liste donne ce que l'on n'ose même pas appeler un résumé succinct des cas : date, lieu, nom des témoins, quelques maigres indications sur le contenu de l'observation et, comme de bien entendu, aucune référence non plus (sauf, pour quelques-uns des cas les plus récents, une source journalistique). Ces multiples insuffisances sont d'autant plus étranges que Quincy est un... archiviste professionnel ! Ce me semble une exigence fondamentale de ce métier que de citer correctement ses sources... Mais il faut rendre cette justice à Quincy qu'il est aujourd'hui le premier à reconnaître que son catalogue ne vaut pas grand chose.

Heureusement, j'ai pu compter aussi sur une troisième et dernière catégorie de sources, qui n'est pas la moins importante, surtout dans un domaine comme l'ufologie, où n'existent ni structures officielles, ni travail systématique de dépouillement des publications : c'est ce que l'on appelle dans la terminologie scientifique les "communications personnelles", c'est-à-dire les collègues et amis ufologues qui, informés de mon projet, m'ont aimablement et spontanément communiqué les renseignements en leur possession, ainsi que les correspondants étrangers qui, en réponse au courrier que je leur avais adressé à ce propos, ont bien voulu porter à ma connaissance la liste des cas de leur pays.

J'adresse donc mes remerciements les plus chaleureux à Mesdames Jenny Randles et Geneviève Vanquelef et à Messieurs Alejandro Cesar Agostinelli, Vicente-Juan Ballester Olmos, Jean-Marie Bigorne, Franck Boitte, Yves Bosson, Michel Figuet, Alain Gamard, Luis Gonzalez, Fernand Lagarde, Pierre Lagrange, Claude Maugé, Thierry Pinvidic, Jean Sider et Maurizio Verga pour l'aide précieuse et multiforme qu'ils m'ont apportée dans la préparation de ce catalogue, en me signalant de nombreux cas qui m'étaient inconnus, en complétant mes informations sur certains cas, en me prêtant ou en photocopiant des documents ou encore en me faisant part de leurs réflexions sur cet aspect du problème des OVNI.

Mes vifs remerciements vont aussi à Mesdames Janine Guillocheau-Archer et Françoise Jozon pour l'aide apportée dans la traduction de documents en langue espagnole, et à Mesdemoiselles Maria Toffano et Suzanne Valle pour l'aide apportée dans la traduction de textes italiens.



## II. LES EMPREINTES MYSTERIEUSES DANS L'HISTOIRE QUELQUES EXEMPLES A TITRE DE COMPARAISON

Sans qu'il soit matériellement possible d'entrer dans le détail des autres types d'empreintes mystérieuses, il est bon d'en donner un échantillonnage permettant de faire ressortir les analogies et les différences avec le phénomène qui nous occupe.

Les empreintes de caractère religieux constituent une catégorie particulièrement riche, et se retrouvent partout dans le monde : temples bâtis autour d'empreintes des dieux de la mythologie en Inde et en Grèce, empreintes laissées par Bouddha en divers lieux d'Asie et empreintes miraculeuses des saints du christianisme. Arrêtons-nous un instant sur ce dernier cas, qui est culturellement et géographiquement le plus proche de nous. Les saints bretons notamment se distinguent par leur propension à laisser de telles traces. Il est vrai que des récits d'origine païenne transparaissent souvent sous leurs exploits. On peut notamment voir, près de Dinan, l'empreinte des pieds de saint Valay sur le rocher où il serait retombé après un bond miraculeux au-dessus d'une vallée, alors qu'il fuyait la colère d'un groupe de femmes auxquelles il était venu reprocher leur conduite légère.

Venu d'Irlande pour prêcher la religion chrétienne en Bretagne, saint Cast fut pris pour un pirate par les habitants du lieu où il avait débarqué, qui porte aujourd'hui son nom, et le seigneur de l'endroit le pria instamment d'opérer un miracle afin de prouver sa qualité d'envoyé de Dieu. Le saint proposa alors d'imprimer son pied dans le rocher sur lequel il avait sauté en abordant la côte. Accompagné du seigneur et d'une foule de gens, il redescendit jusqu'à ce rocher, le frappa du pied et la marque y resta empreinte (40). Citons encore, imprimés eux aussi dans la pierre, le pied de sainte Brigitte à Plounévez, le pied de saint Hervé à Lanhouarneau, le genou de sainte Nonne à Dirinon, la botte de l'archange saint Michel au Faouët, etc. (41).

En Bretagne toujours, de même que dans bien d'autres pays chrétiens, le diable n'a pas manqué non plus de laisser trace de son passage, selon les traditions populaires : pierre portant l'empreinte des griffes du diable à Plougoulm (Finistère), pied du diable en creux sur une pierre plate à Trégunc, empreinte d'une patte qui passe pour celle du diable sur une pierre dressée à Stival (41, 42).

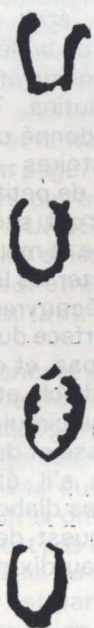
Certains prodiges de saints sur lesquels l'Eglise se montre très réservée et les récits d'interventions diaboliques relèvent à vrai dire peut-être davantage du domaine du folklore que de celui de la religion. A propos des empreintes d'êtres du folklore (et des empreintes diaboliques avec lesquelles elles tendent à se confondre), voici ce qu'écrit Bertrand Méheust dans son récent et remarquable deuxième ouvrage (43, pp. 75-76) : "les démons (...) étaient censés laisser sur les lieux de leurs passages et de leurs apparitions des traces de pas, et surtout des marques sur le sol.

Sur des surfaces circulaires ou sur des anneaux, la terre était tassée, desséchée. L'herbe, dévitalisée ou brûlée, ne repoussait plus. Primitivement, le prodige était attribué à la ronde des fées ou des lutins. Thomas Keightley a recueilli le drame - donné comme vécu, comme la plupart de ces histoires - d'un homme entraîné dans une danse par de petites créatures rencontrées sur la lande, et qui, sitôt après l'événement, est pris d'une nausée et meurt. Le lendemain, des curieux vont inspecter les lieux, en quête de traces possibles, et découvrent à l'endroit indiqué un anneau, sur la surface duquel le sol a été tassé par de minuscules pas, et coloré en rouge. Plus tard, les traces du diable et du sabbat se superposent aux marques circulaires des fées et des lutins. Le sol est tassé et desséché par les pieds infernaux, comme s'il était chauffé au fer rouge (...) Ces traces diaboliques seront encore observées dans l'ouest de la France aux dix-huitième et même au dix-neuvième siècle".

Méheust cite aussi le cas d'une jeune Bretonne aux amours innombrables qui, participant à un bal en forêt, vit "une apparition terrifiante. Un lustre formé d'éclairs fulgurants se balançait sous les grands chênes dont le feuillage rougi se froissait, agité par une brise enflammée. Deux hommes, deux fantômes, parurent tout à coup au milieu du cercle des spectateurs (...) Entraînés dans une danse infernale, la jeune fille et son compagnon d'un soir sont retrouvés morts et, à l'endroit où s'était déroulée la scène, l'herbe rougie et la terre brûlée portaient l'étrange empreinte de pieds larges et fourchus". D'aucuns seront sans doute tentés de donner une interprétation ufologique de ce "lustre fulgurant"...



Les empreintes d'animaux mystérieux constituent une autre catégorie importante qui n'est pas sans analogie avec notre sujet. Si on met à part, hors concours en quelque sorte, les traces de yétis, bigfeet et autres hommes des neiges et des bois, le cas le plus célèbre est sans doute celui de la "bête" ou du diable du Devonshire : au matin du 8 février 1855, on trouva, traversant sur une soixantaine de kilomètres la campagne enneigée de ce comté du sud-est de l'Angleterre, une multitude de traces d'environ 10 cm de long sur 7 de large et espacées de 20 cm, que l'on aurait attribuées sans hésiter à un animal (elles ont été comparées aux sabots d'un ânon ; voir fig. 1), si elles n'avaient pas présenté certaines particularités fort curieuses. En effet, elles étaient toutes placées sur une seule ligne et surtout elles ne déviaient pas le moins du monde de leur orientation lorsqu'elles rencontraient un obstacle : elles grimpaient sur les murs et sur les toits, passaient au travers des haies et des buissons et reprenaient sur la rive opposée des lacs et des cours d'eau.



**Figure 1 :**  
Empreintes attribuées au "Diable du Devon"

Nul n'avait aperçu l'auteur de ces traces, qui causèrent une panique dans les campagnes et furent bien vite attribuées au diable. Elles donnèrent lieu bien évidemment à des querelles d'experts. Les animaux les plus divers furent invoqués : blaireau et autres mustélidés, kangourou (échappé d'une managerie), loutre, rat, grue et autres échassiers, crapaud (!), etc. Ce genre de "foire aux hypothèses" est bien connu des

ufologues. Le "coupable" le moins invraisemblable est peut-être le blaireau, qui souvent laisse une ligne unique d'empreintes, pose les pattes de derrière sur les traces des pattes antérieures, est nocturne et sort parfois de son sommeil hivernal pour chercher de la nourriture. Un argument en faveur d'un animal de faible taille est le passage allégué des traces au travers d'une canalisation de 15 cm de diamètre. Mais comment expliquer l'extrême régularité de l'espacement des traces et leur passage sur les toits et au travers des lacs (si du moins ces détails sont authentiques) ?

A ma connaissance, nul n'a jamais rapproché les traces du "diable du Devon" de celles d'une entité ufologique, si on excepte une brève allusion de H.T. Wilkins, qui écrivait que, si le mystère du Devon s'était produit de nos jours, d'aucuns n'auraient pas manqué de spéculer que des "hommes de l'espace" portant des chaussures métalliques étaient passés durant la nuit (44, p. 173). En revanche, elles ont été, et de deux manières au moins, interprétées comme des traces... laissées par l'OVNI lui-même.

Tout d'abord, Charles Bowen, sur une suggestion de Jean Latappy, a formulé l'hypothèse que les traces du Devonshire auraient pu être faites par un objet en forme de roue dentée, comme celui que l'on avait vu frôler le sol, sans vraiment le toucher semble-t-il, le 26 mars 1966 entre Attigneville et Tranqueville (Vosges) (45). Qu'aurait-on observé ce jour-là, demande Charles Bowen, si le sol avait été couvert de neige ? N'aurait-on pas trouvé des traces régulièrement espacées, comme celles du diable du Devon ? (46).

Plus récemment, un chirurgien ophtalmologue a suggéré qu'un laser pouvait être à l'origine des traces (47). L'idée lui était venue alors qu'il opérât un patient à l'aide d'un tel dispositif. La régularité extrême de l'espacement des empreintes fait beaucoup plus songer, écrit-il, à un mécanisme qu'à un animal. En outre, selon certains témoins, les traces semblaient correspondre plus à une disparition locale de la neige qu'à un écrasement de celle-ci. C'est pourquoi ce médecin fait l'hypothèse qu'un faisceau laser pulsant venu d'en haut a pu créer les traces par vaporisation de la neige. Ce dispositif pourrait notamment servir d'instrument de navigation. Cette interprétation est assurément ingénieuse, mais on peut se demander si ce chirurgien ne s'est pas trop laissé influencer par l'expérience professionnelle qu'il a du laser. Chacun voit midi à son clocher... D'ailleurs, si le détail du passage des traces au travers d'une buse est réel, ces deux interprétations ufologiques n'ont évidemment aucun sens...

L'affaire des "empreintes de pas du diable" du Devonshire a été évoquée dans de nombreux

ouvrages, y compris en langue française, et Charles Fort notamment lui consacre un chapitre entier du Livre des Damnés (48).

Il eût été étonnant en effet que ce grand chasseur de faits bizarres devant l'Eternel n'eût pas abordé la question des empreintes étranges. Ce thème apparaît à plusieurs reprises dans son ouvrage le plus connu (49). Outre l'affaire du Devon, il évoque aussi des traces de pas géantes imprimées dans du grès, découvertes au Nevada (49, p. 128), des traces d'un animal inconnu relevées dans la neige en Ecosse et en Pologne (49, p. 249) et les impressions en forme de ventouses que portent des rochers en divers pays du monde et que les traditions locales interprètent parfois comme des traces de pas, attribuées à des animaux (chien, vache, cheval), au diable ou à des êtres mythologiques. Ainsi, dans le comté d'Inverness en Ecosse, les marques de ventouses sont appelées "empreintes de fées" (49, pp. 166-167).

Autre amateur d'insolite en tout genre, et qui est lui notre contemporain, l'ufologue américain John Keel (50, pp.24-25) a relevé divers cas d'empreintes mystérieuses dans d'anciennes chroniques. Ainsi, le 4 août 1577, "quelque chose comme un chien noir" se serait matérialisé dans une église de Bungay (Angleterre), causant la mort subite de plusieurs paroissiens. Ce chien géant aurait laissé de profondes traces de griffes dans le mur de l'église. D'après les chroniques d'Abbot Ralph d'Essex, des traces "monstrueuses" comme on n'en avait jamais vues auparavant et formant des pistes ont été relevées en divers endroits d'Angleterre après un terrible orage le 29 juillet 1205. Ces traces ont été attribuées à des démons. Pendant un orage également, on aurait vu à York en 1065 un cheval noir volant qui aurait laissé des "empreintes énormes". La même chronique rapporte que, sous le règne de Richard 1<sup>er</sup> Cœur de Lion (1189-1199), "il apparut sur un sol herbeux et plat des empreintes de pieds humains d'une longueur extraordinaire ; partout où elles étaient imprimées, l'herbe resta comme roussie par le feu".

L'ufologue Harold T. Wilkins évoque lui aussi, et avec plus de détails, un cheval noir géant observé par de nombreuses personnes dans le Yorkshire, mais en 1165 (est-ce le même événement, mal daté chez Keel ?). L'animal courait toujours vers la mer, où il se jetait, et était suivi d'éclairs, de tonnerre et d'autres bruits effrayants. Il aurait laissé, notamment sur la falaise d'où il sautait dans la mer, des empreintes "énormes", qui seraient restées visibles pendant un an. Wilkins cite aussi d'étranges empreintes ressemblant à celles d'un bœuf apparues pen-

dant la nuit dans la cour du palais d'un empereur de Chine, alors que cette cour était ceinte de hauts murs et qu'aucun animal de cette espèce ne vivait dans la région (44, pp. 171-172).

Pour faire la jonction avec le corps de l'étude, je terminerai ce rapide survol (dont je suis bien conscient du caractère sommaire et superficiel) des types d'empreintes mystérieuses apparues à d'autres époques et dans d'autres contextes culturels par une légende nord-américaine déjà bien plus proche des récits ufologiques. Les Indiens Chippewas racontent qu'un chasseur qui parcourait les prairies découvrit un jour un chemin circulaire usé par de nombreux pieds, alors qu'aucune marque n'était visible en dehors de la circonférence. Il se cacha dans les hautes herbes et, entendant de plus en plus fort une musique merveilleuse, il aperçut un point lumineux qui grossissait et apparut bientôt être un véhicule en osier où étaient assises douze belles jeunes filles. Elles descendirent dans l'anneau magique et se mirent à danser en rond avec une telle grâce exquise que le chasseur tomba amoureux de la plus jeune. Mais elle le repoussa, s'enfuit vers le véhicule et toutes s'en retournèrent d'où elles venaient. Elle revint toutefois le lendemain, ils se marièrent et eurent un fils. Ne cessant de penser à son pays d'origine, la fille des étoiles fabriqua un jour un panier d'osier, chanta le chant magique et s'en retourna dans les cieux avec l'enfant. Son mari en conçut un profond chagrin. Pendant des années, il s'abandonna à des lamentations, passant presque tout son temps dans le cercle magique. Enfin, il eut la joie immense de voir descendre sa femme et son fils, et il accepta volontiers de retourner avec eux dans le Pays des Etoiles (51).

Nous avons bien, avec cette légende amérindienne, des traces de pas laissées par des entités venues "des étoiles". Ce récit est intéressant aussi en tant qu'exemple du thème de l'union entre êtres célestes et humains, qui apparaît dans les cultures les plus diverses, mais fort peu dans la thématique des OVNI (52). Les ufologues ne manqueront par ailleurs pas de relever qu'un panier en osier a toutes les chances d'avoir une forme qui se rapproche de celle de l'objet de leurs préoccupations...



### III. RESUME DES CAS

Je donnerai pour chaque cas le lieu, la date, un récit succinct des faits allégués (un peu plus étoffé pour les cas encore inédits en langue française), la description des empreintes la plus pré-



cise que j'ai pu trouver et toutes les références dont j'ai eu connaissance. Lorsqu'il y a lieu, les contradictions entre sources sont indiquées, qu'elles portent sur la localisation spatio-temporelle ou sur des détails de l'observatoir.

J'ai opté pour un classement strictement chronologique, parce qu'il est neutre vis-à-vis des hypothèses, qu'il met immédiatement en évidence d'éventuelles vagues et qu'une subdivision en types de traces aurait été passablement arbitraire (d'autant plus qu'existent des cas, certes très rares, où plus d'un type de traces ont été relevés).

Comme on le constatera, les informations dont je dispose se ramènent parfois à fort peu de choses : pour une quinzaine de cas, je n'ai strictement qu'un lieu et une date trouvés dans une liste et aucun détail sur la substance de l'observation, car je n'ai pas encore pu mettre la main sur les références mentionnées. Je serais donc très reconnaissant à tout lecteur qui, ayant accès à des sources dont je ne dispose pas, pourrait compléter ma documentation sur l'un ou l'autre cas du présent catalogue et aussi, bien entendu, porter à ma connaissance des cas de ce type qui m'auraient totalement échappé. Si ces renseignements complémentaires revêtent une certaine importance, ils pourraient faire l'objet d'un supplément au catalogue qui serait publié dans LDLN.

#### 1) Girard (Illinois, USA), 12 avril 1897

Le premier cas à proprement parler ufologique se situe pendant la fameuse vague d'observations "d'airships" du printemps 1897 aux Etats-Unis. A 18 heures ce jour-là, l'opérateur de nuit du télégraphe de Girard est prévenu par un collègue d'une ville voisine que l'airship venait de passer et se dirigeait vers Girard. Un quart d'heure plus tard, il voit passer le mystérieux engin, en forme de cigare et muni d'appendices latéraux, qui se rapprochait du sol. Avec trois autres personnes, il se met à suivre l'engin, qui disparaît derrière un bosquet. Avant qu'ils y parviennent, l'objet s'envole et ils peuvent apercevoir des occupants à bord. Ayant néanmoins poursuivi leur marche jusqu'au lieu d'atterrissage supposé, ils peuvent "remarquer sur le sol des empreintes de pas d'hommes. Elles ne se trouvaient pas n'importe où et il était évident qu'elles avaient été faites par les occupants de la machine qui avaient dû sauter du bord pour procéder à un probable réglage quelconque". Aucun autre détail n'étant donné sur les traces, peut-on supposer qu'il s'agissait de chaussures tout à fait normales ?

C'est Jean Sider (53) qui donne le récit le plus complet de ce cas, qui vient s'intercaler

entre d'autres observations, dont un autre atterrissage quelques kilomètres plus au sud. Comme ces différentes observations s'enchaînent logiquement, du point de vue horaire et géographique, et vu le nombre de témoins, honorablement connus, Sider conclut qu'il est difficile d'imaginer un canular.

Jacques Vallée (36, cas 15) et Ted Phillips (19, p. 3) citent également le cas, mais parlent simplement de "traces sur une grande surface".

#### 2) Saginaw (Michigan, USA), peu avant le 1<sup>er</sup> mai 1897.

Toujours pendant la vague de 1897, le Saginaw Evening News (journal qui a rapporté de nombreuses histoires d'airship) du 1<sup>er</sup> mai relate la découverte d'une "chaussure de proportions gigantesques" près d'une ligne de chemin de fer, cette curieuse trouvaille étant, bien entendu, supposée être tombée d'un "navire aérien" (54).

Comme il fallait s'y attendre, on ne nous précise pas ce que cette godasse est devenue... Je concède qu'il ne s'agit pas là vraiment d'une trace de pas : le seul lien (tenu) avec le sujet qui nous occupe est que cette chaussure **aurait pu** être à l'origine d'une telle trace... En outre, Jean Sider, qui est assurément le meilleur connaisseur français de la vague de 1897, m'a confié que ce cas était pour lui peu sérieux. Si j'ai néanmoins évoqué cette affaire, c'est par souci d'être le plus complet possible et aussi, avouerai-je pour introduire une note d'humour trop rare à mon sens dans la presse ufologique.

#### 3) Monts Sikota Alin (Extrême-Orient russe), 11 juillet 1908.

L'explorateur russe V.K. Arsenyev raconte, dans un livre publié à Vladivostok en 1947, avoir observé près de l'embouchure de la rivière Gobilli, dans cette chaîne de montagnes parallèle à la côte de la mer du Japon, "une marque sur le sentier qui était très semblable à l'empreinte de pas d'un homme". Son chien se mit à grogner et on entendit quelque chose bouger dans les buissons. Après quelques minutes d'immobilité, l'homme lança une pierre en direction de l'animal inconnu. Alors se fit entendre un battement d'ailes et une grande forme émergea du brouillard pour s'envoler par-dessus la rivière, où la brume se referma bientôt sur elle. L'explorateur ayant raconté cet incident à des habitants de la région, ceux-ci se lancèrent dans un récit animé à propos d'un homme qui pouvait voler dans les airs. Les chasseurs observaient souvent ses traces, qui apparaissaient et disparaissaient soudainement. La seule explication possible était, disaient-ils, que cet "homme" se posait sur le sol, puis s'élevait à nouveau dans l'air (55).

#### 4) Diverses localités du sud du New Jersey (USA), 16-23 janvier 1909

J'ai quelque peu hésité à inclure cette affaire dans le catalogue, car à aucun moment ne fut observé quelque chose se rapprochant de nos modernes OVNI. En fin de compte, j'ai pensé que mieux valait éventuellement ratisser un peu trop large qu'un peu trop étroit, afin qu'une information peut-être importante ne risque pas de se perdre : après tout, nous ignorons quelles sont les limites exactes du ou des phénomènes que nous baptisons OVNI.

Or donc, depuis une date imprécise au 18<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, un monstre volant, connu sous le nom de "diable du Jersey", a été observé de temps à autre dans le sud du New Jersey, autour d'une région boisée peu peuplée appelée Pine Barrens. Sa description évoque irrésistiblement le jeu du "cadavre exquis" : tête de cheval, corps de kangourou, ailes de chauve-souris, longs membres postérieurs d'échassier et pieds munis de sabots, mais les rapports divergent assez fortement. Ainsi, des cornes sont parfois observées et les sabots sont tantôt fendus, tantôt en une pièce comme ceux d'un cheval.

Mais les observations se sont surtout concentrées en une véritable vague de type ufologique, pendant la semaine du 16 au 23 janvier 1909. Le monstre est alors apparu dans une trentaine de localités au moins, et les témoins se comptent par milliers. Ce qui nous intéresse au premier chef dans le cadre de la présente étude, c'est évidemment que le monstre a laissé à maintes reprises des traces de son passage. Dès le 16, plusieurs personnes, dont deux trappeurs, virent dans la neige des empreintes de sabots qui ne ressemblaient à rien de connu. Et le lundi 17 au matin, de mystérieuses empreintes de pas étaient visibles dans la **plupart** des jardins de la ville de Burlington : commençant et s'arrêtant soudainement, elles grimpaient aux arbres, passaient de toit en toit, traversaient les champs, franchissaient les clôtures et atteignaient les endroits les plus inaccessibles. Leur taille était variable et allait de celle d'un sabot de cheval à moins de 7 cm. Les chiens refusaient de suivre ces traces et s'en écartaient craintivement.

Malgré l'abondance alléguée de ces curieuses traces, il semble malheureusement qu'aucune photo n'en ait été prise... C'est plutôt curieux, mais nous verrons tout au long de ce catalogue que cette lacune constitue, dans les cas de traces de pas, une règle qui souffre fort peu d'exceptions... En revanche, l'un des témoins, un juge, mû par un réflexe que l'on pourrait qualifier de professionnel, a voulu garder une pièce à conviction et a pris un moulage en plâtre de quelques-unes des empreintes de 6 cm sur 3 qui s'épalaient sur tout son jardin. Hélas,

l'ouvrage sur le diable du Jersey dont je tire l'essentiel de mes renseignements (56) ne montre aucune photo de ces moulages et ne précise même pas leur forme... Le livre n'offre qu'un seul dessin d'empreintes mystérieuses (voir figure 2), qui montre des traces de sabots fendus.

La présence d'empreintes au sol, la panique des animaux (qui a atteint aussi des chevaux) et la structure de vague des observations de 1909 ne sont pas les seules analogies avec les OVNI qui m'ont décidé à insérer cette affaire dans la présente étude : dans la nuit du 20 au 21, des poules ont disparu et d'autres sont mortes mystérieusement, sans blessure apparente, après que l'on eut entendu d'étranges cris dans la nuit ; on relève aussi un cas de disparition sur place du monstre : celui-ci ayant touché de sa longue queue le troisième rail conducteur d'un chemin de fer électrique, il y eut une violente explosion accompagnée d'une bouffée de fumée et de feu qui fit fondre le rail sur 6 m et on ne retrouva aucune trace de la bête ; parfois celle-ci crachait des flammes et était suivie d'un nuage de vapeur ; enfin, les réactions humaines rappellent celles que provoquent les vagues d'OVNI, avec notamment un cortège de pseudo-explications farfelues (survivance d'animaux disparus comme le ptérodactyle) ou réductionnistes (empreintes humaines déformées par la cristallisation de la neige).



FIGURE 2 : Empreintes attribuées au "Diable de Jersey"

Après cette terrible semaine, il y eut encore quelques rares observations, mais elles ne présentaient guère de ressemblance avec ce que l'on avait vu en 1909. J'ai personnellement tendance à penser que toutes les observations plus récentes ne sont que des séquelles psychologiques (canulars, erreurs d'interprétation) des événements de janvier 1909. Il y eut encore des traces de pas en 1952, mais on a pu prouver qu'il s'agissait de faux : curieusement, cette supercherie a droit, elle, aux seules photos d'empreintes de tout l'ouvrage ! Relevons toutefois pour



terminer un cas de mutilation de petits animaux (canards, oies, chiens, chats) dans une ferme de la région en 1966 : des empreintes plus grandes qu'une main humaine (mais dont la forme n'est pas précisée) menaient à la forêt que hantait autrefois le diable de Jersey. Alors, que s'est-il passé en fin de compte dans cette brumeuse et marécageuse région du New Jersey ? Comme les auteurs du livre, je pense que plusieurs événements distincts ont pu se mélanger dans les croyances populaires, mais qu'il est prudent de ne pas conclure définitivement.

#### 5) Hubbell (Nebraska, USA), 22 février 1922

A 5 h du matin, un chasseur, M. William C. Lamb, suivait de mystérieuses traces quand il entendit un bruit de craquement suivi d'un son aigu. Il s'aperçut qu'un objet circulaire le survolait, masquant les étoiles. Le témoin se cacha derrière un arbre et vit l'objet, à présent brillamment éclairé, atterrir derrière une dépression du terrain. A l'endroit où il avait perdu le disque de vue, il vit une magnifique créature volante, qui atterrit comme un avion et laissa des traces dans la neige. Elle mesurait au moins 2,40 m. Elle s'approcha de l'arbre derrière lequel le témoin se cachait, passa devant lui et disparut. M. Lamb suivit les traces pendant 8 km, puis abandonna la poursuite. Il est hautement regrettable que ni l'apparence de cette "créature", ni la forme des traces "mystérieuses" ne nous soient précisées.

Jacques Vallée, qui nous rapporte ce cas (57 ; cas cité aussi dans 19, p. 4), donne comme source "Air Technical Intelligence Center (ATIC), dossiers officiels de l'U.S. Air Force".

#### 6) Malsely (Norvège), 5 février 1934

Dans le cadre d'une série d'articles sur les observations "d'avions fantômes" dans les années 30 en Scandinavie, John Keel rapporte l'affaire suivante (58 ; cas cité aussi dans 19, p. 4). Ce matin-là, alors que soufflait une tempête de neige, des gens dans la vallée ont observé un avion inconnu qui descendait vers le mont Fager (à une soixantaine de km de Tromsø, dans le nord du pays) et sembla s'écraser ou faire un atterrissage forcé. Le lendemain matin, l'avion était toujours là et on voyait deux hommes à ses côtés, qui semblaient déblayer la neige. Un peu après, la machine tenta par deux fois de décoller, mais sans succès. Plusieurs personnes entendirent un bruit de moteur venant de la montagne. Huit hommes partirent en patrouille sans réussir à trouver trace de l'engin. Le soir vers 22 heures, quatre personnes virent un avion passer au-dessus de Malselv, venant de la zone du mont Fager. Le jour suivant, trois nouveaux groupes de recherche parcoururent la montagne, et l'un d'eux découvrit dans la neige deux traces parallèles de 75 m de long et 80 cm de large, à quelques cen-

taines de mètres de l'endroit où on avait vu l'avion. Il y avait aussi des empreintes de pas autour des traces. Le chef de la police de Malselv, interrogé par un journaliste, déclara que l'atterrissage avait été vu des deux côtés de la montagne, par des personnes tout à fait dignes de foi. Mais ne s'agit-il pas d'un avion bien ordinaire, qui, forcé d'atterrir en catastrophe par la tempête, aurait finalement réussi à repartir par ses propres moyens ? Le seul argument contre cette hypothèse "réductionniste" est que ce cas s'insère dans une vague d'observations d'avions mystérieux, apparemment non immatriculés, qui émettaient de puissants faisceaux lumineux, coupaient souvent leurs moteurs en plein vol et semblaient indifférents aux conditions météorologiques les plus épouvantables, alors que les avions "normaux" étaient cloués au sol (59).

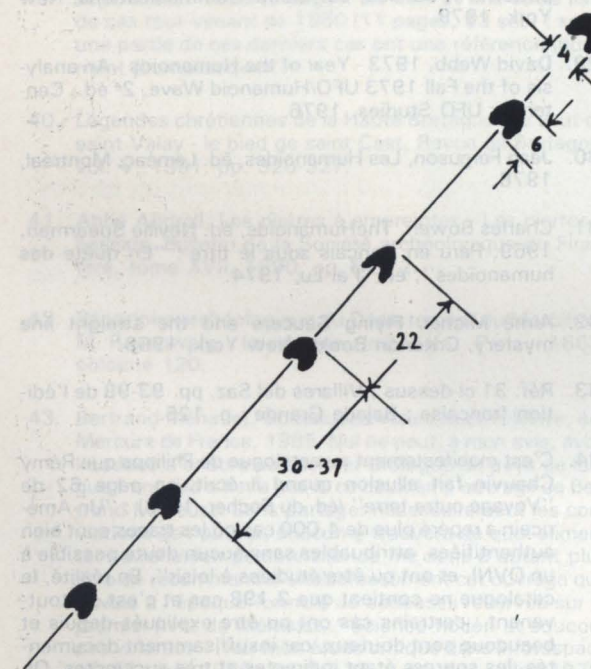
#### 7) Lieu non précisé de l'Etat de Michigan (USA), 27 août 1942

Vers minuit, une jeune femme de 28 ans (anonymat demandé, nom connu de l'enquêteur), qui avait déjà vécu une étrange aventure 3 mois plus tôt (voiture déplacée par un faisceau lumineux tombant d'un objet discoïdal, alors que le conducteur s'était arrêté pour dormir un peu), sortit sans raison apparente de chez elle, en robe de chambre, pour se rendre au bord d'une petite rivière à 400 m de là, "comme guidée par une main invisible". Un homme étrangement vêtu (chemise rouge ouverte, pantalon brun serrant, bottes), s'approcha d'elle sur l'autre rive. Il semblait âgé de 35 ans environ, avait le teint clair et les cheveux blonds. A quelque 15 m, d'autres hommes se mouvaient autour d'un engin brillamment éclairé en forme de dôme. Assise sur un rocher, une jeune fille aux longs cheveux blonds se peignait et regardait l'eau de la rivière. L'homme tendit la main au témoin, l'appela par son nom et ils échangèrent quelques paroles bizarres. L'être finit par indiquer à la jeune femme qu'elle pouvait partir et lui demanda de ne parler à personne de leur rencontre. A son retour chez elle, son mari lui dit qu'elle avait été absente 2 heures. Retournant au matin sur les lieux, elle vit ses propres empreintes et, "à quelques pieds (un pied vaut environ 30 cm) de distance, celles de bottes à semelle épaisse de pointure 10 ou 11" (soit, en pointure française, 44-45), et plus loin une zone d'herbe brunie et séchée (60). Il est regrettable que ce cas "pré-arnoldien" n'ait été connu que plus de 40 ans plus tard, avec ce que cela peut impliquer d'altérations du souvenir, et par l'intermédiaire d'une dame que la revue nous présente comme une amie du contacté George Adamski...

#### 8) Everberg (province de Brabant, Belgique), 10 janvier 1945.

Il s'agit, ici encore, d'une affaire qui n'est pas

à proprement parler ufologique et que j'ai incluse à toutes fins utiles. A 22 heures, un militaire britannique stationné en Belgique en cette fin de guerre remarqua de curieuses empreintes dans la neige. Longues de 6 cm et larges de 4, elles allaient par paires, la distance entre les deux empreintes d'une même paire étant de 22 cm et la distance entre deux paires de 30 à 37 cm (voir figure 3). Elles ressemblaient à des empreintes



**FIGURE 3 :**  
Empreintes relevées à Everberg (Belgique) le 10 janvier 1945 (dimensions en centimètres).

de chèvre, mais étaient situées sur une même ligne droite, d'orientation nord-ouest - sud-est sans la moindre déviation visible. En outre, elles disparaissaient brutalement à l'entrée d'un petit bois, où le témoin n'a trouvé aucun trou où un animal aurait pu se cacher. Ayant alors suivi les traces dans l'autre sens, ce témoin à la curiosité aiguisée (mais, il est vrai, amateur de bizarreries, puisque correspondant de la Fortean Society) les vit, après avoir franchi une petite rivière, s'estomper au bout de 3 km au flanc d'une colline sur laquelle le vent rabattait la neige. Mais elles ne réapparaissaient pas de l'autre côté, abrité du vent. D'après leur enfoncement, l'être qui les avait laissées devait peser au moins autant qu'un grand chien. Elles restèrent visibles deux jours et plusieurs personnes purent les voir, sans parvenir à les identifier. On ne put malheureusement pas les photographier, du fait de la pénurie de films à cette époque (61).

(à suivre)

## REFERENCES

1. Pierre Viéroudy, Ces OVNI qui annoncent le surhomme, éd. Tchou, 1977.
2. Jean-Jacques Jaillat, Introduction à l'étude du mimétisme OVNI, LDLN n° 163, mars 1977, pp. 3-6 et n° 164, avril 1977, pp. 4-9 ; Mimétisme OVNI, psychisme humain, LDLN n° 170, déc. 1977, pp. 11-15 ; Ma mère l'Oye sur champ d'OVNI, LDLN n° 176, juin-juillet 1978, pp. 7-10 et n° 177, août-sept. 1978, pp. 13-15 ; Globe et symbolique OVNI, La Revue des soucoupes volantes n° 2, sept.-oct. 1977, pp. 16-17.
3. Jacques Scornaux, Essai de classification des apparitions et disparitions sur place, LDLN n° 170, déc. 1977, pp. 3-10 ; Apparitions et disparitions sur place : deuxième livraison, LDLN n° 186, juin-juillet 1979, pp. 12-15 et n° 187, août-sept. 1979, pp. 12-18.
4. Jacques Scornaux, Réflexions sur la nature des humanoïdes, LDLN n° 159, nov. 1976, pp. 6-12.
5. Michel Monnerie, Et si les OVNI n'existaient pas ?, éd. Les Humanoïdes Associés, 1978 ; Le naufrage des extraterrestres, Nouvelles Editions Rationalistes, 1979.
6. Paolo Toselli, Examining the IFO cases : the human factor, Proceedings of the International UPIAR Colloquium on human sciences and UFO phenomena, Salzbourg, 26-29 juillet 1982, pp. 21-49 ; repris en français, avec quelques corrections d'auteur, dans OVNI-Présence, Speciale Italia, n° 33/34, déc. 1985, pp. 42-58 (tout ufologue sérieux de langue française se doit de lire cette revue, organe du groupe franco-suisse AESV ; adresse : boîte postale 324 - 13611 Aix-en-Provence Cedex).
7. Jacques Scornaux, Et si Michel Monnerie n'avait pas tout à fait tort ?, LDLN n° 177, août-sept. 1978, pp. 4-10 et n° 178, oct. 1978, pp. 8-21. Article publié aussi dans Infoespace (organe de la SOBEPS) n° 39 (mai 1978) à 42 (nov. 1978).
8. Jacques Scornaux, Du "monnerisme" et de son bon usage - Essai d'analyse des thèses défendues dans l'ouvrage "Le naufrage des extraterrestres", INFO-OVNI n° 7/8, 1981 (publication de la MJC de Montluçon).
9. Jacques Scornaux, Les scieurs de branche, Infoespace n° 43, janv. 1979, pp. 21-29 et n° 44, mars 1979, pp. 25-29.
10. Jacques Scornaux, L'hypothèse psycho-sociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ?, Infoespace n° 65, mars 1984, pp. 13-20 et n° 66, juin 1984, pp. 6-16.
11. Voir référence 8, pp. 16-18 ; réf. 9, Infoespace n° 43, pp. 27-29 et réf. 10, Infoespace n° 65, pp. 13-15. Voir aussi le nombre de cas désormais expliqués dans la mise à jour du Catalogue des rencontres rapprochées françaises de Michel Figuet (réf. 22).
12. Janet and Colin Bord, The evidence for bigfoot and other man-beasts, The Aquarian Press, 1984, chap. 5 : Non-physical bigfoot and the UFO link, pp. 112-126 ; voir aussi pp. 137-142 (Explaining pseudo-bigfoot). Janet and Colin Bord, The big-foot casebook, Stackpole Books, 1982, chap. 7 : Phantom bigfoot and UFOS : 1971-77, pp. 104-123. Janet and Colin Bord, The UFO/bigfoot connection, Flying Saucer Review, vol. 25, n° 3, mai-juin 1979, pp. 24-27. Linking UFO with bigfoot, Canadian UFO Report n° 14 (1973), pp. 26-28.



13. Terme forgé par le zoologue belge Bernard Heuvelmans pour désigner l'étude des animaux "cachés", c'est-à-dire non reconnus par la science parce qu'on n'en possède pas (pas encore ?) de dépouille. Voir ses ouvrages : Sur la piste des bêtes ignorées (2 tomes), éd. Plo, 1955 ; Les derniers dragons d'Afrique, éd. Plon, 1978 ; Bêtes humaines d'Afrique, éd. Plon, 1980. Ce sont là des sommes de connaissances et de références à consulter, même si on ne partage pas toutes les convictions de l'auteur. Voir aussi l'ouvrage de Ivan T. Sanderson, Hommes des neiges et hommes des bois, éd. Plon, 1964.
14. Claude Maugé, OVNI-OVI : sur un certain état de la question, Infoespace n° 63, juin 1983, pp. 2-12 et n° 7 hors série, déc. 1983. Le cas de "pré-OVNI" est défini comme "toute observation alléguée, réelle ou non, qui intrigue le témoin ou que d'autres personnes décident, à tort ou à raison, d'étiqueter comme OVNI" (Infoespace n° 63, p. 3).
15. Alain Gamard, Footprints associated to humanoids sightings in the world, sept. 1981 (document dactylographié dont M. Gamard a eu l'amabilité de m'adresser une copie).
16. Paolo Toselli et Martino Cossu, Sulle trece delle entita, Catalogo casistica "orme" entita UFO, Documenti UFO Monografie n° 1, 1982 (CUN, Sede di Torino), pp. 41-45.
17. Luis R. Gonzales, A Spanish Catalogue of humanoid imprints - Some considerations (document dactylographié dont M. Gonzales a bien voulu m'adresser une copie).
18. Peter Rogerson, International Catalogue of Type I Reports, MUFOB, vol. 5, n° 5, mars 1973 à vol. 6, n° 4, avril 1974 ; MUFOB New Series, n° 1 à , n° 15, été 1979 ; Magonia n° 1, automne 1979 à n° 9, 1982 (Magonia, qui a succédé à MUFOB, est l'un des plus sérieux parmi les magazines ufologiques paraissant actuellement ; sa lecture peut être chaleureusement recommandée à tout ufologue comprenant l'anglais ; adresse : Mr. John Rimmer, 64 Alric Avenue, New Malden, Surrey KT3 4JW, GB England). Ce catalogue a été publié partiellement en français dans UFO-INFO (Bulletin du GESAG, Bruges, Belgique). Il est regrettable que ce catalogue très utile, indiquant clairement toutes ses sources, se soit arrêté à l'année 1963. Je ne puis qu'inciter vivement M. Rogerson à en reprendre la publication.
19. Physical traces associated with UFO sightings - A preliminary catalog, compiled by Ted Philipps, edited by Mimi Hynek, Center for UFO Studies, 1975.
20. Jder U. Pereira, Les "Extra-terrestres", deuxième numéro spécial de la revue "Phénomènes spatiaux" (organe du GEPA), 1974.
21. Michel Figuet et Jean-Louis Ruchon, OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France, éd. Alain Lefevre, 1979.
22. Michel Figuet, Catalogue Francat des rencontres rapprochées en France (Listing 800-1982), LDLN n° 255-256, sept.-oct. 1985, à n° 263-264, mai-juin 1986.
23. Vicente-Juan Ballester Olmos, OVNIS : el fenómeno aterrizaje, éd. Plaza y Janes, 1978, Appéndice segundo : Catálogo de 200 aterrizajes de OVNIS en la península ibérica, pp. 289-347 (une version anglaise de ce catalogue a été publiée par le Center for UFO Studies).
24. Oscar A. Uriondo, Nuevo Catálogo de Avistamientos Tipo I en la Argentina, Centro de Estudios Ufológicos, Buenos Aires, 1976.
25. Alain Gamard, Traces et humanoïdes en France, Bulletin du GESAG, n° 71, mars 1983, pp. 12-18.
26. Maurizio Verga, Il catalogo dei casi italiani con tracce (+ Appendice n° 1), Notiziario UFO, vol. 18, n° 101, pp. 50-61 ; les Appendices 2, 3 et 4, non encore publiés à ma connaissance, m'ont été aimablement communiqués par M. Verga sous forme dactylographiée.
27. Eric Zurcher, Les apparitions d'humanoïdes, éd. Alain Lefevre, 1979.
28. John Brent Musgrave, UFO Occupants and Critters : the patterns in Canada, éd. Global Communications, New York, 1979.
29. David Webb, 1973 - Year of the Humanoids - An analysis of the Fall 1973 UFO/Humanoid Wave, 2e éd., Center for UFO Studies, 1976.
30. Jean Ferguson, Les Humanoïdes, éd. Leméac, Montréal, 1978.
31. Charles Bowen, The Humanoids, éd. Neville Spearman, 1969. Paru en français sous le titre : "En quête des humanoïdes", éd. J'ai Lu, 1974.
32. Aimé Michel, Flying Saucers and the straight line mystery, Criterion Books, New York, 1958.
33. Réf. 31 ci-dessus ; Villares del Saz, pp. 93-99 de l'édition française ; Bajada Grande : p. 125.
34. C'est manifestement au catalogue de Philipps que Rémy Chauvin fait allusion quand il écrit, en page 62 de "Voyage outre-terre" (éd. du Rocher, 1983) : "Un Américain a repéré plus de 4.000 cas où les traces sont bien authentifiées, attribuables sans aucun doute possible à un OVNI, et ont pu être étudiées à loisir". En réalité, le catalogue ne contient que 2.198 cas et c'est du tout-venant : certains cas ont pu être expliqués depuis et beaucoup sont douteux, car insuffisamment documentés, les sources étant indirectes et très succinctes. On aura une idée de la valeur moyenne effective du catalogue de Philipps en consultant les tableaux 1 et 2 de l'article de Claude Maugé, relatifs aux cas de traces de la vague de 1954 et de Belgique (réf. 14, Infoespace n° 63, pp. 7-8). Voir aussi, à propos des observations belges avec traces, les commentaires de Jacques Bonabot, Bulletin du GESAG, n° 75, mars 1984, pp. 7-8 et n° 79, mars 1985, pp. 8-17.
35. Pour un exemple de scientifique à l'esprit ouvert dégoûté de l'ufologie par le manque de rigueur intellectuelle qui y règne, lire (et méditer !) les lettres du physicien hollandais Jan Heering dans SVL Tijdschrift n° 10, avril 1984, English Summary, pp. IV-V et n° 14, avril 1985, English Summary, pp. II-IV (excellente revue, en néerlandais avec résumés en anglais, du Studiegroep voor Vreemde Luchtverschijnselen : Groupe d'étude des phénomènes aériens étranges ; adresse : Oever, 28 - 2000 Antwerpen, Belgique).
36. Jacques Vallée, Chroniques des apparitions extraterrestres, éd. Denoel, 1972, Appéndice : Un siècle d'atterrissages - Catalogue général d'observations de MOC au sol depuis 1868 (ce catalogue avait été publié en avant-première par LDLN).
37. James M. McCampbell, Ufology - New Insights from Science and Common Sense, éd. Jaymac, 1973. Voir ma critique de ce livre dans Infoespace n° 28, juillet 1976, pp. 29-38 et celle de Jean-Luc Delrieu dans Phénomènes Spatiaux n° 44, juin 1975, pp. 32-33. C'est le fruit d'un travail statistique très sérieux, mais qui est bâti sur des sables mouvants, puisque le catalogue de Vallée est sa **seule** référence ufologique.
38. Mark Moravec, The UFO-Anthropoid Catalogue, Australian Centre for UFO Studies, nov. 1980.
39. Guy Quincy, Liste des lieux d'atterrissages d'ESPI est des témoins de ces atterrissages au vingtième siècle, Constantine, 1961 (32 p.). Décrivons un peu la bête, puisque très peu de gens ont pu l'avoir en mains (ils n'ont pas perdu grand chose, sinon l'occasion de perdre quelques illusions de plus) : la première et principale partie de ce document dactylographié rassemble 219 cas d'atterrissages ou quasi-atterrissages de 1909 à 1961 (15 pages, document daté de Constantine, 17 déc. 1961) ; y sont jointes une liste de cas (tout-venant) de sept. à déc. 1958 (6 pages, 55 cas) et une autre liste de cas tout-venant de 1960 (11 pages, 63 cas) ; seule une partie de ces derniers cas ont une référence (purement journalistique).
40. Légendes chrétiennes de la Haute Bretagne : le saut de saint Valay - le pied de saint Cast, Revue de Bretagne, vol. V, 1891, pp. 326-327.
41. Abbé Abgrall, Les pierres à empreintes - Les pierres à bassins, Bulletin de la Société archéologique du Finistère, tome XVII, 1890, pp. 62-72.
42. Répertoire archéologique du Département du Morbihan, M. Rosenweig, Imprimerie Impériale, Paris, 1863, colonne 120.
43. Bertrand Méheust, Soucoupes volantes et folklore, éd. Mercure de France, 1985. Nul ne peut, à mon avis, avoir l'audace d'encore se déclarer ufologue en pays de langue française s'il n'a pas lu ce deuxième ouvrage de Bertrand Méheust. Sans partager nécessairement les convictions de l'auteur, chacun y trouvera de quoi alimenter sa réflexion personnelle. Je me sens d'autant plus libre de recommander chaleureusement cet ouvrage que j'avais à l'époque formulé de sérieuses réserves sur le premier livre de Méheust, "Science fiction et soucoupes volantes" (voir mon étude critique dans Infoespace n° 45, mai 1979, pp. 17-28 et n° 46, juillet 1979, pp. 23-36, ainsi que la réponse de Bertrand Méheust dans le n° 47, sept. 1979, pp. 9-14 et ma réplique dans le n° 49, janv. 1980, pp. 27-29). Depuis, sa position comme la mienne ont évolué et se sont rapprochées.
44. Harold T. Wilkins, Flying Saucers on the Attack, éd. Ace Books, 1967.
45. LDLN n° 83 ; Phénomènes Spatiaux n° 8 et 10 ; réf. 21, pp. 260-261 ; ce cas demeure non identifié d'après réf. 22, LDLN n° 259-260, p. 13.
46. Charles Bowen, Cross-country cog wheels, Flying Saucer review, vol. 12, n° 5, sept.-oct. 1966, pp. 16-17.
47. George Lyall, Did a laser create the "Devil's footprints" ?, Flying Saucer Review, vol. 18, n° 1, janv.-févr. 1972, pp. 24-25.
48. Réf. 49, pp. 245-249 ; George Langelaan, Les faits maudits, éd. Encyclopédie Planète, 1967, pp. 168-169 (cet auteur mentionne d'autres cas de traces mystérieuses : plage de Scheveningen, Pays-Bas, 1913 et île de la Désolation, archipel des Kerguelen, 19e siècle) ; Jacques Bergier et le Groupe INFO, Le livre de l'inexplicable, éd. Albin Michel, 1972, pp. 129-139 (textes de P.J. Willis et V. Gaddis) ; William R. Corliss, Strange Life, vol. B2, 1976, pp. 41-42 ; The Illustrated London News, 3 mars 1855 et 10 mars 1855, p. 238.
49. Charles Fort, Le livre des damnés, éd. Le Terrain Vague, 1967.
50. John Keel, Strange Creatures from Time and Space, éd. Sphere Books, 1976.
51. W. Raymond Drake, Gods and Spacemen in the Ancient West, éd. Sphere Books, 1974, pp. 134-135.
52. Le nombre de cas d'union physique alléguée entre témoins enlevés à bord d'un OVNI et ufonautes ne semble pas dépasser la dizaine. J'ai cité quelques cas dans LDLN n° 178, oct. 1978, pp. 14 et 20 (réf. 32 de cette page) (ou Infoespace n° 41, sept. 1978, p. 29) et quelques autres dans Infoespace n° 45, mai 1979, pp. 26-27 (voir réf. 26, 27, 29 bis et 29 ter de ces pages). Un cas plus récent vient d'être publié dans Flying saucer Review, vol. 31, n° 3, mars 1986, pp. 16-24.
53. Jean Sider, manuscrit non encore publié, citant "The Post Dispatch" de Saint-Louis, du 14 avril 1897.
54. Michel Bougard, La chronique des OVNI, éd. Jean-Pierre Delarge, 1977, p. 185.
55. Flying Saucer Review, vol. 19, n° 2, mars-avril 1973, pp. 29-30 ; repris en français dans LDLN n° 204, avril 1981, pp. 16-17 et dans Le Phénomène OVNI (organe du CSERU) n° 16, 1er trim. 1984, p. 24 (in : Jean Bastide, "Assiettes volantes" ou les OVNI en Russie : à l'est, du nouveau ?).
56. James F. McCloy et Ray Miller Jr., The Jersey Devil, éd. The Middle Atlantic Press, Wallingford (Pa), 1976 ; William R. Corliss, Strange Life, vol. B2, 1976, pp. 29-32.
57. Jacques Vallée, Anatomy of a phenomenon, éd. Ballantine Books, 1974 (1ère édition : 1965), pp. 25-26.
58. Flying Saucer Review, vol. 17, n° 4, juillet et août 1971, P. 18 (dans la série d'articles de John Keel, Mystery Aeroplanes of the 1930s, FSR, vol. 16, n° 3 et 4, vol. 17, n° 4 et 5). Cette étude, traduite par Jean Sider, est récemment parue en français, sous le titre "Les faux avions des années 30", dans l'Annuaire du C.I.G.U., n° 2, 1985, pp. 169-193 (le cas de Malselv figure en p. 186) ; elle y est suivie de commentaires de Jean Sider, Thierry Rocher et Gilles Durand. A noter que ce dernier met fortement en doute l'affirmation classique des ufologues selon laquelle les avions de l'époque auraient été incapables des performances attribuées aux aéronefs fantômes. L'Annuaire du C.I.G.U. est la très intéressante publication annuelle du Comité Ile-de-France des Groupements Ufologiques. Le numéro 2 peut encore être commandé au C.I.G.U., 10, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller, 262/17, 75015 Paris.
59. Voir aussi, à propos de la vague d'avions "fantômes" des années 30, Michel Bougard, op.cit. en réf. 54, pp. 245-248.
60. Flying Saucer Review, vol. 31 n° 1, cot, 1985, pp. 23-26.
61. Doubt (The Fortean Society Magazine), n° 15, été 1946, pp. 217-218.

**N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**



## RENCONTRE DU 3<sup>e</sup> TYPE A ESCALLES (Pas-de-Calais) ?

DIMANCHE 6 MARS 1983 entre 2 et 3 h du matin



Enquêteur près des arbustes, à l'emplacement où se trouvait le personnage "géant". Vue depuis le Vélux du témoin. A l'arrière plan, les garages.

### LES LIEUX

Localité située au sud du Pas-de-Calais, au pied du cap Blanc-Nez, à 35 m d'altitude. Cela s'est déroulé dans un lotissement de petites maisons à un étage, construites selon un tracé en U, avec terre-plein central recouvert de pelouse et de massifs d'arbustes.

C'est la résidence "Le Bosquet", dont les constructions, non loin de l'église et de la place, sont situées sur la périphérie de la petite localité.

Escalles est située dans une grande dépression de terrain calcaire dominée au nord par le Cap Blanc-Nez (134 m) et au sud par le Mt Rotti et le Mt Sombre (159 m). Elle est à 14 km de Calais, 28 km de Boulogne-sur-Mer, et traversée en son centre par la départementale 940, très belle route qui monte au Vigneau, offrant un point de vue splendide sur toute la côte (Michelin 51 pli I, cartes 2103 et 2103 Est de l'IGN). Les touristes seront surpris par le paysage grandiose, d'aspect lunaire de par les cratères de nombreuses bombes de la dernière guerre tombées sur les versants des collines crayeuses et où l'herbe n'a pas repoussé.

### HISTOIRE LOCALE

Une route mène à l'extrémité du Blanc-Nez. Sur le point culminant fût érigé au lendemain de la guerre 1914/18 un imposant monument

(Patrol-Control) à la mémoire des marins français et anglais morts pour la défense du détroit du Pas-de-Calais.

### TÉMOINS

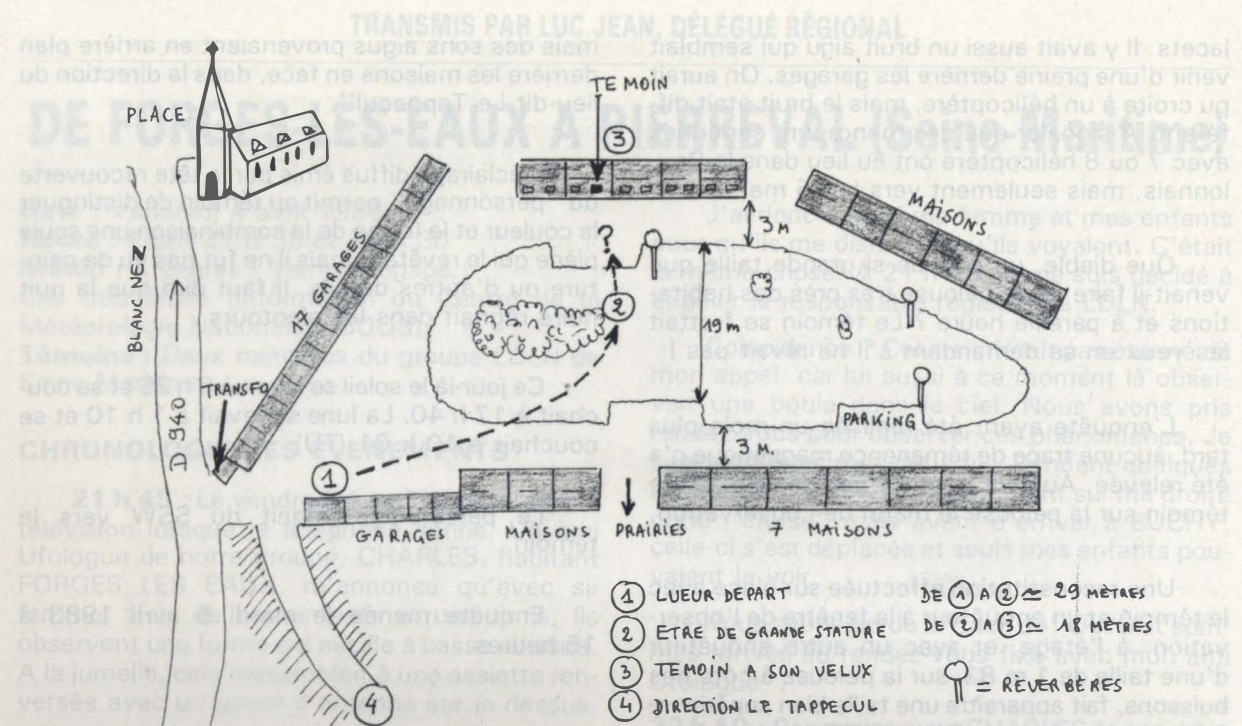
Mme Fauquembergue, sans profession, 26 ans à l'époque, mariée, deux enfants en bas âge, domiciliée donc, résidence du Bosquet.

Témoin secondaire, sa mère, Mme Boulanger L. 59 ans à l'époque, domiciliée elle aussi, résidence du Bosquet.

### LES FAITS

Mme Fauquembergue à l'habitude de laisser la lumière près de ses enfants dans la chambre de l'étage, pièce mansardée avec un grand vélux en pente sur la toiture donnant sur le terre-plein avec pelouse et massifs. Entre 2 et 3 heures du matin se réveillant dans la chambre contigüe, celle des parents, elle se leva pour éteindre la lampe près des enfants, regarda par le velux, et, la lampe éteinte, vit une petite lueur qui grossissait, en provenance des garages situés à une cinquantaine de mètres en face.

Le témoin pensa d'abord à une personne cherchant un objet perdu, à l'aide d'une lampe de poche dans la nuit noire, les lampadaires de la résidence étant éteints. Mais la lueur gros-



sit et le témoin crût qu'il s'agissait d'un de ces réverbères qui était allumé, et qui ont justement la forme d'un globe lumineux comme l'apparition à ce moment-là.

La lueur se déplaçant, avança et contourna le massif d'arbustes, arriva près d'un haut buisson. Le témoin se frotta les yeux pour voir s'il ne rêvait pas, en constatant qu'il s'agissait d'un corps, d'un "homme" de très haute taille, revêtu d'une combinaison gris-argenté, d'une seule pièce, avec deux bras et deux jambes et une grosse tête en forme de globe lumineux reposant sur les épaules. Le témoin ne distingua pas de visage ni de cou. "L'individu" avançait lentement vers la maison et ne transportait rien. Il était de haute taille (2,40 m environ) trapu, de forte corpulence, mais le témoin n'eût pas le temps de distinguer s'il avait des pieds et des mains. La durée de l'observation est estimée à 2 minutes et "le temps semblait long dans ce cas là !"

Paniquée, le témoin, prit ses deux enfants et se réfugia dans la chambre des parents, par derrière, et interrompt son observation.

Quelques heures avant l'observation, vers 23 heures, d'un seul coup, tout l'intérieur de la maison fut illuminé par une lumière vive, vue également par la mère du témoin présente à ce moment-là.

La lumière ne provenait pas d'un quelconque véhicule descendant du Blanc-Nez par la route en



DESSIN PAR LE TÊMOIN



lacets. Il y avait aussi un bruit aigu qui semblait venir d'une prairie derrière les garages. On aurait pu croire à un hélicoptère, mais le bruit était différent. A signaler que des manœuvres aériennes avec 7 ou 8 hélicoptères ont eu lieu dans le Boulonnais, mais seulement vers le 15 mars.

Que diable, un être de si grande taille que venait-il faire sur la pelouse très près des habitations et à pareille heure ? Le témoin se frottait les yeux en se demandant s'il ne rêvait pas !

L'enquête ayant été réalisée un mois plus tard, aucune trace de rémanence magnétique n'a été relevée. Aucune trace de pas décelée par le témoin sur la pelouse le matin de l'observation.

Une reconstitution effectuée sur place avec le témoin et un enquêteur à la fenêtre de l'observation, à l'étagé, et avec un autre enquêteur d'une taille de 1 m 83, sur la pelouse à côté des buissons, fait apparaître une taille bien supérieure à 2 mètres, soit entre 2 m et 2,50 m, pour le personnage aperçu.

## REMARQUES

Le témoin a-t-il été vu par le "personnage" par la fenêtre illuminée ? Il faut signaler que cette fenêtre étant la seule éclairée de tout le quartier, serait-ce-là, la cause de l'attraction vers cette demeure ?

Le témoin s'étant réfugié rapidement dans une autre pièce alors que le personnage était à quelques 18 mètres de la porte d'entrée au res-de-chaussée de la maison, ce dernier est-il venu jusqu'à la porte ? Toujours est-il qu'il n'a pas frappé ! "... aucun bruit ne venait de lui-même,

mais des sons aigus provenaient en arrière plan derrière les maisons en face, dans la direction du lieu-dit Le Tappecul".

L'éclairage diffus émis par la tête recouverte du "personnage" permit au témoin de distinguer la couleur et la forme de la combinaison une seule pièce qui le revêtait, mais il ne fut pas vu de ceinture ou d'autres détails. Il faut dire que la nuit noire régnait dans les alentours.

Ce jour-là le soleil se levait à 6 h 25 et se couchait à 17 h 40. La lune se levait à 1 h 10 et se couchait à 10 h 01 (TU)

Le personnage venait du SSW vers le témoin.

Enquête menée le mardi 5 avril 1983 à 15 heures.



Le 3<sup>e</sup> Velux, à partir de la droite, est celui du témoin ; vue prise depuis les garages.

## notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN : c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

## DE FORGES-LES-EAUX A PIERREVAL (Seine-Maritime)

**Date :** Vendredi 4 avril 1986

**Heure :** Entre 21 h 35 et 23 h 30

**Météo :** 4 degrés - Temps dégagé.

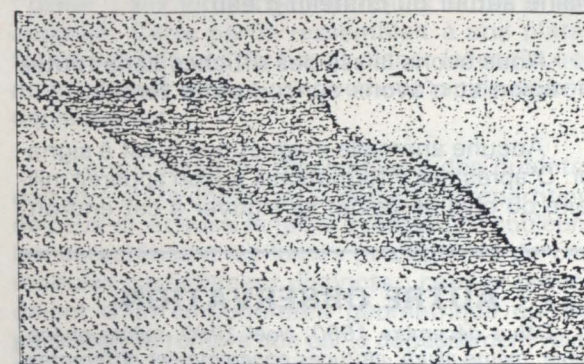
Ciel très étoilé (Information du Centre de la Météorologie Nationale à BOOS).

**Témoins :** Deux membres du groupe LDLN de Seine-Maritime.

### CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

**21 h 45 :** Le vendredi 4 avril, je regardais la télévision lorsque le téléphone sonne. Un ami Ufologue de notre groupe, CHARLES, habitant FORGES LES EAUX, m'annonce qu'avec sa femme, trois de ses enfants et une amie, ils observent une forme qui oscille à basse altitude. A la jumelle, cela ressemblait à une assiette renversée avec un genre d'antenne sur le dessus.

(Nous avons retrouvé dans nos archives une photo qui fut prise à ROUEN le 5 mars 1954 d'un objet similaire).



### RECIT DE CHARLES

"A 21 h 35, en ouvrant les volets de ma chambre, j'aperçus à hauteur des arbres une grosse boule orangée qui se balançait, descendait et remontait très lentement. Cette boule se trouvait à 242° ouest, 20 à 25° de hauteur angulaire.

Tout de suite, j'ai pensé à Vénus, car à cette période, elle se trouvait également à l'ouest, mais plus haute. De plus, cette boule était plus grosse que notre chère planète à confusions... J'ai donc pris mes jumelles. Au début, je ne voyais qu'une boule se balançant, mais au bout de 2 à 3 minutes, cette boule s'est penchée et, là, à ma grande surprise, j'ai vu nettement une forme de "soucoupe" ; je n'aime pas employer ce terme, mais c'est exactement ce que j'ai vu, une soucoupe avec à son sommet une antenne.

J'ai donc appelé ma femme et mes enfants pour qu'ils me disent ce qu'ils voyaient. C'était la même chose. A 21 h 45, je me suis décidé à appeler le responsable régional de LDLN.

Coincidence ? Celui-ci n'était pas étonné de mon appel, car lui aussi à ce moment là observait une boule dans le ciel. Nous avons pris rendez-vous pour observer ces phénomènes. Je suis parti avec mes deux fils. Pendant quelques kilomètres j'observais, légèrement sur ma droite cette "chose" mais avant d'arriver à BUCHY, celle-ci s'est déplacée et seuls mes enfants pouvaient la voir.

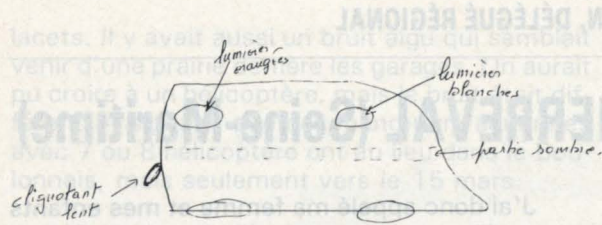
Nous avons perdu la trace de l'OVNI et sommes arrivés au rendez-vous fixé avec mon ami Ufologue".

**22 h 10 :** Rencontre avec CHARLES et ses deux fils. Nous quittons la RN 28 et nous nous enfonçons de 500 mètres dans la campagne pour être tranquilles. De là, nous observons tout d'abord une toute petite boule blanche qui parcourt les airs à très basse altitude (environ 25°) sans clignoter, sans changer d'éclat, sans bruit, le tout durant une bonne minute.

Perplexes, nous redoublons d'attention et apercevons une série de flashes lumineux, blanc de grande envergure venant de l'autre côté de la RN 88. En même temps, nous voyons une boule rouge au-dessus d'un bosquet. Après nous être assurés que ces flashes n'émanent pas de phares de voitures (ceux-ci sont trop petits par rapport au rayon de ce flash), nous partons en direction du lieu où se situe cette boule, traversons la nationale et nous nous arrêtons, feux éteints, pour attendre un nouvel éclair, et nous diriger vers lui. Celui-ci ne tarde pas, il ne semble pas loin. Nous remontons en voiture, parcourons encore 700 mètres et stoppons près d'un château d'eau.

Au bout de quelques secondes, nous apercevons un engin (c'est le mot qui convient !) assez important qui s'envole de derrière le château d'eau en prenant la direction de l'est. A la jumelle, cet engin, à relativement peu de distance de nous (moins de 100 mètres) nous paraît énorme, d'aspect solide, sans halo mais habillé de 2 grosses lumières blanches à l'avant, 2 oranges vers l'arrière, et une sorte de gyrophare en bout dont la luminosité augmente et diminue sans arrêt et très lentement. Cet objet disparaît après avoir fait un cercle de 180 degrés, d'ouest où a débuté l'observation, en est où elle s'est terminée.





Nous sommes retournés ensuite à notre premier poste d'observation. Plus rien n'a été observé, la boule rouge avait bel et bien disparu et plus aucun flash ne fut émis.

#### COMMENTAIRES DE CHARLES

Nous avons noté que nous étions heureux pendant toute cette observation. En effet, ayant déjà été témoin d'un OVNI au sol avec effets physiques, j'attends avec impatience le jour où il me sera possible d'avoir un contact avec ceux qui dirigent ces engins.

Pour cette observation, nous n'avons ressenti aucun effet particulier. Nous nous sommes tellement préparés à un contact avec nos visiteurs que nous avons plutôt ressenti une certaine déception de n'avoir vu "que cela".

#### COMMENTAIRES PERSONNELS

Si nous n'avions rien observé ce 4 avril, aucun commentaire n'aurait été fait sur un fait qui s'est produit 3 jours plus tôt à 23 h 30 dans ce même site. En effet, un collègue de travail,

habitant BIERVILLE m'avait signalé avoir vu le 1<sup>er</sup> avril, alors qu'il lisait un roman policier dans son lit, une boule blanche assez importante (8 au comparateur...) Cette boule remontait en pente douce un angle de 20 à 30 degrés ; elle était apparue au-dessus du toit de la maison de son voisin (8 mètres de hauteur) ; elle émit 3 ou 4 flashes à 2 secondes d'intervalle avant de s'éteindre comme une ampoule.

Peut-on parler d'OVNI pour ces petites histoires ? Nous sommes un peu troublés car nous avons enfin été témoins, depuis le temps que nous allions en veillées pour rien... comme tant d'autres.

Toutes ces observations ont lieu en rase campagne, la plus importante près d'un château d'eau, c'est déjà arrivé, je crois.

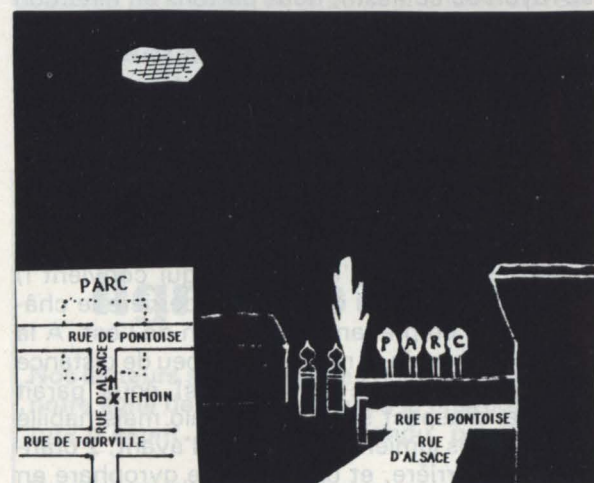
Il est déplorable que nous n'ayons pas pris de photos, mais notre "photographe", prévenu par mes soins avant de quitter mon domicile, ne nous a pas retrouvés.

Nous sommes retournés dès le lendemain sur les lieux. A priori, il n'y a pas eu d'atterrissage, aucune trace n'ayant été trouvée dans l'immense plaine autour du château d'eau.

Nous avons laissé des affiches dans toutes la région et n'avons aucun autre témoin.

Aucune anomalie magnétique n'est à signaler. D'après nos informations, aucun appareil militaire ou civil ne devait se trouver à cet endroit.

Suite de la page 37 : **ST-GERMAIN-EN-LAYE**



**DEBUT DECEMBRE 1980**  
MEME CLARTE (LUMINOSITE) NOCTURNE QUE POUR L'OBSERVATION DU 25-12-1980 DE 21 H 00 (HEURE FRANÇAISE)...MAIS RECONSIDEREE COMME AYANT EU LIEU TRES TOT LE MATIN.

#### AUTRE OBSERVATION

Début décembre 1980, Noël 1980, même phénomène, même allure, altitudes apparemment différentes, la plus haute n'ayant vue que la diffusion du rouge\*, la plus "basse", le jour de la désintégration du satellite "Cosmos" russe, s'étant vu intégrée en plus du rouge, l'orange et le jaune.

Phénomène pouvant voir moduler son altitude atmosphérique, dont je n'ai observé que 2 "échantillons", lesquels peuvent très bien s'intégrer dans une échelle qui incluerait sans problèmes les altitudes respectives qui ont vu les échecs successifs de "CHALLENGER", de "TITAN", "D'ARIANE" au cours de la même période (relative).

\*Lors de mon "témoignage" additionnel (1<sup>er</sup> rapport), j'avais souligné le caractère "sale", nuance "pétrole", et évasif de la première manifestation du phénomène, ne pouvant résoudre l'énigme du passage en champ de visibilité de quelque chose d'émis et procédant vraisemblablement de l'énergie laser, moi-même n'ayant vu que vraisemblablement l'empreinte, le "négatif" peut-être de quelque création technologique que je n'avais pas la compétence d'identifier.

Henri VINDREAU.

#### RÉCIT D'HENRI VINDREAU

## ST-GERMAIN-EN-LAYE (Yvelines) 25 décembre 1980...

(Voir sur couverture première page le dessin de H. Vindreau, auquel l'imprimeur a ajouté la couleur selon les indications fournies.)

A cette époque, "L'OVNI de Noël" avait défrayé la chronique, qui était en fait un "Cosmos" russe. L'observation de H. Vindreau a eu lieu 1 heure auparavant, et ne s'apparente donc aucunement à celle de la désintégration d'un "Cosmos".

Environ 21 h, heure française. (Ce n'est que vers 22 h, heure française, que suivit la grande vague de l'ouest de la France suite à la désintégration d'un satellite COSMOS soviétique).

L'observation n'a duré qu'environ 4 à 5 secondes. Le déplacement de ce qui m'est apparu comme une gigantesque plate-forme modulaire volante s'effectuait apparemment à une vitesse qu'atteignent facilement les engins que nos sciences et techniques produisent et maîtrisent. L'altitude réelle pourrait toutefois faire éclater ce raisonnement.

Il est fort probable que seule une partie de cette bande céleste (qu'on aurait presque dit "plane") aux formes géométriques nettes m'est apparue. Cette partie ressemblait à une plate-forme orbitale qui paraissait planer (silencieusement) malgré l'allure relativement rapide de son déplacement.

Ce qui aurait pu ressembler à des hublots, doit être autre chose, vu la densité de répartition de ceux-ci, et aussi le faible éventail des couleurs qui caractérisent les lueurs perceptibles de ces modules parfaitement distincts ; ceux-ci procédaient d'un emboîtement géométrique qui ne paraissait se rompre que par le dépassement relatif les unes par rapport aux autres des bandes parallèles qui constituaient la plate-forme.

L'ensemble a finalement disparu de mon champ de visibilité et de la portion du ciel couvrant Saint-Germain-en-Laye plus précisément, par une accélération latérale apparente dans le sens du déplacement. (Essai de symbolisation/partie inférieure du schéma).

Le schéma est forcément "stylisé\*". Les espaces entre les différents modules, quant à ma vision, n'ont été que ce qui m'a permis de les distinguer respectivement.

Comme témoignage additionnel, j'indiquerai que j'avais déjà vu quelques semaines auparavant une esquisse de phénomène identique mais d'une façon bien plus furtive, donc moins nette, pouvant prêter à confusion quant à l'authenticité de l'observation ou tout au moins à celle de ma propre interprétation du phénomène.

De plus, rien dans la presse ou les autres moyens d'information n'était venu corroborer le fait.

Aujourd'hui, avec le témoignage qui est venu ultérieurement, il m'est possible de dire qu'il s'agissait de la même entité.

Vindreau Henri  
Saint-Germain-en Laye

\* L'ordre des rectangles (la forme de transcription la plus adaptée pour le phénomène géométrique observé) de couleur n'est là que pour reproduire les proportions relatives du rouge, de l'orange et du jaune dans l'ensemble observé et n'est, bien sûr, pas exactement celui qui existait, à l'instant de l'observation. L'allongement latéral vise à symboliser l'accélération qui s'y produit.

N.B. Se référant à une carte géographique potentielle à rapporter à ces mesures qui seraient effectuées par cette plate-forme orbitale observée. La corroboration MOC-Failles (Objet d'une étude parue dans L.D.L.N.) se situe cette fois-ci dans le fait d'une neutralisation d'un paramètre (Failles et leurs possibles incidences géophysique) pouvant constituer un obstacle à la sus-dite observation-évaluation.

La "mise en équations" initiale de l'observation s'il en est une possible relèverait en premier de la physique optique et concernerait d'abord (estimation personnelle) le "passage dans le visible" de l'entité observée. J'ai relevé trois couleurs stables (rouge, orange et jaune-blanc) et une couleur de "disparition" (vert-bleu ?).

Quant au "dépassement relatif" mentionné, il s'opérerait au sein d'un "transport" apparent d'une même couleur, dont la substitution-reconduction "de place en place" dans les modules de l'entité orbitale s'accompliraient en décalage de période et d'amplitude par rapport à la courbe d'intensité de la détection présumée.

La connaissance du "non-visible" de l'entité orbitale pourrait avoir un rôle déterminant dans l'analyse du phénomène.

(suite page 36)



# CATALOGUE RÉGIONAL DES OBSERVATIONS D'HUMANOIDES DU NORD-EST DE LA FRANCE ET DU LUXEMBOURG (1)

Ce catalogue relate les manifestations s'étant déroulées depuis 1900 sur la zone d'action du Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques, soit les départements suivants : 52, 54, 55, 57, 67, 68, 88 ainsi que le Grand Duché de Luxembourg.

Le terme "Humanoïde" a été adopté pour désigner les personnages inconnus, proches de la silhouette humaine, décrits dans les témoignages recueillis par les journalistes, les enquêteurs privés, les gendarmes ou les autorités religieuses.

Ces témoignages, ou cas, seront présentés chronologiquement avec leur origine et leur explication lorsqu'il s'agira de méprise ou d'affabulation reconnue, afin de rendre compte du phénomène humanoïde dans sa globalité sur notre région ; il sera tenu compte également des apparitions mariales.

Certains cas relatés dans la littérature "ufologique" classique ont été vérifiés, modifiés ou démentis depuis.

Les dessins de la planche des formes sont basés sur les dessins réalisés par les témoins ou par les enquêteurs.

Ce travail a pu se faire grâce à la collaboration des associations membres du CNEGU, à l'aide de Lumières dans la Nuit (M. L. Blaise, M. D. Bleux, et de M. A. Gamard).

Raoul ROBÉ

## LISTE DES CAS HUMANOIDES SUR LE N-E

CAS N°	DATE	HEURE	LIEU	TEMOINS	SEXE
1	08.12.07	11.00	M* Brin-sur-Seille (54)	Plusieurs adultes	
2	???.?.09	Nuit	Bouxières-aux-Dames (54)	Plusieurs adultes	
3	21.02.16	?	M* Verdun (55)	Plusieurs adultes	
4	???.?.22	?	M* Hochstatt (68)	4 enfants	F
5	02.03.28	?	M* Ferdrup (88)	2 enfants	F
6	???.?.32	?	M* Metz (57)	1 relig.	F
7	???.10.37	?	M* Oberbruck (68)	A. Lauber	F
8	18.06.40	?	M* Ortoncourt (88)	J. Tochet	F
9	1938 à 1947	?	M* Bouxières-aux-Dames (54)	Plusieurs adultes	F
10	01.11.47	?	M* Kayl (Luxembourg)	1 enfant	F
11	???.?.48	?	M* Ile-Napoléon (68)	3 enfants	M
12	Automne 1951	00.00	M* Dugny-sur-Meuse (55)	Plusieurs adultes	M
13	???.08.54	?	Galtingue (68)	1 adulte	M
14	19.09.54	Nuit	Otonville (57)	1 adulte	M
15	06.10.54	?	Mertrud (52)	1 adulte	M
16	08.10.54	19.30	Pournoy-la-Chétive (57)	3 enfants	M
17	15.10.54	06.00	Chalindrey (52)	1 adulte	M
18	19.10.54	12.00	Montlondon (52)	1 enfant	F
19	20.10.54	02.30	Saint-Rémy (88)	1 adulte	M
20	23.10.54	soir	Wittenheim (68)	3 adultes	M

CAS N°	DATE	HEURE	LIEU	TEMOINS	SEXE
21	???.10.54	nuit	Walscheid (57)	Plusieurs adultes	
22	???.10.54	?	Metz (57)	1 adulte	M
23	été 1956	07.00	Forêt de Marsois (52)	1 adulte	F
24	???.?.56	?	M* Staffelfelden (68)	1 adulte	M
25	été 63 ou 65	08.00	Saint-Max (54)	1 enfant	F
26	15.11.69	17.00	Nancy (54)	1 adulte	F
27	15.08.74	21.30	Bouxières-aux-Dames (54)	Plusieurs adultes + enfants	
28	02.02.75	00.30	Lac du Der (52)	Plusieurs adultes	
28'	03.02.75	?	Lac du Der (52)	Plusieurs adultes	
29	???.06.75	Soir	M* Dugny-sur-Meuse (55)	1 enfant	F
29'	???.06.75	17.00	M* Dugny-sur-Meuse (55)	1 enfant	F
30	Fin 07.75	21.00	Saint-Dizier (52)	1 adulte	F
31	06.11.75	22.00	Merxheim (68)	1 enfant	M
32	10.10.76	Matin	Chamouille (52)	1 adulte	F
33	24.10.76	22.30	Entre Hestroff et Hobling (57)	1 adulte	M
34	01.07.77	Après midi	Dolcourt (54)	Plusieurs adultes	
35	02.10.77	?	Mertzen (68)	?	
36	12.10.78	22.00	Bouxières-aux-Dames (54)	3 adolesc.	M
36'	15.10.78	22.00	Bouxières-aux-Dames (54)	2 adolesc.	M
36''	17.10.78	23.00	Bouxières-aux-Dames (54)	5 adolesc.	
37	17.07.83	22.00	Sommerecourt (52)	1 adulte	M
Hors Clas.	19.09.54	?	Oberdorf (57)	2 adultes	M

M\* = apparition mariale ou assimilée.

## RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS

CP = CLASSIFICATION PEREIRA - T = TYPE - V = VARIANTE - TNH = TYPE NON HUMAIN

### Cas N° 1

Le 8 décembre 1907 à Brin-sur-Seille (54).

Le dimanche de l'Immaculée-Conception, durant la grand-messe, au moment de l'ouverture du tabernacle, les assistants voient une apparition, au-dessus de l'autel, consistant en une figure que l'on pense être celle d'un Saint. Le dimanche suivant le fait se renouvelle au même moment, devant tous les habitants du village et même devant des personnes étrangères à la commune présentes dans ce même lieu. (Réf. : l'Est-Républicain des 17 et 18.12.1907).

### Cas N° 2

En 1909 à Bouxières-aux-Dames (54).

Un habitant du village (biologiste membre de l'Académie des Sciences de Nancy) se souvient, bien qu'étant enfant au moment des faits, de l'atterrissage d'un engin, avec traces et obser-

vation de silhouettes humaines autour sur le "Chemin des Corvées". Beaucoup de curieux (dont sa future femme) étaient venus constater les traces, et l'on parlait d'un engin venu... de la lune ! Très peu d'éléments nous sont parvenus sur ce cas, les archives locales ayant été détruites durant la dernière guerre. (Réf. : Enquête du GPUN de février 1979).

### Cas N° 3

Le 21 février 1916 à Verdun (55).

Apparition mariale devant les troupes allemandes qui sont repoussées. (Réf. : L. Blaise).

### Cas N° 4

En 1922 à Hoshstatt (68).

Apparition mariale devant quatre enfants. (Réf. : L. Blaise).



**Cas N° 5**

Le 2 mars 1928 à Ferdrup (88).

Marcelle Georges (13 ans), Madeleine Hingray (8 ans) sont témoins d'apparitions mariales. Elles voient la Vierge, vêtue d'une simple robe, dont les mains laissent échapper des rayons. (Réf. : E. Tizané, p. 301 ; L. Blaise, D. Bleux, Alonso).

**Cas N° 6**

En 1932 à Metz (57)

Apparition mariale à une religieuse du couvent. (Réf. : L. Blaise, Alonso).

**Cas N° 7**

En octobre 1937 à Oberbruck (68).

Apparition mariale (non reconnue par l'Eglise) à Antoinette Lauber. (Réf. : L. Blaise, Alonso).

**Cas N° 8**

Le 18 juin 1940 à Ortoncourt (88).

Jeannette Tochet voit la Vierge sous différents aspects (apparition non reconnue par l'Eglise). (Réf. : E. Tizané, page 300, Alonso).

**Cas N° 9**

Entre 1938 et 1947 à Bouxières-aux-Dames (54).

Plusieurs croyantes (Adeline Pietoquin, Gabrielle Hams, Mlle Giroux) déclarent avoir vu des apparitions mariales et avoir reçu des messages divins. Le curé de la commune, l'abbé Césard, enthousiasmé, fait construire, à côté de l'église, une chapelle en forme de tunnel, suivant les indications des messages. Un culte parallèle se développe et divise les habitants. Ses supérieurs hiérarchiques interdisent la pratique à l'abbé Césard, mais celui-ci, poussé par ses fidèles de plus en plus nombreux grâce à des pèlerinages organisés, continue d'officier dans la nouvelle chapelle. Un scandale politico-financier, impliquant les nouveaux croyants, terminera cette **douteuse affaire** en 1947. (Réf. : E. Tizané, p. 175 à 192, et p. 287, 300 ; Annuaire CIGU N° 2, p. 93 (1985) ; Alonso, Archives du GPUN).

**Cas N° 10**

Le 1<sup>er</sup> novembre 1947 à Kayl (Grand-Duché de Luxembourg).

Une fillette de 10 ans, E. Vinandy, voit des apparitions mariales (non reconnues par l'Eglise). (Réf. : E. Tizané, p. 287 et 300, Alonso).

**Cas N° 11**

En 1948 à Ile-Napoléon (68).

Apparition mariale (non reconnue par l'Eglise) à trois petits garçons. (Réf. : L. Blaise, Alonso).

**Cas N° 12**

En automne 1951 à Dugny-sur-Meuse (55) - (CP : T1 V1)¹.

Dans la cour intérieure des usines des "Fours à Chaux", un groupe d'ouvriers s'affaire à charger un camion. Il est minuit passé. Soudain le tapis roulant qui amène la chaux s'arrête, les moteurs disjonctent, la lumière s'éteint dans l'usine. Dans l'obscurité, le groupe d'ouvriers voit apparaître un globe rouge-orangé, posé au sol. Brusquement, une "dame" sort de ce globe. Selon les témoins, l'entité est très belle, de type nordique. Elle porte de longs cheveux qui lui tombent sur les épaules. Ses vêtements se composent d'une longue robe bleu pastel, ceinturée. La "dame" semble sourire. Elle tient un petit enfant dans ses bras, qui lui sourit et lui caresse la joue. Puis tout disparaît devant les témoins médusés. Une étrange impression de froid se fait sentir : comme à l'intérieur d'un frigo de boucherie diront les témoins. Enfin la lumière clignote et se rallume, les ouvriers se concentrent et reprennent leur travail. En aucun cas, ces derniers ne feront un rapprochement quelconque avec la Vierge. Seul un ouvrier de souche polonaise, très pieux, pensa que la "dame" était la Vierge avec son enfant. (Réf. : E. Tizané, p. 302, revue N° 2 décembre 80 du groupe 5255 ; Alonso, revue N° 2 du Groupe 5255).

**Cas N° 13**

En août 1954 à Galfingue (68) - (CP : T2)

Dans un champ de blé coupé, M. X. aperçoit une sphère lumineuse posée au sol. Il voit de petits êtres autour de l'objet et s'enfuit. (Réf. : A. Gamard, fichier LDLN, LDLN).

**Cas N° 14**

Le 19 septembre 1954 à Ottonville (57).

Un conseiller municipal, qui rentrait chez lui, par une nuit noire, vit non loin de lui, dans un champ, un objet qu'il estima être une soucoupe volante. Un aéroneut se tenait près de la machine. Le témoin s'approcha de "l'homme" dans l'intention de lui adresser la parole, mais

l'aéroneut, dès qu'il le vit arriver, remonta dans son engin : lequel prit rapidement de l'altitude. (Réf. : l'Alsace du 24.09.54, communication d'Alain Gamard).

**Cas N° 15**

Le 6 octobre 1954 à Mertrud (52) - (CP : T6).

Un cantonnier, Monsieur Narcy, se rendant à son travail, aperçoit un objet près de la route reliant Voillecomte et Laneuville. Un petit être poilu, vêtu d'une jaquette ou d'un corset orange, rentre précipitamment dans une sorte de cigare avec hublot, posé au sol, qui décolle aussitôt à l'approche du témoin. Des traces laiteuses sont retrouvées sur place par la gendarmerie. (Réf. : J. Vallée, Barthel. Ch. Garreau, M. Figuet, Liberté de l'Est du 9.10.54, Republicain Lorrain du 7.10.54, Info OVNI n° 0, Viamana 21 n° 10-11, revue n° 2 du Groupe 5255).

**Précisions :**

D'après M. Figuet : en réalité. M. Narcy aurait inventé cette histoire pour se faire excuser un retard à son travail. La presse a publié ce démenti.

D'après Viamana n° 10-11 p. 28 : interrogé de nouveau par la gendarmerie, M. Narcy avoué qu'il avait monté cette histoire de toutes pièces pour excuser son arrivée tardive à son travail.

Revu récemment par les enquêteurs du Groupe 5255, le témoin, lassé par les curieux, aurait inventé ces démentis pour avoir la paix.

**Cas N° 16**

Le 8 octobre 1954 à Pournoy-la-Chétive (57) - (CP : T6)

A 19 h 30, trois enfants : Gilbert Calba (12 ans), Daniel Hirsch (9 ans) et son petit frère Jean-Pierre (5 ans) jouent aux patins à roulettes sur la D 41 à l'entrée du cimetière. Soudain une lumière tombe du ciel devant eux, un engin rond de 2,50 m de diamètre atterrit. L'appareil a des rayures noires, jaunes et blanches et repose sur trois pieds. Un petit homme de 1 m 20 de haut, vêtu d'une robe noire comme un prêtre, en sort au bout de deux minutes. L'étranger a de gros yeux, un visage poilu et il porte dans une main une lampe allumée qui lance des rayons et dans l'autre un objet lumineux en forme de croix. Il fixe intensément les garçons apeurés qui ne peuvent plus bouger. Il prononce des paroles incompréhensibles puis éteint sa lampe ; aussitôt, les enfants s'enfuient. Plus loin, ils se retournent et aperçoivent quelque chose de lumineux monter

très vite dans le ciel. Un autre adolescent, Robert Maguin (15 ans) observe en même temps la disparition du phénomène. (Réf. : Republicain Lorrain du 10.10.54 - A signaler que ce cas est paru dans le catalogue de J. Vallée p. 273 ; repris par E. Zurcher avec deux erreurs : le dernier témoin, R. Maguin, est assimilé au groupe d'enfants témoins de l'atterrissage, alors qu'il n'a vu qu'une lumière dans le ciel : au niveau de la date et de l'heure, J. Vallée écrit le 9 octobre à 18 h 30, alors qu'il s'agit du vendredi 8 à 19 h 30. De plus, dans la bande dessinée "Ceux venus d'ailleurs" de Lob et Gigi, p. 15, une illustration montre l'humanoïde vêtu d'un scaphandre excentrique ! D'après Barthel, p. 78, contacté récemment, le témoin Gilbert Calba aurait déclaré n'avoir observé qu'une grosse étoile filante en compagnie de ses camarades de jeux de l'époque ; l'information aurait été amplifiée et déformée par les proches et le correspondant de presse).

**Cas N° 17**

Le 15 octobre 1954 à Chalindrey (52) - (CP : T2).

Un employé maçon de Neuilly-l'Evêque qui se rend à son travail à Chalindrey, à vélo, aperçoit, à 150 m du bord de la chaussée, un étrange homoncule haut de 1,50 m à peine. Surpris, le témoin ralentit l'allure. Il voit alors le petit individu se diriger vers un engin ayant la forme d'un bol renversé. Il affirme que l'objet a 1 m de hauteur et 2,50 m de diamètre. Le petit être dépasse de plus d'une tête le disque dans lequel il prend place. Dès qu'il y est installé, la machine glisse doucement sur le terrain de pâture, sur une distance de 20 à 30 m, puis brusquement, s'élève dans les airs sans émettre aucun son. L'objet se perd dans le brouillard qui recouvre la vallée, ce matin-là vers 6 heures. Il n'y a pas eu d'enquête de gendarmerie. (Réf. : Revue N° 2 du Groupe 5255 d'après la Haute-Marne Libérée du 18.10.54).

**Cas N° 18**

Le 19 octobre 1954 à Montlondon (52).

Quelques jours après Neuilly-l'Evêque, c'est une fillette de Montlondon, la petite G., âgée de 14 ans, qui aurait vu une soucoupe, ou tout au moins un mystérieux engin, se poser à quelques dizaines de mètres d'elle. L'enfant garde les vaches dans un champ assez éloigné du pays, lorsqu'elle aperçoit, vers midi, un appareil en forme de disque volant qui atterrit non loin d'elle puis roule jusqu'à la corne d'un bois très proche, avant de s'élever à nouveau dans les airs. Un homme habillé d'une sorte de soutane blanche pilote la soucoupe. La gendarmerie de Langres, avertie, a procédé à une enquête. Aucune contradiction n'a été relevée dans le récit de la fil-



lette qui a bien vu quelque chose. Les investigations des enquêteurs n'ont pas permis de relever des traces sur les lieux de l'atterrissage. (Réf. : Revue n° 2 du Groupe 5255 d'après le haut-Marnais Républicain du 29.10.54).

#### Cas N° 19

Le mercredi 20 octobre 1954 à Saint-Rémy (88) - (CP : T1).

M. Lazlo Ujvari, 40 ans, ouvrier aux Etablissements Derrey à Etival et résidant aux Basses-Pierres (hameau près de Saint-Rémy), se rend à son travail, comme chaque matin, sur son vélomoteur. Sur la route, un homme de taille moyenne l'arrête en lui criant "Halte !". L'étranger, vêtu d'un blouson à col châle garni de galon brillant à chaque épaule, d'un pantalon long et de souliers à semelle dure, porte sur la tête un casque de motocycliste de matière mate et brague un revolver sur le témoin. Il parle une langue inconnue d'une voix aiguë comme celle d'une femme. Ujvari lui répond en russe et l'inconnu engage alors la conversation dans cette langue. Il demande s'il est en Espagne ou en Italie ; à quelle distance il se trouve de l'Allemagne. L'étranger demande l'heure et se fâche en entendant la réponse et en sortant sa propre montre : "vous mentez, il est 4 heures". Ensuite, il demande la direction de Marseille. L'humanoïde fait marcher Ujvari sur la route sous la menace de son arme. Ils s'approchent alors d'un engin gris de 2,50 m de diamètre sur une hauteur de 1,60 m, muni d'une tige à ailettes de 60 cm de long. L'étranger ordonne au témoin de s'éloigner. Ce dernier entend un doux sifflement et en se retournant voit l'engin s'éloigner tout droit puis obliquer dans le ciel. (Réf. : Catalogue Vallée, p. 286, Liberté de l'Est du 23.10.54, Est-Républicain du 23-24.10.54, J.-C. Bourret, M. Figuet).

En 1984, le témoin, retrouvé par le CVLDLN, confirme son observation mais pense à un engin soviétique (!) (Contre-enquête en cours).

#### Cas N° 20

Le 23 octobre 1954 à Wittenheim (68).

L'agent de police Muller affirme "Le Martien qui rôdait dans mon jardin ressemblait à ce radis noir". (Réf. : Revue Radar n° 300 du 07.11.54). D'après Barthel (p. 85), il s'agirait d'une farce entre amis.

#### Cas N° 21

En octobre 1954 à Walscheid (57).

Ce cas de **méprise** est un classique de la vague de 54. Alertés par des enfants qui prétendent avoir vu "un commando de Martiens", les gens du village s'attroupent. Sous la faible lumière des ampoules municipales, la silhouette d'êtres bizarres se dessine sur une terrasse. Des femmes du pays vont se réfugier à l'église, des hommes s'arment de fusils de chasse, le doigt sur la détente, et forment deux colonnes pour donner l'assaut. Les sommations faites, le propriétaire que l'on croyait pour le moins garotté et baillonné, passe la tête par la fenêtre, et tout ensommeillé demande ce qu'on lui veut. Il révèle alors l'identité des Martiens : les chrysanthèmes de sa terrasse qu'il a emmaillottés pour les préserver de la gelée. (Réf. : E. Zurcher, p. 175 ; Est-Républicain du 19.10.54).

#### Cas N° 22

En octobre 1954 dans les environs de Metz (57).

Pierre Bardou, ouvrier d'usine, ouvre sa porte vers 5 heures pour se rendre à son travail, lorsqu'il aperçoit devant lui un joli petit clerc en soutane (?) qui lui chante d'une voix cristalline un poème aux vers absurdes, puis disparaît. Cette anecdote vague est tirée d'un article de presse du "Libre Poitou" du 27.10.54 intitulé "la vérité sur les soucoupes et les Martiens". La presse locale n'en a jamais parlé. Serait-ce une invention journalistique de plus ? (réf. : A. Gamard).

#### Cas N° 23

En été 1956 dans la forêt de Marsois (52) - (CP : T2 V1).

Un matin vers 7 heures, une femme se rend dans la forêt de Marsois non loin du hameau de Mauvaissant, près de Nogent-en-Bassigny, pour y faire une cueillette de champignons et y récolter de l'herbe pour ses lapins. s'étant engagée dans une tranchée assez large, alors qu'elle arrive près d'un dolmen, "La Pierre Alot", elle aperçoit, à 100 m devant elle environ, deux petits personnages qui avançaient dans sa direction.

Mme L. pense à des enfants et poursuit sa marche. Mais au fur et à mesure qu'elle se rapproche d'eux, elle se rend compte qu'ils n'y ressemblent guère. Dépassant le dolmen, elle s'arrête et, brusquement, les deux petits personnages s'arrêtent également et se mettent à la regarder. Ils se tiennent alors à 10 ou 15 m d'elle ; elle peut ainsi bien les détailler. Les deux petits êtres sont hauts de 1,20 m. Ils ont un corps massif et ramassé, les jambes courtes, minces et arquées. Ils sont vêtus de combinaisons blan-

ches moulantes, sans aucune couture ou système de fermeture. Leurs mains sont recouvertes de mitaines noires ne laissant apparaître aucun doigt. Ils sont chaussés de "bottines" noires. Leur tête est prise dans un casque noir et rond, échancré vers le haut, et une visière transparente masque leur visage dont le témoin ne peut voir aucun trait.

Mme L. note seulement de légers reflets du soleil sur cette visière. Après quelques secondes de surprise, Mme L. leur demande : "qui êtes-vous". Elle n'obtient pas de réponse ; les deux êtres se contentent de l'observer en silence, bougeant leur tête de bas en haut et de haut en bas. Ils ne manifestent aucun signe d'hostilité ou d'agitation, mais plutôt une curiosité mêlée d'une certaine indifférence. Puis ils bougent légèrement leurs bras, s'en retournent sur eux-mêmes, et s'enfoncent tranquillement dans les épais taillis qui bordent la tranchée, s'y frayant un chemin de façon tout à fait ordinaire. Leur démarche était celle d'un homme normal. Le Témoin entend le bruit de leurs pas et des branches brisées sur leur passage. Lorsqu'ils ont disparu, Mme L. reprend sa cueillette. Durant sa rencontre, elle n'a senti aucun effet physique, mais seulement un certain malaise fait de surprise et d'anxiété mêlées. Son cœur battait assez fort et elle était tendue, mais jamais elle ne fut prise de panique. (Réf. : Revue N° 2 du Groupe 5255).

#### Cas N° 24

En 1956 à Staffelfelden (68)

Apparition mariale devant un ouvrier mineur, Fernand Lhakkay. (Réf. : L. Blaise, Alonso).

#### Cas N° 25

En été 1963 ou 1965 à Saint-Max (54) (CP : TNH)

Lors de vacances scolaires, vers 8 heures, Carole T. (8 ou 10 ans) est tirée de son sommeil par les rayons du soleil filtrant par les volets de sa chambre. Au moment de se lever, elle a la stupeur de voir en face d'elle une silhouette humaine "cubique", blanche et immobile au pied de son lit, tenant dans ses bras une masse informe brillante de couleur métallique. Apeurée par cette "apparition" sans visage, d'aspect massif et froid, d'une hauteur d'1,60 m, qui n'est qu'à deux mètres d'elle, elle se cache précipitamment sous les couvertures, sans pour autant réveiller ses deux sœurs couchées à côté d'elle. Après de longues minutes d'angoisse, la curiosité la pousse à jeter un œil au-dessus des couvertures : l'intrus a disparu. (Réf. : enquête du Gpun 1975).

#### Cas N° 26

Le 15 novembre 1969 à Nancy (54) (CP : T2 V2)

Vers 17 heures, Mme X., habitant au 4<sup>e</sup> étage d'un immeuble du centre de la ville, regarde par la fenêtre donnant sur les toits et aperçoit un petit objet rond qui s'approche au ras des toits. Une partie de cache-cache derrière les cheminées s'engage alors entre le phénomène de la taille d'une roue de voiture, et le témoin qui se penche par sa fenêtre pour mieux voir. Enfin, l'objet en forme de soucoupe métallique surmontée d'un dôme transparent sort de derrière une cheminée très proche et s'immobilise devant le témoin. De l'intérieur du dôme, deux petites têtes d'humanoïdes (de la taille d'un poing), encapuchonnées et à l'aspect simiesque, lui sourient. Puis, la "soucoupe" effectue une chandelle devant une haute cheminée et s'éloigne en rejoignant deux autres engins identiques, évoluant au ras des toits, pour disparaître de la vue du témoin. Mme X. refermant sa fenêtre, constate une forte odeur et aussi que ses mains et son visage sont enflés anormalement. (Réf. : enquête du GPUN 1976).

#### Cas N° 27

Le 15 août 1974 à Bouxières-aux-Dames (54).

Sur le lieu-dit "La Pelouse", aire de promenade surplombant la vallée de la Moselle, trois enfants et adolescents discutent assis par terre. Soudain, vers 21 h 30, un personnage blanc, petit (1,20 m à 1,50 m) et massif, portant une tête cubique sans visage, marche derrière eux en sortant de derrière un arbre. Il s'éloigne d'une démarche mécanique. Les témoins, paniqués par l'étrangeté du personnage, s'enfuient pour aller chercher leurs parents au village. Cependant, un peu plus haut, un couple de promeneurs constate le passage d'une insolite silhouette blanche qui s'enfonce dans le bois bordant "La Pelouse". Peu rassuré, le couple se dirige vers la sortie du lieu et rencontre la famille des enfants arrivant du village. Devant les 9 personnes présentes, la silhouette réapparaît au loin devant les bois avant de disparaître définitivement à l'intérieur de ceux-ci. (Réf. : enquête du GPUN 1975).

#### Cas N° 28

Le 2 février 1975 au Lac de Der (52) (CP : TNH).

Suite à une série complexe d'observations effectuées en bordure du Lac de Der, au bois de Ham, un groupe de 3 personnes s'était réuni, ce soir-là, dans les mêmes lieux pour y faire une nuit de veille. La température était fraîche et humide,



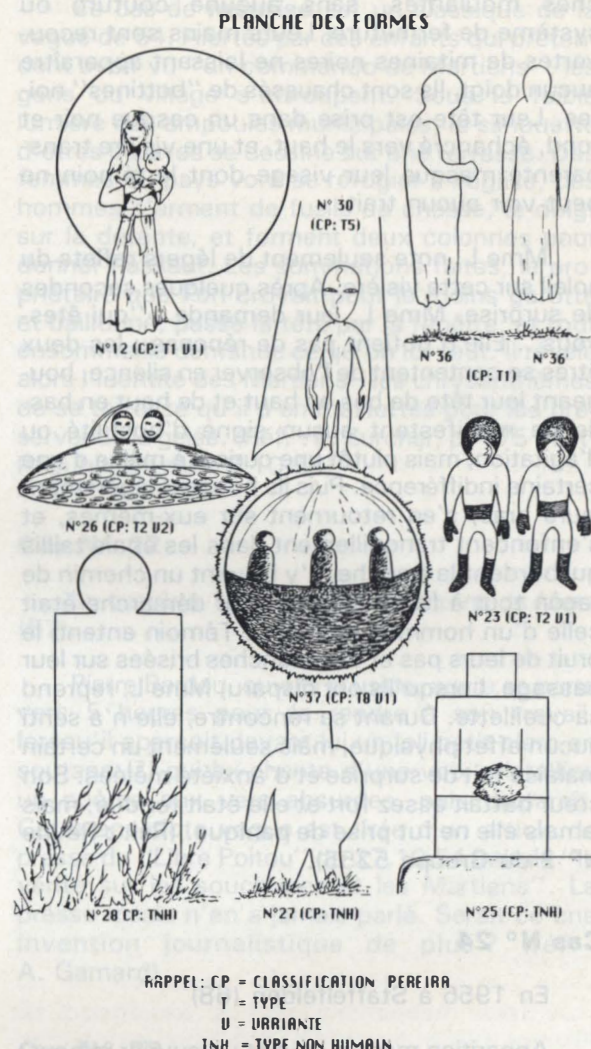
le ciel étoilé avec quelques nuages épars. Arrivé à l'embranchement du chemin forestier menant au lac, le groupe observa, à 25 m de distance, une sphère lumineuse d'une couleur blanche opaline, d'un diamètre de 50 cm. Le phénomène évoluait au ras du sol et semblait "fuir" devant les témoins qui s'en approchaient.

La sphère se dirigea vers un bosquet d'arbres, en lisière du bois du Ham. Le groupe l'observa au travers des taillis puis tout disparut. Quelques minutes plus tard - il était 0 h 30 - une puissante lumière jaillit du sol à 250 m des témoins. Cela ressemblait à deux puissants faisceaux de DCA. Puis le tout s'estompa pour laisser apparaître une silhouette fantomatique, lumineuse, de très haute taille. Aux jumelles, cela faisait nettement penser à une silhouette de tir de l'armée. "On dirait une énorme tête sur un corps massif". Aucun détail ne fut remarqué sur cette forme blanche qui avançait vers le bois en un mouvement de balance. Aucun bruit ne fut perçu pendant la durée de l'observation. Des photos infra-rouge furent prises, mais les résultats ne purent être exploités. En tenant compte de la distance des témoins au phénomène, la forme lumineuse avait entre 2,50 et 3 m de haut. Après la disparition du phénomène, le groupe des trois témoins se rendit immédiatement sur les lieux présumés de ses évolutions. Rien de particulier ne fut remarqué, aucune trace. Poursuivant leur nuit de veille, les trois témoins ne virent plus rien d'autre. (Réf. : Revue du Groupe 5255 N° 2).

#### Cas N° 28'

Le 3 février 1975 au Lac de Der (52) - suite.

Le lendemain, c'est devant 6 personnes que se manifesta de nouveau la silhouette lumineuse ; et cela au même endroit. Même aux jumelles, aucun détail ne fut noté sur le visage ou sur le corps massif. Sa couleur était d'un blanc incandescent. Cette fois-ci, deux personnes se détachèrent du groupe pour s'approcher du phénomène par un sentier passant juste derrière. Arrivés à 15 m des lieux, le cœur battant, tendus nerveusement au maximum et retenant leur souffle, les deux témoins virent une sorte de cylindre de lumière froide qui tournait lentement sur lui-même dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Il se tenait en station verticale et avait plus de 3 m de hauteur sur 70 cm environ de section. Deux ou trois photos furent prises (mais là aussi, les résultats de l'infra-rouge furent peu convaincants. On pense que la courte distance entre le phénomène et l'appareil photo fit que la pellicule subit un puissant rayonnement qui brûla les clichés). Puis le cylindre augmenta soudainement sa rotation, et, en l'espace de 2 à 3 secondes, disparut sur la rive opposée. Rien



d'autre ne fut observé cette nuit-là. (Réf. : Revue N° 2 du Groupe 5255). A signaler que parmi les témoins de ces deux observations du Lac de Der, se trouvaient des ufologues.

#### Cas N° 29

En juin 1975 à Dugny-sur-Meuse (55) (CP : T1 V1).

Dans la campagne, un jour de juin, en fin d'après midi, un groupe d'enfants du village âgés de 7 à 12 ans, parmi lesquels la petite Edwige Gurdak (11 ans), jouait près du ruisseau appelé le "Franc Banc". Il était 17 heures, lorsqu'ils arrêterent leur jeu pour goûter. Puis quelques uns s'amuserent à jeter des papiers et autres emballages dans le ruisseau, improvisant un bateau par leur imagination. A ce moment-là, Edwige bondit de l'autre côté du petit pont pour attraper ce "bateau", les autres enfants étant encore dans le pré en contrebas. Soudain, ses petites camarades l'entendirent hurler de terreur. Se précipi-

tant à toute allure, elles trouvèrent Edwige les pieds nus dans l'eau, comme en transe et raide comme une statue, les yeux regardant fixement sous l'arche du pont. Là, elle virent une sorte de nuage bleuâtre se dissiper. Revenant à elle, la petite Edwige regagna la berge aidée par ses camarades. Elle éclata en sanglots et se mit à leur raconter qu'elle avait vu, sous le pont, apparaître une belle dame, grande, avec de longs cheveux blonds lui tombant sur les épaules. Elle était vêtue d'une longue robe de couleur bleu pastel. Ses pieds étaient nus et elle semblait flotter au-dessus de l'eau. Elle souriait à la fillette en lui tendant les mains. Puis, au moment où tout disparut, Edwige entendit ses camarades l'appeler. Entre temps, des parents étaient venus chercher leurs enfants. Voyant l'état de vive émotion dans lequel Edwige se trouvait, ils la conduisirent chez le médecin qui lui administra un sédatif et diagnostiqua un choc psychologique très fort. La petite fille fut ramenée à son domicile où on lui conseilla de se reposer. Le lendemain, Edwige n'alla pas rejoindre ses camarades près du ruisseau. (Réf. : Revue N° 2 du Groupe 5255).

#### Cas N° 29'

En Juin 1975 à Dugny-sur-Meuse (55) - suite

Le surlendemain, les enfants se retrouvent près du ruisseau (y compris Edwige) ; et là, il se passe la même chose : Edwige, comme poussée par la curiosité, alla sous le pont et revit l'apparition, selon le même scénario. Mais, cette fois, la Belle Dame lui parla et lui dit qu'elle reviendrait. Edwige, visiblement ébranlée par cette nou-

velle "vision", remonta sur la berge et alla tout raconter à ses camarades. Bien sûr, la presse locale puis nationale s'empara de l'affaire et bientôt une foule de 600 personnes se pressa au-dessus du pont. Devant ces événements, les parents d'Edwige interdirent à leur fille d'aller au rendez-vous avec la Belle Dame. L'affaire en resta là. La population et les enfants s'enfermèrent dans le mutisme le plus complet. L'Eglise n'a pas reconnu cette apparition. (Réf. : Revue N° 2 du Groupe 5255, Alonso, Est-Républicain du 21.6.75).

#### Cas N° 30

Fin juillet 1975 à Saint-Dizier (52) (CP : T5)

Dans le quartier de "La Noue", vers 21 heures, ce soir-là, Mme Carmen B., mère de famille, profitant du beau temps, épinglait du linge dans son jardin. Tout à coup, une puissante lumière blanche, circulaire, éclaira ce jardin en grande partie. Le témoin se trouvait au centre de ce cercle lumineux et en fut très impressionné. Elle ne percevait plus aucun bruit. La lumière formait un mur circulaire très compact à travers duquel elle ne voyait rien. L'environnement habituel était absent et la lumière ne faisait pas d'ombre. Mme B. se sentait comme paralysée. Soudain, sans avoir entendu le moindre bruit, elle eut le sentiment d'une présence derrière elle, tous près. Regardant de côté, elle découvrit à 50 cm d'elle, un curieux petit personnage. Sa taille n'atteignait pas un mètre de hauteur. Il était immobile et regardait

## -----à découper----- BULLETIN D'ABONNEMENT (Tarif année 1986)

Je désire m'abonner à la revue bimestrielle "LUMIERES DANS LA NUIT" (fondée en 1958)  
Parution de **6 numéros de 48 pages** chacun, actuellement.

Abonnement annuel à LDLN: Ordinaire..... **115 F**  
De soutien, à partir de... **140 F**

**ETRANGER: 33 F** de supplément

**VERSEMENT:** au nom de M. R. VEILLITH, CCP: LYON **27.24.26 N** (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte, mandat international)

**CORRESPONDANCE:** LUMIERES DANS LA NUIT - **30250 SOMMIERES** (France)

NOM:

PRENOM:

ADRESSE:



intensément le témoin au bord de la panique. Son regard était hypnotique, avec deux yeux étranges, sans cils, sourcils ni paupières et dont les iris étaient absents ; ils couvraient presque entièrement le visage et ne clignaient pas. Le petit être était vêtu d'une sorte de combinaison d'une seule pièce qui lui couvrait également la tête comme une cagoule. L'ensemble était de couleur kaki clair. Son corps était assez bien proportionné, les bras un peu plus longs que la normale. Seule la tête paraissait plus grosse, en forme d'œuf. Le témoin ne se souvient que très vaguement des mains qui semblaient longues. Quant aux yeux, ils étaient brillants, de couleur jaune, lançant des éclats et des étincelles ; c'est par ce regard que le petit être exerçait son pouvoir sur le témoin. Mme B., au bord de la crise nerveuse, courut se réfugier dans la cuisine de sa maison. Elle traversa le mur opaque de lumière sans être incommodée. Encore tremblante, c'est avec difficulté qu'elle raconta ce qu'elle venait de voir à son mari. Celui-ci sortit, mais il n'y avait plus rien dans le jardin. (Réf. : Revue N° 2 du Groupe 5255).

#### Cas N° 31

Le 6 novembre 1975 à Merxheim (68).

A 22 heures, le jeune Denis Dubich (10 ans), entend son chien qui hurle. Il se lève pour voir ce qui se passe et remarque une boule lumineuse qui descend du ciel en venant de la direction de Guebwiller.

Elle émet un sifflement ressemblant à un hurlement de sirène et se pose dans un champ de

choux situé à une cinquantaine de mètres du domicile familial. Lorsque l'engin atterrit, 3 trap-pes s'ouvrent sous le dessous et 3 pattes se déplient et touchent le sol. A un moment donné, la coupole se soulève et une forme ressemblant à la tête et au buste d'un être humain en émerge. Cette forme se tourne vers le témoin puis entre dans l'engin et ferme la coupole. Au même moment, une pince sort de l'engin et, au bout d'un bras, prélève en 3 fois 3 choux. L'appareil se met alors à ronfler, s'élève, replie ses 3 pieds et décolle en diagonale vers Reguisheim. Deux autres enfants observent l'appareil lumineux depuis des lieux différents. Aucune trace n'est retrouvée au sol mais une forte odeur a été remarquée sur place, ainsi que des perturbations dans les téléviseurs. (Réf. : J.-C. Bourret, p. 208 à 214, d'après enquête de gendarmerie de Bollwiller ; M. Figuet, p. 586).

(à suivre)

### ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

- Nos 187, 188, 189, 190 à 8 F l'un.
- Nos 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200 à 9 F l'un.
- Nos 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 210 à 10 F l'un.
- Nos doubles 211-212, 213-214, 215-216, 217-218, 219-220 à 13 F le numéro double.
- Nos doubles 223-224, 225-226, 227-228, 229-230, 231-232, 233-234 à 15 F le numéro double.

(Règlement comme pour les abonnements)

## AIDEZ-NOUS DANS NOTRE ACTION !

(Cochez les cases utiles)

- ☐ Je connais très bien la langue..... et peut faire quelques traductions
- ☐ Je peux aider à diffuser la revue (indiquez votre nom et adresse)
- ☐ Je joins une liste de personnes à contacter
- ☐ Je souscris un abonnement pour les personnes suivantes:

- Ci-joint le règlement à cet effet, de.....F.

- ☐ Pour chaque abonnement transmis, je recevrai gracieusement soit 3 numéros antérieurs au N°..... soit mon abonnement sera prolongé de 2 numéros (soulignez votre préférence)



#### • A PROPOS DU CAS DU LUC-EN-PROVENCE (LDLN) N° 255-256

Monsieur Michel FIGUET nous signale que le commandant (auquel avait téléphoné M. KALMAR, enquêteur) avait omis de signaler à ce dernier l'arrivée d'un PUMA SA 330 en provenance de Valence, qui s'est posé à la Base E.A./A.L.A.T. au Canet-des-Maures le 22 octobre 1984 à 18 h 54.

Et M. FIGUET ajoute :

"1) Le pilote du PUMA lors de l'approche finale de Flassans sur la base ALAT du Canet-des-Maures, via Valence, a allumé le phare d'approche (600 watts) lors de la descente de Foxamphou sur le V.O.R. (visual omny range) du Luc, situé près de Flassans.

Il est passé sur la zone dangereuse D.33 (voie ferrée Marseille-Nice) à environ 150/200 mètres du sol vers 18 h 45 - 18 h 50.

## QUESTION A NOS LECTEURS

Quel a été à ce jour, selon vous, le cas ufologique (ou les cas, si plusieurs vous paraissent de même valeur) le plus convaincant et le mieux étayé, par les divers éléments qu'il a comporté.

Les réponses les plus dignes d'intérêt, et fournissant suffisamment de détails explicatifs, seront publiées dans LDLN.

(Veuillez écrire votre texte d'une façon bien lisible, ou mieux tapez-le à la machine à écrire ; merci).

De l'avis du pilote, il s'agissait du projecteur de l'hélicoptère qui a été aperçu par les témoins.

2) La balise repère pour l'approche finale des hélicoptères se posant sur la base de l'E.A./A.L.A.T. est sise à 3 km à l'Est de Flassans et à 9,800 km de la base.

3) Le PUMA FM CZF précité a donc survolé la zone où a été aperçu l'O.V.N.I.

De l'enquête effectuée par la gendarmerie, il en ressort que la lumière aperçue par les témoins provenait du phare d'approche du PUMA.

4) Les conductrices des deux voitures circulaient les vitres fermées. Elles n'ont entendu aucun bruit de moteur et ne se sont pas arrêtées.

Voir critères I1 et J1 de la liste de sélection des cas fiables parue dans LDLN n° 255-256 (Catalogue Francat)'".



## SUR LA ROUTE DES VACANCES N'oubliez pas votre MACARON L.D.L.N.

(avec une couleur qui tient et un support résistant)

(diamètre réel 14,50 cm)

pour 1 macaron : 5 F  
pour 3 macarons : 13 F  
pour 5 macarons : 20 F

(S'adresser au siège de la Revue, comme pour les abonnements).



# LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certains de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se veut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles.

(Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnerez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

## REPONSES DE LECTEURS

**Réponse à la question n° 24 : "Forme et direction de la matière et énergie" (LDLN n° 263/264 - mai-juin 1986).**

S'il faut en croire les "expériences" menées par un ingénieur tchécoslovaque du nom de Karel DRBAL, certaines formes, et plus particulièrement celle de pyramide, seraient effectivement capables d'induire de curieux phénomènes. Voici ce qu'en disent Alan et Sally LANDSBURG dans un passage de leur ouvrage "A la recherche des grands mystères du passé" - tome 1 (Presses de la Renaissance - 1978) :

Très intéressé par les caractéristiques pour le moins curieuses de la pyramide de Gizeh, cet ingénieur eut l'idée de construire de petites maquettes de pyramides qui lui permirent d'établir "une relation indiscutable entre la forme de l'espace inclus à l'intérieur de la pyramide et les processus physiques, chimiques et biologiques qui s'y déroulent".

Ainsi, il fabriqua une miniature exacte de la Grande Pyramide et y plaça une... lame de rasoir afin d'observer ce qui se produirait.

"Il connaissait les vieilles légendes selon lesquelles les pyramides auraient recelé autrefois des objets aussi fabuleux que des plaques de verre que l'on pouvait plier sans les rompre et des épées qui ne rouillaient jamais. Or, sa pyramide miniature se révéla produire un phénomène étonnant et qui devait lui rapporter gros.

"Placée à l'intérieur de la pyramide, à un tiers environ du sommet - c'est-à-dire dans la position

qu'occupe la Chambre royale à l'intérieur de la Grande Pyramide -, une lame de rasoir ne rouille plus et même ne s'émousse plus, pour peu que la pyramide soit orientée plein nord, comme son modèle réel. Chaque matin, Drbal prenait sa lame de rasoir à l'intérieur de la pyramide, se rasait, puis la remplaçait soigneusement dans son logement. Il constata qu'elle restait affûtée pour plus de cent rasages !

"Il fabriqua d'autres modèles de la pyramide et constata qu'ils produisaient tous le même effet sur les lames. Il se mit donc dans les affaires, fabricant et vendant de petites pyramides en mousse de polystyrène. Il a pris un brevet pour son invention qui est connue dans plusieurs pays d'Europe sous le nom d'affûteur de lames de rasoir "Chéops" et, aux Etats-Unis, sous le nom de "pyramide de Thot". Des industriels avisés ont repris l'idée de Drbal en France et en Italie où l'on vend désormais du lait et des yaourts sous un emballage pyramidal qui prolonge indiscutablement leur conservation. Nul ne peut expliquer le pourquoi ou le comment de cet effet des pyramides. Force nous est bien de constater que les Egyptiens en savaient plus long que nous à cet égard".

R: BRESSE - VERVIERS (Belgique).

**LE FORUM DE NOS LECTEURS  
EST UNE FORME D'EXPRESSION,  
DONT LE BUT EST D'ÉCLAIRER  
DES POINTS PRÉCIS**

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1986